

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 ST. NOTRE-DAME
MONTREAL
TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3366
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-Gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA \$ 6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E.-Unis et Empire britannique .. 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION HEBDOMADAIRE
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE .. 3.00

L'autre côté de la médaille

Sur les discours de Vancouver — Immigration et peuplement —
Une politique normale

Eh bien! on repare d'immigration. On en a tout particulièrement parlé au Congrès des chambres de commerce, à Vancouver.

Cela était inévitable, forcé! Combien de fois ne l'avons-nous pas répété à ceux qui prétendaient que le chômage généralisé, les énormes dépenses qu'il entraîne, fermeraient la bouche aux partisans de l'immigration massive!

On repare d'immigration parce que le pays est outillé pour répondre aux besoins d'une population de beaucoup supérieure à celle qu'il habite, parce que tout le monde souhaite que nous soyons plus nombreux à supporter les taxes énormes qui pèsent sur nous: on en parle parce que beaucoup de gens ont un intérêt direct, personnel, à la multiplication des transports (voyageurs ou bagages), parce que d'autres veulent noyer la population française (ceux-là n'affichent point, cela va de soi, leurs desseins); on en parle surtout peut-être parce que trop de gens confondent immigration et peuplement et s'imaginent que le vrai moyen, le seul moyen presque, d'obtenir le surcroît de population que tous désirent, c'est d'amener ici des étrangers, des gens du dehors.

Cette fausse vue des choses s'explique fort bien: elle correspond si exactement à notre myopie et à notre défaut de réflexion!

Voyez plutôt: les immigrants arrivent en groupe, par bateaux. On les voit, ils font un effet de masse.

La vie agit autrement. Les morts se produisent une par une, il faut faire un effort pour se rendre compte, par exemple, de leur total annuel.

Prenez un cas particulier et qui illustre bien la difficulté que nous avons à nous rendre compte de cette action individualisée, mais constante. Les morts par accident d'automobile font plus de bruit que les morts par maladie: qui n'éprouve tout de même une surprise à constater le chiffre qu'elles représentent à la fin de l'année?

A plus forte raison en est-il ainsi des naissances, qui n'ont de retentissement que dans un milieu très restreint.

Encore moins remarque-t-on le manque à gagner que représentent tant de mariages forcement différés, tant de mariages qui ne se feront jamais. Et pourtant, si l'on y réfléchit, il y a là le principe d'un déficit énorme et qui marque d'un moins formidable le progrès normal de notre population.

Il faudrait essayer de se faire là-dessus des idées un peu claires: — il faudrait réagir contre des impressions qui ont pour causes principales le regard trop superficiel que nous portons sur les choses, et notre défaut de réflexion.

Nous verrions alors que, du simple point de vue numérique, une politique de peuplement normal — c'est-à-dire, une politique qui faciliterait les mariages jeunes et nombreux, qui ferait disparaître les lourdes charges dont sont aujourd'hui frappés, de façon indirecte si l'on veut, mais non moins sûre, les grosses familles, qui améliorerait les conditions de vie de façon à conserver le plus possible de nos petits, on verrait, disons-nous, que, du simple point de vue numérique, cette politique vaudrait largement celle de l'immigration.

Du reste, il n'est même pas sûr que, des immigrants, nous puissions en avoir tant que cela! Le propre directeur des services d'immigration des Chemins de fer nationaux, M. Black, a déclaré, — comme nous l'avons cent fois peut-être démontré ici même — que l'on ne peut guère compter, par le temps qui court, sur des immigrants anglais nombreux et de valeur.

Il est vrai que l'on est prêt à se rejeter sur d'autres pays; mais la plupart des pays ne tiennent pas non plus à se priver de leurs enfants; ils tiennent, à tout le moins, à les diriger vers des pays où ils leur seront d'un avantage politique et économique certain. Le Canada, au regard de la plupart de leurs gouvernements, n'est pas de ceux-là.

Puis, il y a ceci: les conditions d'une politique de peuplement sensée sont pareillement celles qui attireront chez nous la plus saine immigration. — Nous prenons à peine le temps et le soin de noter que, d'après le *Star* lui-même, si nos souvenirs ne nous trompent point, le fils du sol — toutes choses égales d'ailleurs — représente une valeur plus considérable que l'immigrant; car il n'a pas à s'adapter.

Quand on nous parle d'immigration, songeons donc à l'autre côté de la médaille; parlons peuplement.

Et, surtout, tâchons de hâter la réalisation de la politique aux formes multiples que nous résumons tout à l'heure — une politique qui facilite le développement normal, la méthodique sauvegarde de notre population.

Omer HEROUX

Le carnet du grincheux

Quand un serpent mord un homme et que cet homme meurt, c'est un fait banal. Mais quand c'est le serpent qui meurt, c'est autre chose. Ce fait vient de se produire à Kalamazoo.

Cette bête venimeuse et agressive se déplaçait évidemment en un tel endroit; on ne pourrait pas dire Kalamazoo ou du moins ce zoo-là.

Un lecteur m'écrit: "Quand vous dites qu'un Lions' Club a mangé de la chair de lion, ne vous vient-il pas à l'esprit que c'est du cannibalisme pur et simple?"

Soyons bilingue. Souhaitons à la Commission qui s'embarrasse dans l'aventure constitutionnelle de bien mener sa barque — to Rowell.

Selon le caricaturiste du *Star*, l'Espagne, c'est la gueule du loup et les mandibules de cette gueule sont le fascisme et l'hitlérisme. Le caricaturiste a oublié de marquer que l'agneau que le méchant loup menace de ses crocs, c'est le doux communiste moscovite.

Le Grincheux

"Jamais plus l'Allemagne ne sera conquise", dit Hitler

"Que l'ennemi vienne de l'intérieur ou de l'extérieur"
"Et que cela soit un avertissement à ceux qui demanderaient à Moscou d'incendier le monde"

LES INSULTES DE LITVINOV A L'ITALIE

Nuremberg, 11 (S. P. A.). — Sous une très haute voûte de lumière, formée par les feux entre-croisés de puissants projecteurs, le Reichsführer Hitler a déclaré en présence d'une très grande foule de nazis — 140.000, dit-on, — rassemblée pour lui témoigner leur loyauté: Jamais plus l'Allemagne ne sera conquise — que l'ennemi vienne de l'intérieur ou de l'extérieur. Et que cela soit un avertissement à ceux qui demanderaient à Moscou d'incendier le monde.

Il a ajouté: Puissent d'autres pays avoir des desseins aussi élevés que les nôtres: cela pourrait leur faire comprendre la volonté de paix de l'Allemagne.

PLUS D'ENFANTS

Avant cette manifestation, le Reichsführer a adressé un discours aux femmes nazistes participant au congrès du parti. Il leur a demandé d'avoir encore plus d'enfants.

48 DIPLOMATES ETRANGERS

Quarante-huit diplomates étrangers ont assisté à des

cérémonie du congrès. Le Reichsführer les a reçus dans son hôtel et a deux fois serré la main à chacun d'eux. L'ambassadeur de France, M. André François-Poncet, a parlé au nom du corps diplomatique. On dit que son gouvernement a hésité à autoriser sa présence au congrès, parce que des congressistes ont lancé des brocards aux démocraties il y a deux jours.

LES "INSULTES" DE LITVINOV

Berlin, 11 (S. P. C.-Havas). — Le *Voelkischer Beobachter*, organe du Führer-chancelier, déclare que les "insultes que le commissaire des Affaires étrangères soviétiques Litvinov a lancées contre l'Italie à la conférence de Nyon" aboutiront sûrement à cette division de l'Europe qu'on prétend avoir évitée.

Les autres journaux nazistes expriment de l'indignation au sujet des paroles du commissaire Litvinov à l'adresse de l'Italie.

Portraits politiques

M. Robert-John Deachman

Par Léopold RICHER

Il se croit le dernier libéral intégral à construire sa tente dans le camp libéral. Il se proclame même le dernier libre-échangiste de la Chambre des communes. Il en tire une fierté puérile et agressive. Autrefois sa race pullulait. Elle dominait le parlement. Race ombrageuse, affirmative, sûre de ses hautes destinées et de l'infailibilité de ses dogmes. Elle inspirait les lois et façonnait l'économie. Bright et Cobden étaient ses dieux. Elle exigeait la liberté de la production, la liberté du commerce, la liberté du travail. Elle prétendait qu'il suffisait de rendre à l'homme la liberté la plus complète pour assurer le progrès de l'humanité. Sa philosophie terre à terre, pragmatiste et matérialiste s'intéressait surtout aux affaires. A une époque où le problème économique principal se rapportait à la production, cette race d'hommes a bien travaillé en laissant tout faire...

Depuis la Grande Guerre les libéraux ont évolué. Ils ne sont plus que les héritiers d'une étiquette vide de sens et les gardiens d'un dogme qui a perdu beaucoup de son intrinsèque d'autrefois. Ils veulent bien laisser faire tout ce qu'ils peuvent et retarder le plus longtemps possible les interventions directes. Mais que de trahisons à la liberté! Que de compromis avec les réformateurs de tout acabit qui ont envahi les domaines économique et politique! Le libéralisme s'est mué en un conservatisme pratique. Son rôle principal consiste à défendre les institutions qu'il a lui-même créées. Le libre-échange a fait place à un protectionnisme parfois excessif. Conservateurs et libéraux se querellent sur des nuances. Ce sont tous des progressistes à retardement. Des libéraux authentiques, convaincus? Il n'y en a plus...

"Pardon!", répond M. Deachman. Plus encore que M. W.-H. Moore, M. Deachman se proclame le dernier des libéraux sincères. Il a mis sa confiance dans le libre-échange. Une confiance totale. D'après lui, c'est du libre-échange que dépendent le salut du monde, la paix, la prospérité, le travail, les bas prix et le bonheur. Rien que ça! M. Deachman entretient l'idéal libre-échangiste dans toute sa plénitude. Il en parle abondamment. Il ne fait que du bruit, mais il a l'air de le faire. De vastes étendues désertiques, en bordure de la rue Henri-Julien, des deux côtés, à la latitude de la rue Emile-Journault, qui avaient auparavant servi de dépotoir, changèrent rapidement d'apparence. Des centaines d'ouvriers furent mis à des travaux de terrassement, de nivellement. L'ancien dépotoir eut bientôt l'allure d'un commencement de parc. Plus tard, au cours de l'automne, on construisit, à l'entrée du parc, de l'un et de l'autre côté de la rue Henri-Julien, deux piscines en plein air. L'une, disaient-ils, était destinée aux garçons, l'autre, aux filles.

Terrassement et nivellement achevés, piscines construites, on a tout laissé à l'abandon. Les plates-bandes bien nivélées ont poussé tout l'éta le chiendent et le chou-gras, l'artichaut sauvage et toute une belle variété de mauvaises herbes. Cette luxuriante végétation est actuellement à hauteur d'homme. L'enclos tout neuf des deux piscines disparaît dans le maquis. Les deux piscines n'ont jamais servi; le parc, c'est exactement comme s'il n'en avait jamais été question. Le tout a peut-être coûté cent ou cent cinquante mille dollars sinon davantage. Comment en expliquer l'inutilité?

E. B.

LUNDI: Notre rubrique
"Les livres et leurs auteurs"
paraîtra désormais le lundi.

Politique et défense nationale

Un nouvel article de M. Maurice d'Auteuil

Voici le deuxième article de M. Maurice d'Auteuil. (Le premier a paru samedi de la semaine dernière). Ainsi que nous le disions alors, ces articles susciteront sans doute des discussions et des réserves, mais on y trouvera sûrement un grand intérêt; ils feront réfléchir.

Il est impossible d'indiquer une solution satisfaisante aux nombreux problèmes d'ordre pratique que comporte l'organisation de notre défense nationale sans définir au préalable la nature exacte de cette "défense nationale". Est-ce la défense de ce *Commonwealth* dont nous faisons partie, et partie intégrante, quel qu'en pensent bien des gens (car il existe une distinction profonde entre l'état de fait et le désir d'un état de fait différent); est-ce la défense de notre pays seulement?

Dans le premier cas, notre armée actuelle est inadéquate. Il nous faut non seulement la doter d'un matériel plus moderne et plus approprié à nos conditions, mais encore effectuer un remaniement complet de ses cadres réguliers et temporaires, et surtout, augmenter considérablement son matériel aérien et spécial.

Comme je l'ai dit dans un premier article, il appartient au peuple de définir notre défense, puisqu'il sera le commanditaire, le soldat, et, en dernier ressort, le bénéficiaire ou la victime de la politique militaire qu'il aura choisie ou qu'il se sera laissé imposer.

Nous ne sommes pas prêts à discuter les mesures à prendre pour mettre notre armée en état de fournir une aide sérieuse à l'Empire britannique au cas où celui-ci la lui demanderait.

Nous ne supposons pour l'instant qu'un seul problème: celui d'entretenir une armée proportionnée à nos besoins actuels, sans tenir compte de ceux du *Commonwealth*.

Nous l'avons dit déjà: si nous n'avons à défendre que le Canada, la question se simplifie d'elle-même, parce que nos ennemis éventuels sont très éloignés, incapables vraiment d'autres entreprises contre nous que des efforts locaux, secondaires, nullement d'une invasion en règle, précédée d'une descente massive sur nos côtes. Notre armée actuelle suffit alors à assurer notre

mais cru en la doctrine tarifaire officielle du parti!

Dès lors M. Deachman décide d'être la voix qui crie la vérité dans le désert. A la Chambre comme dans les commissions parlementaires, chaque fois que l'occasion se présente, il expose les principes du libéralisme économique et du libre-échange. Il le fait aussi bien en présence du premier ministre et du ministre des Finances qu'en face des créditistes et des socialistes. Il prend à partie le gouvernement qui n'est pas fidèle à la doctrine traditionnelle du parti, les C. C. F., qui prétendent combattre l'école libérale par l'étatisme, les créditistes, qui rêvent d'une monnaie dirigée, les conservateurs, qui s'obstinent à proclamer les vertus du protectionnisme. Il a une éloquence rude. Il est grand, anguleux, le front large et très bombé. Ses yeux sont froids. Quand il parle, il penche la tête en avant et regarde l'adversaire en-dessous. Il est direct, précis, très réaliste et en même temps très idéaliste. Il veut des faits, des chiffres, qui lui paraissent les formes les plus pures des certitudes mentales.

Parfois on le voit revenir de la bibliothèque en bras de chemise, la tête lourde, le pas appesanti. Il vient sans doute d'une rude séance de lutte avec d'épaix dossiers. Sa solitude ne lui pèse pas trop. Serait-il beaucoup plus heureux si le gouvernement adoptait sa doctrine dans son intégrité? On peut se le demander. Il n'est pas douteux que M. Deachman, en homme conscient de sa supériorité, ne soit pas secrètement flatté d'être le seul à posséder la vérité. Ne serait-il pas cruel de le tirer de son illusion?

sécurité contre tout péril extérieur, à nous garantir un minimum de respect et de prestige à l'étranger. A une condition toutefois, c'est que son matériel caduc soit graduellement remplacé par un matériel neuf. Il faut mécaniser son artillerie, tant permanente que temporaire, entraîner un plus grand nombre de spécialistes du tank, de l'auto-canon, de la mitrailleuse, du tir antiaérien et, enfin, de l'artillerie de côte.

Nous ne pouvons songer à réduire notre présent établissement militaire pour deux raisons 1) notre prestige réclame au moins les forces militaires actives et potentielles que nous possédons; 2) la réduction de nos effectifs, le ralentissement de la réjénération qu'on fait subir au matériel compromettraient sérieusement notre sécurité interne.

Les Etats-Unis, c'est entendu, ne toléreraient pas la présence sur leur frontière septentrionale d'une puissance européenne ou asiatique capable de nuire à leur commerce et à leur industrie, capable aussi de menacer leur propre sécurité d'un poste aussi rapproché. Mais, les événements tournent si curieusement de nos jours que même les pacifistes américains peuvent se trouver entraînés, en leur qualité de grande puissance, à défendre l'intégrité du continent contre une invasion étrangère. C'est infiniment improbable, mais cela peut arriver. Un cas comme celui-là signifie notre adhésion immédiate à une politique faite autant pour nous que pour eux. Plus, il implique notre aide agissante. Nous ne pouvons honnêtement exiger des Américains qu'ils nous défendent si nous refusons de broncher. Forcés de le faire, afin d'assurer leur hégémonie, ils le feront. Mais ils exigeraient, économiquement et politiquement, le prix de leur effort, et nous n'aurions échangé un adversaire que pour un maître.

En d'autres mots, il faut, si improbable que nous le voyions, nous tenir prêts à fournir notre part d'un effort défensif quelconque ayant pour objectif d'empêcher toute ingérence étrangère dans les affaires de notre continent. A défaut de quoi, nous nous montrons indignes de notre liberté, nous refusons de défendre même notre neutralité. De sorte que l'armée actuelle, si elle est suffisante, une fois dotée d'un matériel neuf, ne peut sous aucun prétexte souffrir de diminution dans ses effectifs tant permanents que temporaires.

Nous sommes loin, on le voit, des immenses sacrifices financiers qu'exigerait une participation même théorique, aux guerres du *Commonwealth*. Défendre son territoire, ou du moins se montrer prêts à en rendre l'agression extrêmement pénible et coûteuse, est une tout autre affaire que d'entretenir une armée capable de fournir au *Commonwealth* des effectifs sérieux, capable de les transporter au loin, surtout de les y ravitailler. Qu'on se rappelle la grande guerre, où, seul de tous, le Canada n'a exigé et reçu aucun avantage territorial pour sa participation et qui cependant s'en trouve grevée de dettes pour des générations! Effort trop grand, exagéré, chevaleresque peut-être, mais en cela même opposé à nos intérêts profonds et réels.

Assurer notre prestige, c'est-à-dire, bien montrer notre détermination de ne point souffrir sans combattre résolument la moindre agression étrangère, voilà une politique sage, propre à décourager les foudres de guerre, propre à nous faire respecter. Elle n'exige de nous que la continuation de notre politique militaire actuelle, le remplacement graduel du matériel en plus.

II

Les affaires d'Espagne, la révolution du Mexique, tant d'autres volcans politiques, nous avertissent qu'aucune nation ne peut se dire aujourd'hui à l'abri des périls internationaux.

(suite à la page 2)

L'actualité

Collèges mixtes

L'on vient de célébrer le centenaire du collège Oberlin, dans l'Ohio, premier collège mixte aux Etats-Unis. L'éducation en commun des jeunes gens et des jeunes filles est maintenant très répandue chez nos voisins et si on ne voit guère les avantages d'un tel système, on en connaît, par contre, les multiples inconvénients à commencer par celui d'une promiscuité hétéroclite...

Il ne faut certes pas représenter au collègien la femme comme un épouvantail, mais il est très dangereux de pratiquer le système de coéducation tel que l'entendent certaines grandes écoles américaines. Même avec la surveillance la plus sévère — et les Américains n'exagèrent pas sur ce point — la coéducation est un danger presque de toutes les heures, car, en fin de compte, les étudiants et étudiantes ne sont pas de bois ni à l'abri de la faiblesse humaine. Tous ces bais et fêtes mondaines des Fraternités sont souvent bien autre chose qu'un simple dérivatif à l'étude. Il y a déjà eu des suicides chez les co-éd étudiants et il y en aura sans doute encore. Et que d'autres drames secrets qu'on ne saura jamais. Souffrances morales de toutes sortes qui peuvent se développer au sein même de l'école et qui sont pour le moins un obstacle sérieux au travail.

Il faut admettre qu'à l'époque où fut fondée à Oberlin la première grande école mixte, les dangers de la promiscuité étaient peut-être moins nombreux qu'aujourd'hui. On lit, en effet, dans les annales de l'école que les étudiantes étaient astreintes à un règlement sévère. Elles se couchaient et se levaient tôt. Il n'était pas question alors de Fraternités, de sauteries, de promenades en auto au clair de lune, de fêtes de football et de piscines. En plus de participer à de nombreuses exercices religieux, les étudiantes d'Oberlin devaient servir les tables, laver les planchers, entretenir leurs chambres, et celles de leurs camarades de l'autre sexe. Elles étaient même obligées d'entretenir le linge des étudiants, de le repasser, etc., et tout cet excellent Valet Service pour le "salaire" de 2 sous et trois quarts l'heure. Il n'était évidemment pas question alors du contrat collectif ou de celui des salaires raisonnables. La photographie de Caroline Mary Ridd, première étudiante d'Oberlin, n'a rien des minois d'étudiantes actuelles. Elle nous apparaît comme l'une de ces rudes figures de Gauguin: cils nature, cheveux lissés sans la moindre coquetterie, lourde robe de soie fermée au cou par un collet brodé, manches au poignet et gants brodés.

Et les co-eds de 1837 étaient moralement aussi farouches que leur costume. Un bon jour, la direction de l'école voulut leur imposer des classes combinées avec celles des jeunes gens, pour la composition littéraire. Indignées de voir qu'on les forçait à lire leurs compositions devant les étudiants, les demoiselles protestèrent avec véhémence contre cet "outrage" et leurs larmes obtinrent la suppression du cours mixte de composition. En 1840, Oberlin fit l'acquisition d'un téléscpe, mais les étudiantes ne furent

pas tout de suite admises à profiter de l'instrument, car la Principale de l'école trouvait "indécemment" de permettre aux jeunes filles de voir tard le soir "pour regarder à travers les corps du firmament".

Fait qui mérite d'être signalé et qui est la meilleure preuve de l'excellente discipline de l'école mixte de 1837, toutes les premières étudiantes se trouvaient des maris, alors que le nombre des graduées de l'Oberlin moderne qui ont déniché des maris est tombé de cent pour cent à quarante pour cent. D'où l'on voit qu'en étant multipliées et facilitées les relations entre étudiants des deux sexes ne conduisent pas plus souvent à l'autel que jadis, bien au contraire.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

En pays neufs

Ca n'est pas en l'occurrence la rubrique sous laquelle notre journal publie depuis quelques semaines des chroniques sur les régions de colonisation et les régions minières de l'Abitibi, mais le titre d'un film cinématographique d'un vif intérêt qui vient d'être montré à l'exposition provinciale de Québec. Ce film a été toutefois tourné dans des mêmes pays neufs par M. l'abbé Maurice Proulx, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-Pocatière. Certaines scènes remontent à trois ans, alors que la colonie de Sainte-Anne-de-Roque-maure commençait de s'organiser en pleine forêt abitibiennne. D'autres sont de deux ans, de l'année dernière, enfin de cette année et tout fait bien voir le progrès accompli dans cette colonie de Roque-maure que la Société de colonisation du diocèse de Québec a prise sous ses auspices. Des scènes récentes, de cet été, ont été prises dans le canton Preissac, aux sources de la rivière Kinojévis, et aussi au canton Castagnier, dans la ville de Val d'Or et dans la zone minière environnante, près de La Sarre, au moment où se tenait une mission pour une cinquantaine de familles algonquiennes.

J'avais eu l'avantage, au cours de l'été, alors que je me trouvais en Abitibi en compagnie de M. l'abbé Proulx, de voir tourner une bonne partie de ce film. Cela m'a encore valu, il n'y a pas longtemps, d'assister à une représentation d'avant-première, comme son auteur passait par Montréal, revenant de New-York, où il avait dû se rendre pour la mise au point de la partie sonore.

Le film est en effet parlant. C'est probablement le premier parlant qui ait été réalisé par un cinéaste canadien-français. Pour la musique et le récit, M. l'abbé Proulx a reçu la collaboration de M. Maurice Montgrain, publiciste au ministère provincial de l'Agriculture. C'est d'ailleurs ce ministère, de même que celui de la Colonisation, qui ont fait les frais du film.

L'exposition de Québec prend fin aujourd'hui. Nous exprimons l'espoir que le gouvernement provincial fera maintenant circuler par toute la province ce film de haute

valeur documentaire. Sa représentation dure plus d'une heure.

Pêche à la truite

Une hôtellerie de la région laurentienne s'annonce occasionnellement à la radio et annonce en même temps les truites d'un lac de son voisinage. Le bonimenteur de la radio raconte que le propriétaire de l'hôtellerie en question s'engage à faire prendre par tout pensionnaire qui loge chez lui au moins cinquante truites pour chaque semaine de séjour. Il faut, comme de raison, savoir en prendre et en laisser dans toute histoire de poisson pris ou à prendre par le pêcheur à la ligne. Pour peu que cet hôtelier s'en tienne à ses engagements tout de même — il existe tellement de moyens, à part la ligne et le bambou, de capturer le poisson — il ne laisse sûrement pas beaucoup de truites dans son lac. A moins que ses pensionnaires ne soient pas nombreux.

La truite de nos lacs n'est pas un poisson de commerce, que l'on puisse prendre en grande quantité, mais un poisson de sport. N'est-il pas ridicule qu'elle soit l'objet d'une publicité avec garantie de prise en telle abondance? Il ne manquerait plus qu'un hôtelier promette la prise de cinquante truites par semaine, même en temps prohibé!

Piscines et nivellement

L'an dernier, à même le fonds du chômage, l'administration municipale entreprenait l'aménagement d'un parc public, aux confins du quartier Villaray, à moins que, ce ne soit juste au delà, dans le territoire du quartier voisin d'Ahuntsic. De vastes étendues désertiques, en bordure de la rue Henri-Julien, des deux côtés, à la latitude de la rue Emile-Journault, qui avaient auparavant servi de dépotoir, changèrent rapidement d'apparence. Des centaines d'ouvriers furent mis à des travaux de terrassement, de nivellement. L'ancien dépotoir eut bientôt l'allure d'un commencement de parc. Plus tard, au cours de l'automne, on construisit, à l'entrée du parc, de l'un et de l'autre côté de la rue Henri-Julien, deux piscines en plein air. L'une, disaient-ils, était destinée aux garçons, l'autre, aux filles.

Terrassement et nivellement achevés, piscines construites, on a tout laissé à l'abandon. Les plates-bandes bien nivélées ont poussé tout l'éta le chiendent et le chou-gras, l'artichaut sauvage et toute une belle variété de mauvaises herbes. Cette luxuriante végétation est actuellement à hauteur d'homme. L'enclos tout neuf des deux piscines disparaît dans le maquis. Les deux piscines n'ont jamais servi; le parc, c'est exactement comme s'il n'en avait jamais été question. Le tout a peut-être coûté cent ou cent cinquante mille dollars sinon davantage. Comment en expliquer l'inutilité?

LUNDI: Notre rubrique
"Les livres et leurs auteurs"
paraîtra désormais le lundi.

Politique et défense nationale

(Suite de la première page)

leurs conceptions pour un rôle tout autre, il nous faut l'armée que nous avons, encore une fois dotée d'un matériel approprié à notre climat, aux conditions modernes de guerre, à nos distances.

Notre armée est composée en ce moment d'un cadre régulier, dit force permanente, d'une réserve immédiatement appelée, dite armée active, l'extrême faiblesse numérique de ses effectifs (3,800, tout compris, officiers, sous-officiers, soldats), diminue beaucoup son efficacité policière. Elle est formée surtout dans le but de pourvoir à l'entretien du matériel, à l'entraînement et à l'instruction de la milice non permanente et de ses cadres, au maintien d'états-majors de district, au commandement supérieur en temps de guerre, à l'administration militaire dans toute sa complexité. Elle se trouve donc composée en majeure partie de cadres, c'est-à-dire d'officiers et de gradés, et ne recrute de simples soldats que pour les verser le plus tôt possible dans les divers services en qualité de sous-officiers.

Cependant, en cas de troubles internes très sérieux, c'est cette armée permanente qu'on doit tout d'abord faire appel, plutôt qu'à la milice non permanente. Elle est professionnelle, de ressort fédéral, de recrutement très sélectif, très peu intéressée à la politique, et, il n'en faut pas douter, plus impartiale, plus dégagée des questions contentieuses que tout autre corps du Canada. Par surcroît, des hommes de métier régiment et limitent plus efficacement un conflit que des amateurs et, ce qui compte, avec moins de pertes de temps, d'argent, de vies humaines. Ils reçoivent une consigne et l'exécutent, voilà tout. Ceux qui les emploieront ou demanderont leur aide au Ministère de la Défense seront responsables de leurs abus d'autorité comme de leurs faiblesses. Ils devront en répondre devant l'opinion, qui trouvera sa garantie dans cette nécessité.

Pour ce rôle, l'armée active est insuffisante. Il faudrait, pour bien faire, augmenter très légèrement ses effectifs de manière à assurer la présence dans chaque province d'une compagnie et d'un escadron complets. Effectifs très faibles qui ne sauraient faire craindre même les plus antimitillitaires au militarisme.

Quant à la milice active non permanente, composée de citoyens obligés de gagner leur vie, il ne faut l'appeler qu'à la dernière minute et en cas de nécessité pressante. Ses effectifs perdent un temps précieux, ils sont trop souvent mêlés trop intimement au conflit pour le vouloir régler avec détachement, enfin leur mise sur le pied de guerre est un dangereux aveu d'impuissance.

Le principe de Lyauté était toujours "de montrer la force pour n'avoir point à s'en servir". On sait le succès de son œuvre marocaine; on connaît le nombre de conflits qu'il n'aurait jamais réussis à circonscrire et à régler sans verser le sang s'il n'avait toujours fait précéder toute négociation d'un formidable déploiement de forces.

Rien ne prouve que nous aurons jamais à employer la force pour éviter des troubles sérieux à l'intérieur du pays; rien ne prouve non plus, en notre époque troublée, que nous n'aurons point à nous en servir.

L'importance qu'a prise l'aviation dans les armements modernes ne doit point nous aveugler sur l'importance toute relative pour nous d'une aviation militaire. Ou nous avons une aviation nombreuse, ou nous n'avons, comme pour l'armée, qu'un cadre régulier destiné, en attendant, dans notre esprit, à former des aviateurs pour les lignes commerciales aériennes du Canada, à la veille d'un immense développement, que pour former une réserve d'effectifs entraînés pour remplir les cadres de l'armée de l'air en temps de guerre. L'immensité de notre territoire rend peu probable l'efficacité de notre défense aérienne en temps de guerre avec les ressources dont nous disposons. A notre sens, notre aviation militaire doit avoir pour principale raison d'être surtout la coopération avec l'armée, pour les bombardements, la protection et l'observation. Mais d'aviation dite "de couverture", destinée uniquement à la défense de nos villes contre les bombardements aériens, il ne saurait être question. Il nous faudrait dans ce but, d'ailleurs éloigné au point d'en être illusoire, une flotte aérienne égale à celle de la Grande-Bretagne. Et il n'est pas besoin d'experts pour démontrer notre incapacité financière à supporter un pareil fardeau.

En conclusion: 1) notre armée permanente et non permanente suffit à nos besoins actuels, c'est-à-dire à la besogne purement défensive et en partie théorique, de garantir l'intégrité de notre territoire contre toute agression; 2) elle requiert un matériel neuf; 3) il faudrait augmenter très légèrement ses effectifs permanents pour les besoins possibles de notre police intérieure; 4) elle doit être munie d'une aviation adaptée à un service purement auxiliaire, sans prétensions à la défense de tout le pays contre l'attaque aérienne.

Et ces conclusions supposent le Canada tout entier décidé, mieux, déterminé à ne pas se mêler, hors d'Amérique, à des aventures qui ne le regardent point. "Voilà le hic", comme disait l'autre. Le Canada

est-il vraiment déterminé à suivre la conduite que lui dictent le bon sens et le sens de ses intérêts bien compris? Est-il, ce qui est également important, capable de faire connaître sa décision avant qu'il ne soit trop tard?

Dans le cas contraire, cent millions par année et trois cent mille hommes sur pied ne seront pas de trop. Et cela avant peu.

Maurice d'AUTEUIL

Séminaire de St-Hyacinthe

PREMIER CONVENTUM DU COURS 1915-1923

Saint-Hyacinthe, 10. (D.N.C.) — Le premier conventum des élèves du cours 1915-1923 du Séminaire de Saint-Hyacinthe, a eu lieu les 6 et 7 septembre, au Séminaire et à Saint-Joseph de Sorel. Les confères présents étaient MM. les abbés Lucien Beauregard, professeur de philosophie au Séminaire, président de la classe; P.-Emilien Chagnon, vicaire à la cathédrale, vice-président; Horace Bernard, vicaire de la paroisse du Christ-Roi, Saint-Hyacinthe; François Morin, vicaire à Saint-Pie (Bagot); Euclide Rousseau, de Sherbrooke; Raoul Ouellet, vicaire à Ludlow, Mass.; Henri Tremblay, de Montréal; Joseph Sévigny, curé à Caribou, Me; Raymond Chapat, vicaire à Mariville; Aimé Langlais, professeur au Séminaire; John Curran, vicaire à Sanford, Me; William Morin, professeur de droit canonique au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe; Léo Larochelle, vicaire à Sainte-Famille de Granby; les RR. PP. Germain Dandenault, O.M.I., organisateur en chef des pèlerinages au Cap de la Madeleine; Elphège Labonté, C.S.C., de l'Oratoire aint-Joseph, Montréal; Paul-Emile Breton, O.M.I., économiste au Cap de la Madeleine; Philippe Labossière, O.M.I., de Hull; Raoul Pélouquin, S.J., professeur de philosophie à Gaspé; les docteurs Antoinette Perrault, Saint-Hyacinthe; A.-D. Archambault, Verdun; Samuel Letendre, Montréal; Sylvio Frappier, Sorel; Alphonse Lapierre, D.H.P., Sainte-Anne des Monts, Gaspé; Nord; Alphonse Girouard, chirurgien-dentiste, Montréal; Roméo Dufresne, chirurgien-dentiste, Montréal; MM. Solyme Cabana, instituteur, et les anciens professeurs qui prirent part au conventum, ont remarqué S. E. Mgr J.-A. Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe; M. le chanoine J.-B.-O. Archambault, supérieur du Séminaire; MM. les abbés Arthur Vézina, vicaire-supérieur; Lucien Bernard, principal de l'École normale de Saint-Hyacinthe; Valmore Lajoie, curé de St-Joseph-sur-Yamaska; Louis Forest, curé de St-Ignace de Stanbridge; Philippe Auger, Elphège Gervais, Henri Monneau, Joseph Lemay, Louis-N. Raymond, du Séminaire.

Après le souper, lundi, il y eut réception à la salle académique du Séminaire. M. le chanoine Archambault, supérieur, souhaita la bienvenue aux anciens, et M. l'abbé Curran répondit brièvement. Le lendemain, la messe du conventum fut dite par M. l'abbé Chagnon, et dix-sept confères prêtres dirent en même temps la messe aux autels latéraux, dans la chapelle du Séminaire. Le Dr Samuel Letendre touchait l'orgue.

La réunion se continua sur les bords du Saint-Laurent au chalet du confère Solyme Cabana. Les dîners et soupers furent servis dans un réfectoire des Grèves, grâce à la courtoisie du R. P. Savignac, P. S.S., directeur de la Colonie des Grèves. Parmi les visiteurs de la journée: Mgr P.-S. Desmarais, P.A., curé de Saint-Pierre de Sorel; M. l'abbé Alcide Roy, directeur des élèves au Séminaire.

Le prochain conventum aura lieu dans cinq ans. Il sera organisé par M. René Senay, président; le R. P. Dandenault, O.M.I., vice-président; M. l'abbé Aimé Langlais, secrétaire.

Après le souper, lundi, il y eut réception à la salle académique du Séminaire. M. le chanoine Archambault, supérieur, souhaita la bienvenue aux anciens, et M. l'abbé Curran répondit brièvement. Le lendemain, la messe du conventum fut dite par M. l'abbé Chagnon, et dix-sept confères prêtres dirent en même temps la messe aux autels latéraux, dans la chapelle du Séminaire. Le Dr Samuel Letendre touchait l'orgue.

La réunion se continua sur les bords du Saint-Laurent au chalet du confère Solyme Cabana. Les dîners et soupers furent servis dans un réfectoire des Grèves, grâce à la courtoisie du R. P. Savignac, P. S.S., directeur de la Colonie des Grèves. Parmi les visiteurs de la journée: Mgr P.-S. Desmarais, P.A., curé de Saint-Pierre de Sorel; M. l'abbé Alcide Roy, directeur des élèves au Séminaire.

Le prochain conventum aura lieu dans cinq ans. Il sera organisé par M. René Senay, président; le R. P. Dandenault, O.M.I., vice-président; M. l'abbé Aimé Langlais, secrétaire.

Après le souper, lundi, il y eut réception à la salle académique du Séminaire. M. le chanoine Archambault, supérieur, souhaita la bienvenue aux anciens, et M. l'abbé Curran répondit brièvement. Le lendemain, la messe du conventum fut dite par M. l'abbé Chagnon, et dix-sept confères prêtres dirent en même temps la messe aux autels latéraux, dans la chapelle du Séminaire. Le Dr Samuel Letendre touchait l'orgue.

La réunion se continua sur les bords du Saint-Laurent au chalet du confère Solyme Cabana. Les dîners et soupers furent servis dans un réfectoire des Grèves, grâce à la courtoisie du R. P. Savignac, P. S.S., directeur de la Colonie des Grèves. Parmi les visiteurs de la journée: Mgr P.-S. Desmarais, P.A., curé de Saint-Pierre de Sorel; M. l'abbé Alcide Roy, directeur des élèves au Séminaire.

Le prochain conventum aura lieu dans cinq ans. Il sera organisé par M. René Senay, président; le R. P. Dandenault, O.M.I., vice-président; M. l'abbé Aimé Langlais, secrétaire.

Après le souper, lundi, il y eut réception à la salle académique du Séminaire. M. le chanoine Archambault, supérieur, souhaita la bienvenue aux anciens, et M. l'abbé Curran répondit brièvement. Le lendemain, la messe du conventum fut dite par M. l'abbé Chagnon, et dix-sept confères prêtres dirent en même temps la messe aux autels latéraux, dans la chapelle du Séminaire. Le Dr Samuel Letendre touchait l'orgue.

La réunion se continua sur les bords du Saint-Laurent au chalet du confère Solyme Cabana. Les dîners et soupers furent servis dans un réfectoire des Grèves, grâce à la courtoisie du R. P. Savignac, P. S.S., directeur de la Colonie des Grèves. Parmi les visiteurs de la journée: Mgr P.-S. Desmarais, P.A., curé de Saint-Pierre de Sorel; M. l'abbé Alcide Roy, directeur des élèves au Séminaire.

Le prochain conventum aura lieu dans cinq ans. Il sera organisé par M. René Senay, président; le R. P. Dandenault, O.M.I., vice-président; M. l'abbé Aimé Langlais, secrétaire.

Après le souper, lundi, il y eut réception à la salle académique du Séminaire. M. le chanoine Archambault, supérieur, souhaita la bienvenue aux anciens, et M. l'abbé Curran répondit brièvement. Le lendemain, la messe du conventum fut dite par M. l'abbé Chagnon, et dix-sept confères prêtres dirent en même temps la messe aux autels latéraux, dans la chapelle du Séminaire. Le Dr Samuel Letendre touchait l'orgue.

A Philadelphie

LE 150^e ANNIVERSAIRE DE LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS

Philadelphie, 11. — Le 17 septembre prochain, de grandes fêtes marqueront à Philadelphie (Pennsylvanie) le début des cérémonies qui doivent commémorer le cent cinquantième anniversaire de la constitution des Etats-Unis.

Une séance solennelle aura lieu à l'"Independence Hall", où, il y a 150 ans, les délégués des Etats-Unis se sont réunis en assemblée constituante. Puis une série de fêtes se succéderont dans les Etats qui, l'un après l'autre, acceptèrent la nouvelle constitution, jusqu'au 30 avril 1939, cent cinquantième anniversaire du jour où le New-Hampshire, neuvième Etat par ordre de ratification, lui donna force exécutoire par son adhésion. Très rapidement, les quatre Etats qui s'étaient refusés à se soumettre à une discipline commune reconnurent la nécessité d'une loi suprême et signèrent la constitution. Les treize premiers Etats de l'Union furent: la Virginie, le Massachusetts, le Maryland, le Rhode-Island, New-York, le New-Jersey, le Connecticut, le New-Hampshire, le Maine, la Caroline du nord et le sud, la Pennsylvanie et la Georgie, avec, au total, quatre millions d'habitants.

Parmi les constitutions existant dans le monde, la constitution américaine est la seule qui commence par ces mots: "Nous, le peuple..." Ce ne sont pas, en effet, les représentants réguliers des treize Etats souverains de l'époque qui furent appelés à rédiger le texte actuel, mais des délégués choisis par le peuple de chaque Etat, en raison de leur réputation. Le plus âgé, Benjamin Franklin, avait alors 81 ans; le plus jeune, Dayton, à peine 26.

Les cinquante-cinq délégués ainsi choisis furent les auteurs d'un acte dont le but était à la fois de définir les relations du gouvernement fédéral et des Etats et de réaffirmer la prééminence du peuple américain sur sa forme de gouvernement.

Un tel anniversaire a une signification qui dépasse le simple rappel d'un événement historique. Le gouvernement américain entend lui donner une portée civique. Beaucoup de citoyens américains, en effet, qui se réfèrent souvent à la constitution, sont ignorants de son sens réel. Depuis le centenaire de la constitution, en 1887, des millions d'émigrants sont nés à la nationalité américaine. On a pensé que l'éclat d'une telle célébration s'adresserait particulièrement à eux. Aussi toutes les bibliothèques publiques américaines seront-elles pourvues de livres traitant de la constitution et exposeront des reproductions de documents originaux. Dans les écoles, des concours divers, dont les événements qui précéderont la constitution et la suivront feront le sujet, seront organisés parmi les élèves de tous âges. Dans chaque Etat le jour anniversaire de la ratification de cet Etat sera l'occasion de nouvelles fêtes.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

On espère ainsi établir de façon permanente, dans tous les esprits, le souvenir d'un fait historique essentiel.

Curieuse abbaye, vieille de 1,200 ans

Rouen. — Construite au VII^e siècle et ayant résisté à l'épreuve du temps, l'abbaye de Caudebec, près de Rouen, est restée un lieu de méditation et de prière. Elle est en ce moment habitée par une quarantaine de moines de l'ordre des Bénédictins. Alors que sur la Seine, le fleuve majestueux qui coule non loin de là, de très modernes vapeurs vont et viennent dans l'enceinte de l'abbaye (qui tombe en ruines, par endroits), règne une atmosphère médiévale où l'on peut voir, marchant gravement l'un derrière l'autre, des moines encapuchonnés, chantant de très vieux psaumes.

Au cours des douze derniers siècles, l'abbaye de Saint-Wandrille (fondée par le saint du même nom), fut un lieu de pèlerinages. Aujourd'hui, elle est encore très visitée, mais les touristes viennent surtout pour admirer cette magnifique construction gothique, étudier son histoire et regarder les moines dans leurs occupations. Lorsque se réunit dernièrement à Paris la "World Advertising Convention", les délégués ne manquèrent pas de faire le voyage de Saint-Wandrille, judicieusement porté sur leur itinéraire.

Ils furent reçus avec une charmante simplicité par d'aimables Pères qui assumèrent le rôle de "guides" et qui leur firent une fort intéressante conférence sur l'archéologie et l'art au moyen âge, tout en leur faisant visiter l'immense réfectoire aux colonnades gothiques, le cloître si délicieusement orné de sculptures fines comme de la dentelle et l'hermitage de Saint-Saturnin, du VIII^e siècle, dans les bois qui dominent la vallée.

En été, les touristes sont nombreux; certains dimanches, on a compté près d'un millier de visiteurs, tous, qu'onques-uns sont admis à jouir de l'hospitalité des moines, à prendre place à leur table, à participer enfin pour une brève journée, à leur vie de chaque jour. Quel que soit leur état d'âme lorsqu'ils arrivent, ils repartent tous avec un sentiment de respect, d'admiration et presque d'adoration pour cette vieille abbaye et les moines si bienveillants qui y vivent.

Il y a, en France, de nombreux abbayes et monastères en ruines; sur la totalité, très peu, comme Saint-Wandrille, peuvent attester que leurs murs abritent les descendants de leurs fondateurs. A travers les siècles, l'abbaye a également conservé, intact, son patrimoine gothique. Construite au VII^e siècle, elle a été reconstruite par endroits, réparée de nombreuses fois, elle est toutefois demeurée telle que l'avaient conçue ses fondateurs, et dans ses murs la vie est la même qu'au temps de son créateur, St-Wandrille. Wandrille était ministre sous le roi Dagobert; mais à la voix de Dieu, il quitta tous les honneurs pour vivre dans la pauvreté et la solitude, suivant l'exemple de St-Benedict. Il fit construire cette abbaye historique à laquelle il donna son nom, et qui est connue dans l'Europe entière. C'est l'Ordre des Bénédictins qui a toujours régné, au point de vue spirituel sur l'abbaye, et ceux qui l'habitent de nos jours, au nombre de 40, travaillent se distraient (car les récréations sont permises chez les moines), et prient exactement comme ceux du Moyen-Age.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

Lors des pèlerinages, toutefois, on note la différence entre les deux époques: les pèlerins de 737 se rendaient à l'abbaye à pied, ceux de 1937 arrivent en automobile ou en autocar.

VOYAGE EN EUROPE

à l'occasion de

L'Exposition Internationale de Paris

DEPART de NEW-YORK le 28 SEPTEMBRE à bord du "STATENDAM"

Angleterre, Belgique, Paris, Côte d'Azur, Retour par le CONTE DI SAVOIA

32 jours — \$418

Classe touristique

Même itinéraire avec l'Italie et croisière en MEDITERRANEE par le SATURNIA

43 jours — \$510

Classe touristique

Direction personnelle de M. Jean LEMONT

URGENCE DE S'INSCRIRE TOT

VOYAGES HONE

Edifice University Tower

660, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal HARBOR 3283

Confiez-nous l'organisation de tous vos voyages, par bateau, chemin de fer, autobus et avions. Tous billets émis aux tarifs officiels, sans aucun supplément pour nos services.

MAISON D'ENSEIGNEMENT

COLLEGE COMMERCIAL ELLE

Fondé en 1900

DEUX COLLEGES

4478, rue Saint-Denis (Près Mont-Royal) 373 Corré St-Louis (Près Saint-Denis)

Tél.: HA. 2628

Tél.: LA. 2522

MONTREAL

Cours complètement séparés pour garçons et filles.

ANGLAIS: Conversation, correspondance et traduction. STENOGRAPHIE, CLAVIPIGRAPHIE et ouvrage de bureau, comptabilité, français et arithmétique.

COMPTABILITE: Machines à calculer; lois commerciales. COURS SPECIAUX de culture physique et de natation. JARDIN DE L'ENFANCE, pour garçons et filles de 4 à 12 ans. Diction, chant, danse, français, arithmétique.

COURS CLASSIQUE: Préparation aux baccalauréats et brevets universitaires. Professeurs gradués d'université.

COURS PAR CORRESPONDANCE COMPTABILITE — CLAVIPIGRAPHIE — STENOGRAPHIE

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

NECROLOGIE

MARTINEAU. — A Montréal, le 9 septembre 1937, est décédé à 69 ans, Emma Charbonneau, veuve du juge P. G. Martineau. Funérailles le lundi 13 courant. Le convoi partira du No 286, carré Saint-Louis, à 8 h. 45 du matin, pour se rendre à l'église Saint-Louis-de-France où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOISRIAND. — A Montréal, le 9, à 71 ans, Honoré Boisriand.

BRADLEY. — A Verdun, le 8, à 60 ans, Mme veuve Etienne Bradley.

CHÉROUX. — A Montréal, le 10, à 27 ans, Jeanne Gagnon, épouse d'Emile Chéroux.

CALENDRIER —
Demain: DIMANCHE, 12 SEPTEMBRE 1937
XVII — Pentecôte
SOL DU S. NOM DE MARIE
Lever du soleil 5 h. 34.
Coucher du soleil 6 h. 18.
Lever de la lune 1 h. 23.
Coucher de la lune 10 h. 27.
Nouvelle lune, le 4, à 5 h. 33 m. du soir.
Premier quart, le 12, à 3 h. 57 m. du soir.
Pleine lune, le 20, à 6 h. 32 m. du matin.
Dernier quart, le 27, à 6 h. 43 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE
ORAGES — PLUIE.

A Nyon

Déclaration de Litvinov qui fait sensation

Le délégué soviétique déclare que la Russie prendra sur elle d'appliquer les mesures qu'elle jugera nécessaires si les attaques sous-marines en Méditerranée continuent

L'Albanie s'abstient

Genève, 11 (S.P.A.) — Deux faits ont marqué la conférence de Nyon il y a quelques heures: le délégué soviétique Litvinov a donné à entendre que les attaques sous-marines en Méditerranée peuvent causer un conflit entre l'Italie et l'Union soviétique, et, un peu plus tard, les délégués ont approuvé en principe le projet d'organiser, dans la mer en question, une police internationale qui coulera tout sous-marin en plongée hors de ses eaux territoriales.

L'Italie, que Moscou accuse d'avoir fait torpiller deux navires marchands soviétiques, pourra, si elle le désire, participer à cette police: on l'y invite.

En vertu d'un plan qu'on étudie, la Grande-Bretagne et la France se chargeraient de surveiller l'Ouest de la Méditerranée. D'autres puissances méditerranéennes s'occuperaient des autres parties.

La conférence a soumis ce sur quoi l'accord est fait aux neuf gouvernements dont elle émane: ceux de la Grande-Bretagne, de la France, de la Grèce, de la Roumanie, de la Turquie, de l'Union soviétique et de la Yougoslavie. On pense que dès ce soir elle aura adopté un projet complet de protocole. Un porte-parole britannique a dit que le protocole en vue aura pour but de mettre fin à une "situation intolérable".

Le délégué soviétique Litvinov n'a pas nommé l'Italie, mais ses allusions étaient si claires que nul ne pouvait se méprendre. Chacun, a-t-il affirmé, sait le nom du pays

qui poursuit la politique (que Litvinov venait de dénoncer): le nom de ce pays est sur toutes les lèvres (chacun se rappelait que dans deux notes Moscou a accusé l'Italie du torpillage de deux cargos soviétiques et a exigé des réparations).

Le délégué de Moscou a ensuite déclaré que l'Union soviétique prendra sur elle d'appliquer les mesures qu'elle jugera nécessaires, si les attaques continuent.

Cette déclaration a fait sensation, même chez les délégués accoutumés au langage du délégué soviétique.

Après le discours du délégué Litvinov, la conférence a décidé, à la demande du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la Grande-Bretagne, M. Eden, de s'adresser à huis clos pour mettre au point le projet de protocole venant de Londres et de Paris.

Après la séance, le délégué Litvinov a dit à l'auteur de cette dépêche: "On s'est entendu sur plusieurs points."

Au début, les délégués ont élu à la présidence de la conférence le ministre des affaires étrangères de la France, M. Yvon Delbos.

On sait que ni l'Italie ni l'Allemagne ne participent à la conférence. L'Albanie s'est abstenue d'envoyer un représentant; Rome dirige la politique étrangère de ce pays. L'Italie a motivé son refus de participer en disant que, par suite de deux notes de Moscou, elle aurait fait figure d'accusée. L'Allemagne s'est solidarisée avec elle.

Soulèvement à Gijon

Hendaye (France), 11 (S. P. A.) — bat, les défenses avancées que les rouges avaient établies dans le secteur des monts Europa.

Des dépêches de l'Espagne blanche annoncent qu'un soulèvement a éclaté à Gijon. Dans les rues de la ville espagnole en question, de nombreux manifestants exigent la capitulation.

Des avions blancs ont bombardé les ouvrages du port de Gijon, puis ont dispersé dans la ville des feuillets pressant le peuple de renoncer à résister.

L'armée blanche annonce qu'elle a enfoncé, après 15 heures de combat, les défenses avancées que les rouges avaient établies dans le secteur des monts Europa.

Général russe tué

Saragosse, 11 (S. P. C. Havas). — Des Espagnols blancs annoncent que des avions de l'armée blanche ont tué, en bombardant Belchite, un général russe nommé Limanov Mikailov, qui commandait une brigade internationale du front d'Aragon.

Négociations italo-japonaises

Tokyo, 11 (S. P. C. Havas). — On sait que d'une part Tokyo et Rome poursuivent très activement des négociations qui ont sans doute pour but le renforcement des relations italo-japonaises, et que, d'autre part, le premier ministre prince Konoye a reconnu que le gouvernement du Japon croit que le conflit sino-japonais se prolongera au-delà de la présente année. On voit un

rapport entre cette déclaration du premier ministre et les négociations italo-japonaises. Pour qu'on soit mieux en mesure de juger de la situation, il convient de signaler le fait suivant: le Japon envoie près du Toumen (il s'agit sans doute du fleuve sibérien Tounine) un patrouilleur chargé d'empêcher les Soviétiques de détenir des barques de pêche japonaises.

Rome répondra par des coups à Moscou

Rome, 11. — (S.P.A.) — Un haut personnage fasciste a donné à entendre que l'Italie répondrait par des coups, si l'Union soviétique lui portait atteinte. Au sujet de la déclaration du délégué soviétique annonçant à Nyon, après une claire allusion à l'Italie, que l'Union soviétique prendrait sur elle d'appliquer les mesures nécessaires, si les attaques continuaient en Méditerranée, ce personnage a dit: Cela serait une agression à laquelle nous saurions faire face.

Le personnage en question a fait remarquer que l'Italie ne pourrait pas considérer les "mesures" de l'Union soviétique comme des "représailles", puisqu'elle n'a pas accepté les accusations de torpillage que Moscou a lancées contre Rome.

S. E. Mgr Melanson

Québec, 11. (C.P.) — Son Excellence Mgr Melanson, premier archevêque de Moncton, s'embarque cet après-midi à bord de l'"Empress of Britain" pour l'Europe.

Bulletin météorologique

Toronto, 11. (S.P.C.-Service météorologique). — Dans certaines régions du Québec, il fera probablement le temps suivant aujourd'hui:

Bassins de l'Outaouais et du haut St-Laurent: orages à certains endroits, pluie ailleurs, fort vent variable.

Bassin du bas St-Laurent: ciel en partie couvert, modérément chaud, puis de la pluie et, à certains endroits, des orages.

Nord-ouest et lac St-Jean: ciel en partie couvert, pluie intermittente.

Toronto, 11 (S.P.C.-Service météorologique). — Voici des températures minimums et des températures maximums enregistrées dans des villes canadiennes hier: Dawson, 48, 66; Victoria, 52, 74; Edmonton, 48, 72; Regina, 42, 82; Winnipeg, 42, 74; Toronto, 58, 81; Ottawa, 60, 80; Montréal, 69, 78; Québec, 62, 70 St-Jean (N.-B.), 50, 64; Halifax, 48, 68; Charlottetown, 60, 72.

Le réarmement de la Grande-Bretagne

Le congrès des unions ouvrières l'approuve

Norwich (Angleterre), 11. (S.P.C.) — A une très forte majorité, le congrès des unions ouvrières a approuvé un rapport appuyant le réarmement de la Grande-Bretagne. Les congressistes, qui représentent plus de 3,500,000 ouvriers, se sont prononcés après avoir entendu leur secrétaire général, sir Walter Citrine, dire ceci notamment: Je me méfie du gouvernement Chamberlain, mais je me méfie beaucoup plus des intentions de Mussolini et d'Hitler.

Sir Walter a ajouté qu'il veut que la Grande-Bretagne soit en mesure de faire face, de concert avec d'autres pays "aimant la paix", à ce qu'il considère comme une menace.

Le rapport approuvé invite la Grande-Bretagne à éviter toute attitude qui tendrait à laisser à l'Allemagne la liberté de faire la guerre dans l'est (c'est-à-dire contre l'Union soviétique) ou dans le centre de l'Europe.

Ecoles catholiques

Le traitement des professeurs

La nouvelle Commission des écoles catholiques de Montréal ajustera le traitement de ses professeurs pour l'année scolaire 1937-1938. D'après une déclaration de M. Armand Dupuis, président de la Commission, cette mesure aura pour résultat de favoriser les professeurs dont le traitement est bas. La décision a été prise par vote secret, à une seule voix dissidente, au cours d'une réunion tenue hier après-midi à la salle Saint-Pierre.

A l'issue de la réunion, le président du syndicat, M. Napoléon Latraverse, a déclaré que les rumeurs d'un règlement prochain sont mal fondées comme vient de le prouver le résultat du scrutin: la grève se poursuivra jusqu'à ce que les ouvriers aient obtenu ce qu'ils réclament. Les membres du syndicat ont décidé par leur vote de ne pas accepter l'offre qui leur a été faite par les employeurs dans le bureau du premier ministre Duplessis et qui consistait à accepter en vertu de la loi des salaires raisonnables l'échelle de salaire qui sert actuellement à rémunérer ceux qui acceptent de travailler en dépit de la grève.

Les Japonais prennent Machang

PEIPING, 11. (A.P.) — Le haut-commandement japonais annonce aujourd'hui la prise de Machang, ville située à 30 milles environ au sud de Tientsin. La ville a été prise après une bataille qui a duré 24 heures. Deux divisions chinoises et les survivants de la 29ème armée défendaient Machang. Toute la région où se trouve Machang et où les Japonais viennent de reprendre leur marche en avant est détrempée par des pluies torrentielles.

A Sorel

La grève n'est pas réglée

Elle se poursuivra jusqu'à ce que les ouvriers en métallurgie aient obtenu ce qu'ils réclament, dit M. Latraverse

Sorel, 11. — Les membres du syndicat catholique national de la métallurgie de Sorel qui font la grève depuis six semaines ont décidé de la poursuivre jusqu'à ce que les patrons acceptent leur projet de contrat et reconnaissent le syndicat: la décision a été prise par vote secret, à une seule voix dissidente, au cours d'une réunion tenue hier après-midi à la salle Saint-Pierre.

A l'issue de la réunion, le président du syndicat, M. Napoléon Latraverse, a déclaré que les rumeurs d'un règlement prochain sont mal fondées comme vient de le prouver le résultat du scrutin: la grève se poursuivra jusqu'à ce que les ouvriers aient obtenu ce qu'ils réclament. Les membres du syndicat ont décidé par leur vote de ne pas accepter l'offre qui leur a été faite par les employeurs dans le bureau du premier ministre Duplessis et qui consistait à accepter en vertu de la loi des salaires raisonnables l'échelle de salaire qui sert actuellement à rémunérer ceux qui acceptent de travailler en dépit de la grève.

Six causes de meurtre

Il y a six causes de meurtre sur le rôle de la Cour d'Assises pour le présent terme. Lundi, la Cour commencera par le procès de Philéas Boucher, accusé du meurtre de sa femme.

Lionel Gauthier et Exélophe Benoit, accusés du meurtre d'Hyacinthe Côté, subiront leur procès séparément, Benoit le 27 septembre et Gauthier le 11 octobre.

Le procès de Julius Cohen contre qui pèsent deux accusations de meurtre, par suite de la mort des pompiers qui périrent dans l'incendie qui détruisit le magasin Cohen en août 1936, a été ajourné au terme de novembre.

Arthur Desjardins, accusé du meurtre de Rich Lupien, tué dans un café du boulevard Saint-Laurent, subira son procès le 4 octobre.

Elaine Vinet, accusée du meurtre d'un nouveau-né, subira son procès le 9 octobre.

Charles Herd, accusé du meurtre de Mme Elisabeth E. Armstrong, à Verdun, subira son procès en octobre.

M. Bruning

M. Heinrich Brüning, ancien chancelier d'Allemagne, l'un des chefs du mouvement syndical chrétien, gagna dans quelques heures Cambridge, où il donnera une série de cours aux étudiants de l'Université Harvard sur la crise de 1930 à nos jours. M. Brüning aura passé environ deux jours à Montréal.

Il a tenu à passer discrètement dans la métropole. Son séjour à Harvard durera environ quatre mois.

M. Brüning a exercé les fonctions de chancelier d'Allemagne pendant un peu plus d'un an à partir du 31 mars 1930. Il appartenait au centre (catholique). Il a eu l'appui grâce à la coalition des démocrates, des populistes bavarois, des socialistes et, pendant un certain temps, de quelques groupes de la droite modérée.

Il avait quitté l'Allemagne un peu avant juin 1934 et a ainsi échappé à la fameuse "purge" du 30 juin de cette année.

Au Jardin botanique

La Commission des écoles catholiques de Montréal visite officiellement cet avant-midi le Jardin botanique de Montréal, au parc de Maisonneuve.

Les neuf commissaires et les membres du conseil pédagogique parcourront les diverses plates-bandes. Ils se rendront compte des travaux accomplis à date et étudieront les possibilités d'étendre la collaboration entre le Jardin botanique et la Commission scolaire.

Plus tard, la Commission visitera de nouveau le Jardin. Des centaines d'hommes y travaillent; des constructions nouvelles vont surgir de terre; les plantes et les fleurs se succèdent; bref, tous les jours la face du Jardin botanique altere quelque peu ses traits.

S. Em. à l'Île-aux-Oies

Québec, 11. (C.P.) — Son Eminence le cardinal Villeneuve ira par bateau le 24 septembre à l'Île-aux-Oies, à 40 milles en bas de Québec, pour y bénir une modeste chapelle. Il voyagera à bord du yacht "Le Gaiolais", appartenant au docteur Emile Fortier. Jusque d'aujourd'hui, les habitants de l'Île-aux-Oies devaient aller à la messe à l'Île-aux-Grues.

Aux Assises

La cause Labelle contre le "Canada"

Texte des plaidoyers de la défense

Le procès est fixé au 17 septembre

M. le Juge Lazure, qui préside le terme des assises, a fixé hier au 17 septembre le procès de la *Compagnie de Publication du Canada, Liée*, accusée de libelle diffamatoire par M. René Labelle, député de Saint-Henri à l'Assemblée législative.

Après l'assermentation des jurés, le greffier du tribunal a appelé les causes du rôle; lorsqu'on fut arrivé à celle du "Canada", Me Philippe Brail, avocat de la compagnie accusée, a lu les plaidoyers général et spécial de la défense, dont voici le texte:

Texte des plaidoyers

Province de Québec.
District de Montréal.
Cour du Banc du Roi
(Juridiction criminelle).
LE ROI (René Labelle)
Plaignant

vs.
LA CIE DE PUBLICATION
DU CANADA, LTEE.
Accusée

Plaidoyer général

L'accusée plaide non coupable à l'acte d'accusation porté contre elle, et ce sous réserve de toute objection, et particulièrement à la juridiction du Tribunal.

Plaidoyer spécial

Sans préjudice à son plaidoyer de non coupable, l'accusée, La Compagnie de Publication du Canada, Limitée, comme plaidoyer additionnel, dit:

QUE NOTRE SEIGNEUR LE ROI devrait et doit abandonner la poursuite dudit acte d'accusation contre elle parce qu'elle déclare que:

1. — Il est vrai qu'autant dans ses paroles que dans ses gestes, la conduite publique de René Labelle, député de Saint-Henri, à l'Assemblée législative de Québec, tant en Chambre que dans les wagons de chemin de fer et ailleurs, était indigne et disgracieuse au point de justifier les reproches qui lui sont adressés à ce sujet.

2. — Il est vrai que ledit René Labelle est le symbole de l'ordre nouveau; l'ordre nouveau étant le titre dont certains partisans du parti au pouvoir affublaient leur groupe lors des élections;

3. — Il est vrai que jamais il n'y a eu moins d'ordre à la Chambre que depuis que l'Union dite Nationale s'est donné pour mission d'instaurer partout son ordre à elle.

4. — Il est vrai que bon nombre des députés de l'Union dite Nationale ont été élus sans égard à leurs mérites personnels.

5. — Il est vrai que ledit René Labelle était chômeur, c'est-à-dire, sous secours direct, lors de ses élections.

6. — Il est aussi vrai que les chômeurs de Saint-Henri ainsi que les ouvriers toujours menacés de tomber en chômage, ont aussi naturellement pensé qu'ils trouveraient dans ce grand parleur un grand défenseur.

7. — Il est vrai qu'on entend maintenant crier à la Chambre au Parlement de Québec, par les membres de la députation de l'ordre nouveau dont fait partie le plaignant, les paroles suivantes: "Fameux vos gueules", "Maudits menteurs", "Tas de voleurs", "De l'honneur vous n'en avez pas vous autres", "Sortez donc d'ici pour aller faire le reste des aménités du "Salon de la Race"; le "Salon de la Race" étant le nom pompeux dont certains partisans du parti présentement au pouvoir affublaient la Chambre des députés où siège l'Assemblée législative.

8. — Il est vrai qu'on n'a vu spectacle aussi humiliant pour les Canadiens français dans toute l'histoire parlementaire.

9. — Il est vrai que le député Labelle est allé à Québec avec sa chemise sur le dos; figure acceptée comme indication de pauvreté — il était sous secours direct. Il y a de cela six mois. Six mois ont vu des prodiges.

10. — Il est vrai que depuis le peu de temps que le ci-devant chômeur Labelle est député il a accompli l'incompréhensible tour de force, avec sa modeste indemnité parlementaire, de se procurer deux automobiles du dernier modèle.

11. — Il est vrai que ledit René Labelle, ci-devant chômeur, porte maintenant au doigt un magnifique diamant rappelant celui du Sultan des Mille et Une Nuits, qu'il s'amuse, avec une vanité enfantine, à faire étinceler sous les yeux de la populace.

12. — Il est aussi vrai que la laborieuse population de Saint-Henri commence à comprendre pourquoi ce député se fait de plus en plus rare dans le quartier.

13. — Il est finalement vrai que le député de Saint-Henri n'est plus dans la "déche", il est maintenant dans la "Haute".

14. — Ladite accusée déclare généralement et en outre que ledit écrit faisant l'objet de l'acte d'accusation est vrai en substance et en fait.

ET SANS LIMITATION, ladite accusée déclare au surplus:

15. — Que ledit écrit portait et porte sur des questions d'intérêt public et qu'avant comme au temps où ledit écrit a été publié il était dans l'intérêt public qu'il soit, et qu'il l'est pour le bénéfice du public et que la chose elle-même était vraie.

16. — Que les faits rapportés étaient notoire et de telle nature que lesdits commentaires sur la conduite publique d'une personne qui prend part aux affaires publiques sont loyaux.

17. — Que, d'ailleurs et au surplus, les commentaires portent sur la conduite publique d'un serviteur public au Parlement ou ailleurs, et rope.

L'affaire du comité protestant

Les députés protestants fort mécontents — Lutte entre McGill et Lennoxville — Déclaration de M. Bulloch

Les députés protestants de l'Assemblée législative sont fort mécontents de n'avoir pas été consultés au sujet de la réorganisation du comité protestant du Conseil de l'Instruction publique et de la démission de sept de ses membres. Le député de Westmount, M. W.-R. Bulloch, s'est mis en communication hier avec le député de Brome, M. Jonathan Robinson, et le député de Compton, M. Payson-A. Sherman; tous trois doivent rencontrer M. Martin Fisher, trésorier provincial, et M. Gilbert Layton, ministre sans portefeuille, pour décider de l'attitude à prendre.

M. Bulloch a déclaré qu'il était question depuis longtemps de la réorganisation du comité protestant où siègent plusieurs membres qui ne s'intéressent guère aux questions d'éducation et qui n'assistent jamais aux séances. Il était entendu toutefois que les cinq députés ministériels protestants devaient être consultés: ils ont même tenu des réunions sous la présidence de M. Fisher pour étudier la question. M. Bulloch affirme qu'il a été l'homme le plus surpris du monde en apprenant la nouvelle des sept démissions; il n'a pu atteindre le premier ministre Duplessis pour obtenir des explications et le surintendant protestant de l'Instruction publique, M. le Dr W.-P. Percival, s'est contenté de lui dire qu'il avait agi sur les ordres de quelqu'un de constitué en autorité en demandant les démissions.

M. Bulloch veut savoir d'où viennent ces instructions et pourquoi l'on a ignoré les députés protestants lorsqu'il s'agissait d'une question de la plus haute importance pour la minorité protestante.

La rumeur veut qu'il y ait lutte pour la suprématie entre McGill et Lennoxville, que les deux groupes se disputent le contrôle de la formation des professeurs et de toute l'organisation de l'enseignement dans les écoles protestantes. M. Bulloch ne croit pas que la rumeur soit fondée, mais il est décidé à aller au fond des choses et bien déterminé à empêcher un groupe de s'emparer du comité protestant de l'Instruction publique.

M. Duboyce refuse de démissionner

Richmond, 11. — (C.P.) — M. P.-C. Duboyce, l'un des sept membres du comité protestant du conseil de l'Instruction publique de la province de Québec, qui ont été priés de démissionner, a déclaré hier qu'il a refusé de donner sa démission et qu'il ne la donnera pas aussi longtemps qu'il n'aura pas reçu plus de renseignements.

M. Duboyce déclare qu'il ne comprend rien à toute l'affaire, qu'il n'existe pas de divisions au sein du comité et qu'il ne saurait s'agir d'une affaire politique puisqu'il se trouve des libéraux et des conservateurs au nombre de ceux dont on réclame la démission.

que le public a droit d'en être informé.

18. — Qu'il était et qu'il est encore d'intérêt public que l'article en question fût publié afin que l'électorat et le public en général puissent prendre connaissance des faits, gestes et agissements d'un individu qui a réussi à se faire élire à titre de chômeur et pour représenter les chômeurs; et le public a droit de savoir de quelle façon la promesse électorale est tenue et de quelle façon se conduisent un député et un parti qui ont été élus sous l'égide de réforme et d'honnêteté.

19. — La publication des faits relatés à l'écrit, base de l'acte d'accusation, était et est encore dans l'intérêt public, pour l'information du public en général et de l'électorat en particulier, à qui il appartient en droit strict de vérifier la vérité des représentations faites par un candidat pour obtenir un mandat, autant que sa sincérité dans l'exercice d'icelui.

Et ceci, l'accusée est prête à l'établir.

Pour ces raisons et les autres attachées à cette matière, l'accusée demande le renvoi de l'acte d'accusation.

Montreal, 10 septembre 1937.

La Cie de Publication du Canada
Limitée

Par: Philippe Brail et
Gérald Fautoux,
ses procureurs.

"Discours politique"

Me Paul Hurlé, avocat de M. Labelle, a ensuite demandé au juge la permission "de répondre à ce discours politique par écrit". Me Brail a répondu que ce n'est pas un discours politique. Après un débat au sujet de la date du procès, le juge a fixé la date du 17 septembre.

L'affaire Paul Bouchard

Pendant cette discussion, on a signalé le fait qu'il y a pour ce terme le procès de Paul Bouchard, accusé de libelle diffamatoire par R.éal Denis. Le juge a dit à-dessus que l'affaire Paul Bouchard sera très courte: tout ce qui a trait à Gagalas sera éliminé par le tribunal. dit-il, parce que cette affaire est réglée, que les jurés ont décidé que l'accusation de libelle contre Bouchard, dans la partie ayant trait à Gagalas, n'était pas fondée. Il ne reste que la dernière partie de l'article incriminé.

Le juge Edouard Fabre-Surveyer et madame rentreront d'Europe en cette fin de semaine à bord du paquebot "Ausonia", de la ligne Cunard. M. Surveyer a assisté à plusieurs congrès de droit en Europe.

La Politique

La pension aux aveugles

M. William Tremblay signera bientôt une entente avec Ottawa

Québec, 11. — (D.N.C.) — C'est M. William Tremblay, ministre du Travail, de qui relève la commission des pensions de vieillesse, qui doit voir à la mise en application de la loi de l'assistance aux aveugles. La pension aux aveugles sera d'ailleurs administrée par la commission des pensions de vieillesse dot M. J.-R. Forest est le président.

Le ministre du Travail annonce qu'il signera sous peu, au nom du gouvernement provincial, une entente avec le gouvernement fédéral, entente en vertu de laquelle la loi de l'assistance aux aveugles sera mise en vigueur dans la province de Québec.

M. Tremblay informe aussi le public que la pension courra dès le lendemain du jour où un représentant de la commission des pensions de vieillesse recevra les formules, à partir du 1er octobre 1937.

Les formules seront à la disposition des requérants le 25 septembre et on pourra les obtenir en s'adressant soit aux bureaux de la commission des pensions de vieillesse, à Québec, soit au bureau du réviser en chef des pensions pour le district de Montréal, au no 95, rue Notre-Dame, soit au bureau du réviser en chef des pensions de vieillesse des Trois-Rivières, au palais de Justice.

C'est M. L.-P. Laines, aveugle et avocat, qui a été nommé réviser en chef pour la pension aux aveugles dans la province de Québec.

La route Portneuf-Baie-Comeau

Longueur de 40 à 45 milles — Les travaux commenceront sans délai et devront être terminés pour le 30 juin prochain

Québec, 11. — M. Henry-L. Auger, ministre de la Colonisation, a octroyé hier le contrat pour la route Portneuf-Baie-Comeau. Ainsi donc, la Reine de la côte nord sera reliée au centre de la province par terre dès le 1er juillet 1938. Le contrat stipule, en effet, que les travaux devront être terminés le 30 juin prochain.

C'est la compagnie Bourgeois, des Trois-Rivières, qui a obtenu le contrat. Le montant n'est pas encore déterminé à cause du fait qu'il faudra ou des ponts ou des traversiers, en certains endroits. On optera pour le moyen de communication le plus pratique.

La route Portneuf-Baie-Comeau aura une longueur de 40 à 45 milles.

M. Ernest Laforce, sous-ministre de la Colonisation, nous annonce que les travaux commenceront sans délai et qu'ils seront poursuivis tout l'hiver. On estime que ces chantiers emploieront jusqu'à quinze cents hommes.

La pension de vieillesse

Québec, 11. — M. J.-R. Forest, président de la commission des pensions aux vieillards, a avisé le ministre du Travail de qui relève la commission que cette dernière a versé, le 31 août, des chèques à 42,619 vieillards pensionnaires de l'Etat. Ces chèques étaient au montant total de \$849,068.53. Le montant payé depuis la date de la mise en application de la loi, soit de novembre au 31 août, est de \$8,480,557.08. Le gouvernement fédéral rembourse à la province la somme de cinquante pour cent de ce montant.

M. Auger en Gaspésie

Québec, 11 (C.P.) — Le ministre de la Colonisation, M. Auger, a quitté Québec hier pour la péninsule de Gaspésie afin de trouver d'autres centres où il soit possible d'établir des colonies.

Supérieure générale des Soeurs de la Miséricorde

Le chapitre général de la Congrégation des Soeurs de la Miséricorde vient d'être présidé par M. Ste-Olivier, ci-devant secrétaire général, aux hautes fonctions de supérieur général. Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, et plusieurs membres du clergé ont assisté à l'élection.

Le conseil général se compose comme suit: révérend mère Ste-Coeur de Marie, première assistante générale; révérend mère Ste-Colette, deuxième assistante générale et secrétaire générale; révérend mère Marie de la Présentation, troisième assistante générale; révérend mère Ste-Elisabeth de Hongrie, quatrième assistante générale, et la révérend mère Ste-Madeleine de Pazzi, réceuse dépositaire générale.

Les cours de philosophie

Les cours de la Faculté de philosophie commenceront le lundi 20 septembre à 7 h. 30. Le Père Césaire Forest, doyen-secrétaire de la Faculté, donnera le premier cours; M. Damien Jasmin, secrétaire adjoint de la Faculté, donnera le second cours de la soirée. Les inscriptions se feront le soir de l'ouverture, mais elles peuvent se

La Vie Musicale

Sur la saison qui va s'ouvrir — Les deuils de la musique — M. Charles Koechlin nous rend visite — L'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont — Sans gants — Huitres de Caucale

Une nouvelle saison va bientôt s'ouvrir, renfermant des promesses alléchantes. Je ne parle pas, bien entendu, des visites plus ou moins nombreuses que nous feront à l'habitude les solistes étrangers: pianistes, chanteurs, violonistes et tutti quanti. Ils nous apportent, il est vrai, des plaisirs souvent très sensibles et ils possèdent une attirance à laquelle les amateurs de virtuosité ne savent en aucune façon se refuser. Mais ils n'ajoutent rien à notre vie artistique, et d'ailleurs leurs impressions n'ont aucunement besoin qu'on les aide à faire des salles comblées.

Pour l'heure, je ne vois que les Concerts Symphoniques et les Variétés Lyriques qui, de par l'usage qu'ils font de nos musiciens, professionnels ou amateurs, et avec l'aide que leur apporte notre propre matériel humain: instrumentistes individuels ou groupes choraux, nous donnent l'illusion d'être quelque chose par nous-mêmes, ou, si l'on veut, de vivre activement et non pas passivement dans le domaine de la musique. Tous les deux nous offrent une série de soirées musicales d'un exceptionnel intérêt. Les Concerts Symphoniques nous donneront huit concerts réguliers et le même nombre de matinées scolaires. C'est du très bel ouvrage qu'ils font. Pour des raisons parmi lesquelles compte pour beaucoup l'opportunité, les Concerts Symphoniques ont adopté, cette année, le système des chefs d'orchestre invités. Ce n'est pas souvent, en effet, qu'on a la chance d'avoir sous la main des chefs d'orchestre comme sir Ernest MacMillan, qu'il n'est plus besoin de présenter aux lecteurs de la Vie Musicale et aux habitués des concerts, M. Vladimir Golschmann, chef de la Symphonie de Saint-Louis, — établissons, tout de suite, que M. Golschmann est un pur Français depuis quelques générations et qu'il est de descendance polonaise, — le vicomte Hidemaro Konoyé, le fondateur de la Symphonie de Tokyo, que des grands orchestres américains ont invité à venir les diriger l'hiver prochain, (pour ceux que le détail intéresse, marquons que le vicomte Konoyé est le frère du premier ministre du Japon, lui-même musicien distingué), M. Paul Stassévitch, qui, lui non plus, n'a pas besoin de présentation et dont les classes d'orchestre sont si fort appréciées à New-York.

Il est bien entendu que M. Wilfrid Pelletier, qui demeure toujours, le directeur artistique de la société, prendra le bâton à plusieurs des concerts de cet hiver.

Les deux chefs d'orchestre canadiens qui ont bien voulu accepter l'invitation de la société, MM. Jean-Marie Beaudet et Eugène Chartier, ont consenti avec plaisir à se charger de la direction des concerts. C'est que les Concerts Symphoniques vont organiser au cours de l'hiver, il se pourrait que certaines circonstances se groupent pour faire de ces concerts d'été une surprise qu'on accueillera avec enthousiasme, — j'en donnerai les détails plus tard.

Les solistes de la série régulière des concerts seront tous des artistes canadiens; n'en déplaise à l'illustration et à ses souffleurs, — ou souffleuses; — ceci a été décidé bien avant que, sous la signature de M. Maurice Dubrue, puis sous un pseudonyme qui frise l'anonymat méprisable, il ait été affirmé par ce journal qu'à une séance du conseil d'administration, laquelle n'avait pas eu lieu, on avait fait le contraire.

Le soliste du premier concert sera M. Jean-Marie Beaudet, qui sera nombreuses et si considérables occupations à Radio-Canada n'empêchent pas de donner toute l'aide qu'il peut à la société et qui jouera un Concerto de Scambati, fort belle œuvre encore inconnue chez nous. Mlle Gilberte Martin a aussi accepté de jouer au cours de l'hiver. Pour les autres six artistes, leurs noms seront annoncés au cours de la saison et M. Wilfrid Pelletier, qui revient d'Europe avant la fin du présent mois, réserve des surprises aux habitués.

J'en profite pour parler d'une chose que le Canada — je crois pou-

voir en faire l'hommage à son rédacteur en chef, M. Letellier de Saint-Just, — a naguère magnifiquement établie: les Concerts Symphoniques n'ont l'obligation envers qui que ce soit de se suicider pour faire plaisir aux bacheliers de principes. Ils font de la musique pour leurs auditeurs et, à ceux-ci, ils doivent présenter des chefs, un orchestre, des solistes, des œuvres, qui ne leur feront pas dire: "J'aurais mieux fait de rester chez moi."

Je crois que l'école incomparable des matinées scolaires et le choix judicieux des solistes pris chez nous, ajoutés à l'élitisme des concerts, méritent amplement l'octroi que le gouvernement de la province veut bien faire à la société, et qu'il n'est pas besoin, pour y avoir plus de droit, de transformer les Concerts Symphoniques en une maison hospitalière. Il est bien entendu que je n'exprime là qu'une pensée personnelle et que je n'ai pas cherché l'inspiration ailleurs et que je ne fais allusion à personne en particulier.

Les Variétés Lyriques nous offrent pour la saison un programme qui retient l'attention. MM. Lionel Daunais et Charles Goulet ajoutent à leur valeur comme musiciens la qualité, qu'on croit à tort trop souvent absente dans leur domaine d'être avisés en affaires et, ce qui n'est pas commun même chez les businessmen, d'être des psychologues avisés sachant bien tâter le pouls de leur clientèle. Avec les œuvres qu'ils ont choisies et le personnel qu'ils organisent, ils n'auront pas de peine à nous offrir une brillante saison. C'est la seule forme de théâtre lyrique que nous possédions, et pour de nombreuses années à venir; n'allons pas commettre la grave erreur de la laisser précéder.

MM. les anglophones possèdent ce qu'ils désirent: la presse suffit à l'annoncer. Nous n'avons donc pas à nous en occuper. Mais je ne voudrais pas clore ce sujet sans parler du précieux concours qu'ont donné au Festival annuel de Musique les Cathedral Singers et leur parfait entraîneur, le Dr Alfred Whitehead.

Et ceci nous amène naturellement à parler aussi du groupe similaire qui s'est fait une si belle place dans notre vie musicale: les Disciples de Massenet de M. Charles Goulet. Si nous ajoutons à ces mentions le nom du Frère Séverin et de ses admirables Petits Chanteurs à la Croix de Bois d'Hocheville, nous aurons fait à peu près le tour des groupes qui nous ont tirés du marasme artistique dans lequel nous croupissions il n'y a pas si longtemps.

La musique a fait trois énormes pertes en l'été qui vient de s'écouler par la mort de Gabriel Pierné, d'Albert Roussel et de Gershwin. A des titres divers, qu'on d'ailleurs relatés et même analysés au long nos journaux, tous les trois honoraient l'art.

M. Charles Koechlin, le très distingué musicien français, arrivera ces jours-ci à Montréal et sa première visite sera pour l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont, où il donnera, vers le 20, une conférence sur les modes anciens et la chanson populaire.

M. Koechlin est un compositeur de haut style et un pédagogue de grande envergure. Son *Traité d'Harmonie*, son plus récent ouvrage, si je ne me trompe, présente en ses trois volumes le summum de cette science indispensable; ses autres œuvres didactiques comprennent une *Etude sur les notes de passage* qu'on ne saurait trop lire et méditer, un *Traité de la polyphonie vocale* encore inédit. On lui doit aussi des livres attachants sur *Gabriel Fauré, sa vie et ses œuvres*, *Debussy, sa vie et ses œuvres*, et ses grandes collaborations à l'Encyclopédie de la Musique et à l'Encyclopédie Française.

Ses œuvres musicales éditées comprennent trois Quatuors pour cordes, des Sonates pour piano et violon, alto, violoncelle, flûte; un Trio pour flûte, clarinette et basson (aussi transcrit pour violon, alto et violoncelle); une quantité de pièces pour le piano; un Divertissement

pour trois flûtes, dont une grave; deux œuvres pour l'orgue; des mélodies pour la voix et le piano. Pour l'orchestre, il a fait publier une *Fugue en fa* et *Trois Chorals* sur des modes du moyen âge.

Ses œuvres encore inédites sont, pour le théâtre, *Jacob chez Laban*, pastorale biblique en un acte, pour l'orchestre, un *Symphonie*, cinq *Symphonies d'hymanes* et plusieurs autres œuvres; pour le concert, deux quatuors, un quintette, deux sonates; enfin, pour l'église, diverses pièces *a cappella* et un *Alléluia* pour voix et orchestre.

La visite de ce musicien distingué fera époque dans les annales de l'Ecole Supérieure de Musique. Et ceci m'amène à noter que la directrice de l'Ecole ayant eu l'idée de soumettre à M. Guy de Lioncourt, successeur de Vincent d'Indy à la classe de composition de l'Ecole César-Franck, et à M. Noël Gallou, professeur de fugue au Conservatoire de Paris, les travaux d'harmonie, de contrepoint et de composition présentés par les élèves aux examens du printemps, les copies lui en sont revenues avec des annotations qui donnent à bon droit à l'excellente religieuse qui dirige l'école l'orgueil de l'enseignement qu'elle a organisé.

Les notes données aux examens de l'Ecole ont toutes été approuvées par les deux distingués professeurs; et ce n'était certes pas un témoignage de complaisance, car les copies portent toutes de nombreuses annotations et même certaines corrections ne font que faire mieux ressortir la valeur de l'enseignement reçu.

L'Ecole — si cela pouvait se faire — mériterait de devenir un conservatoire ouvert à tous. On y enseignerait en effet, outre les instruments usuels, l'harmonie, le contrepoint et la fugue, la composition, le chant grégorien, la polyphonie vocale, la musique de chambre, et il y a des classes de diction et des conférences sur l'histoire. N'est-ce pas très complet?

L'Histoire raconte que Tarquin, le dernier roi de Rome, un jour qu'il se promenait dans un jardin, se mit à cueillir d'un coup de main toutes les têtes de pavot qui dépassaient les autres. Rien de nouveau sous le soleil! Tarquins et Tarquines foisonnent de nos jours encore. Rien ne les offense autant qu'une supériorité, ou même le simple effort de vouloir faire quelque chose au-dessus du banal ou de la médiocrité.

Grand bien leur fasse, s'ils croient que nous dussions demeurer ce qu'un gouverneur anglais disait de nous: une race de porteurs d'eau et de seigneurs de bois.

Doit-on les combattre? ou ne leur accorder aucune attention? S'ils ont le trop rare courage de signer leur vrai nom et qu'ils mentent ou se vantent d'un coup de main, il faut leur faire la vie dure. S'ils n'ont d'autre argument que l'injure, mieux vaut les ignorer. Presque toujours, d'ailleurs, ils aiment à se cacher derrière un pseudonyme, ce qui est une forme de l'anonymat.

En 1932, c'était l'Académie de musique qui se voyait attaquée par des braves si bien masqués qu'on ne savait plus s'ils étaient des hommes ou des femmes. Cinq ans plus tard, c'est au tour des Concerts Symphoniques — un seul porte-plume à eu, une fois, ce courage inouï de signer son vrai nom. Le sujet est répugnant, mais il faut bien donner un avertissement auquel d'ailleurs on ne fera pas, en certains quartiers, attention. Ayant ici toute liberté de dire ce que je veux, comme je le veux, avec la seule restriction de ne pas dire d'injures et de ne pas friser le libelle, et m'étant toujours battu à visage découvert, j'avertis tous les Tarquins et Tarquines qui se cachent sous un pseudonyme ou d'obscures initiales pour discuter à coup d'injures et de faussetés que je ne leur accorderai que le mépris du silence le plus entier; à moins que je ne découvre leur nom vrai et alors je l'afficherai.

Il n'y a pas que chez nous que la radio abrite des primaires; la coupure suivante de *Gingolite* en fait foi.

En signalant l'ingratitude commentaire musical de Radio-Paris, où un confrencier parlait de "Dies irae", nous pensions avoir épuisé le sujet. C'était mal connaître la fantaisie que donne l'ignorance! Radio-Paris se devait de mieux faire. A propos d'un mouvement de la Symphonie aux morts, de Liszt, on nous a déclaré, l'autre soir: "Ce passage est écrit sur les motifs du 'Dies irae'". Cette fois, nous ne sommes plus en Espagne, nous sommes en Orient. Un concours est ouvert: combien les speakers de la radio d'Anatolie trouvaient-ils de manières de prononcer "Dies irae"?

Ce n'est pas tout. Le 29 mai, à 13 h. 15, nous étions à l'écoute de ce même Radio-Paris, où l'on est, évidemment, en pleine forme. Un morceau de chant fut annoncé, avant et après, de la manière suivante: *Gloria* de Cinq (ue) Marsse, de Ch. Gounod. Comme on dirait: 7 révé-

Et dire que Jardillier, le pauvre Jardillier, a des prétentions de chef d'orchestre!

(N.B. — Jardillier, chef d'un orchestre de jazz et maire de Dijon, était ministre des P. T. T., dans le feu cabinet Blum.)

Après cela, pardonnons à tous nos speakers (comme on dit en français) de la radio; jamais ils ne pourraient aller aussi loin.

Frédéric PELLETIER

Bollets russes

Mordkin

Les admirateurs du célèbre chorégraphe et maître de ballet Mikhaïl Mordkin ont appris avec joie son retour parmi nous. On sait que sa magnifique troupe de ballets russes présentait, entre autres œuvres, le ballet français d'Adolphe Adam, "Gisèle", si rarement portée à la scène, et le chef-d'œuvre de l'opéra, "Le Poisson rouge", le 30 septembre, les 1er et 2 octobre, au théâtre His Majesty's.

Le nom de Mordkin est à jamais associé à l'histoire du mimodrame. C'est son triomphe comme premier danseur des Ballets impériaux russes qui inclut le goût de l'art chorégraphique en Amérique, et qui prépara la voie pour la visite ultérieure de Serge Diaghilev.

La troupe de Mordkin comporte plusieurs nouveaux artistes: Lucia Chase, une incomparable ballerine, Viola Essen, la première danseuse à se distinguer aussi précocement aux côtés de Mordkin, et plusieurs autres. Alternant dans les emplois qu'il tenait auparavant Mordkin, on verra les danseurs russes Leon Varkas et Dimitri Romanoff, entourés de Janna Parlova, Janice Hanford, Hermoine Hawkinson, Fyodor Nazinoff, Dorothy Weiger et Leo Danielloff.

Il ne faudrait pas oublier de signaler la plus récente recrue de Mordkin, Nina Stroganova, qui après avoir fait sensation à Paris toute la saison dernière, nous sera révélée cette saison.

La troupe de ballets russes de Mordkin inaugurera brillamment la saison chorégraphique à Montréal.

Les Cosaques du Don

L'Impresario Louis-H. Bourdon présentera l'incomparable chœur russe des Cosaques du Don, le mardi soir, 3 octobre prochain, au Forum.

Le célèbre chœur qu'on a si justement comparé à un orchestre humain vient de commencer sa huitième tournée américaine, sous la direction de Serge Jaroff. La tournée, qui comprend 40,000 milles, se fait par train, par autobus et par avion.

On connaît l'histoire émouvante de ces Cosaques nés dans la steppe russe et derniers survivants de l'ancienne armée du tsar.

Quant à leur réputation artistique, elle n'est plus à faire. Les Cosaques du Don ont été acclamés d'un bout à l'autre du monde comme l'un des chœurs les plus parfaits et les plus homogènes. Et, comme on a eu l'heureuse idée d'organiser leur prochain concert à Montréal au Forum, c'est dire qu'une grande foule aura l'avantage de pouvoir s'y rendre.

L'Opérette

"Le chant du désert"

Le Chant du Désert qui ouvre la saison des Variétés Lyriques nous ramène des comédiens que nous avons eu le plaisir d'applaudir au cours de l'an dernier.

Gaston St-Jacques à qui on a confié le rôle d'Onésime, se montre au cours des répétitions, d'une verve incroyable et ses aventures au harem du cheik Ali Ben Ali sont d'un comique achevé.

A l'instar d'Orphée, Olive Thibault a perdu son Onésime et il faut voir de quelle façon elle s'y prend pour le retrouver.

La comédie n'est pas la seule partie intéressante du Chant du Désert et le rôle de la danseuse Azeri est d'un caractère qui convient très bien au talent de Carmen Morenoff.

Albert Cloutier remplira le rôle de Hassan.

Le Chant du Désert sera joué les 21, 22, 23, 24, 25 et 26 septembre en soirée au Monument National, dont le numéro de téléphone pour

Les nasses

Il existe une autre méthode laborieuse de capturer le poisson: c'est la nasse. Un petit barrage fait de bois et d'herbes est préalablement posé dans la rivière d'une berge à l'autre, et une nasse est mise au centre.

Ces nasses sont habilement travaillées au moyen de branches d'ar-

A New-York

Séances musicales pour les artistes canadiens organisées par M. Victor Brault

Le dimanche après-midi 3 octobre aura lieu, à Steinway Hall, New-York, la première d'une série de huit séances musicales organisées par M. Victor Brault pour fournir à quelques artistes canadiens l'occasion de se faire entendre devant un auditoire de la métropole américaine. Mme Franklynne West, soprano, et M. Gérard Gélina, basse-chantante, donneront le premier programme de cette série de concerts.

En outre des récitals de chant, certaines séances permettront à des instrumentistes et à des danseurs de se produire. Le public, invité, ne risquera nullement de se lasser, puisque chaque séance ne dépassera pas une heure de durée; il pourra juger de la valeur de chacun et il lui accordera son appui ou le lui retirera, selon qu'il le mérite ou qu'il n'en est pas digne. Mais il faut espérer qu'avec de la persévérance un plus grand nombre de nos artistes réussiront à faire leur marque et occuperont, sur ce continent, une place de choix dans le monde de la musique, du théâtre et de la radio.

Les prix de chant

de M. Victor Brault

Les prix de chant offerts par M. Victor Brault, pour les cours d'été du Conservatoire de l'Université McGill, ont été remportés, la semaine dernière, par Mlle Michelle Perrault, soprano, et M. Charles Philippe, basse.

MM. Henri Marcotte, ténor, et Conrad Desjardins, baryton, ont obtenu chacun un premier accessit.

Le prix consiste en une année supplémentaire au Conservatoire McGill.

De nouveaux concours auront lieu à la fin de l'année scolaire. On peut s'inscrire encore toute la semaine prochaine; mercredi et vendredi de 10 heures à midi, et tous les soirs, excepté le samedi, de 7h. à 8 heures.

"Les femmes savantes"

au Mont-St-Louis

Molière, dans les *Femmes Savantes*, continue l'œuvre déjà commencée par les *Précieuses ridicules* en poursuivant, mais dans un milieu plus relevé, plus bourgeois, plus véritablement parisien, le ridicule des femmes à prétentions littéraires, des "dixièmeuses", de salon ou de province, ces pestes du ménage et de la famille qui posent pour le goût, pour le style, pour la littérature ou pour la science, ont sur leur table le dernier roman à la mode, le *Quo Vadis* du jour, qu'elles se donnent l'air de comprendre, au déclin de leur esprit qui s'embrouille, de leur ménage, qu'il va de travers, et de leurs bas, qui ne sont pas raccommo-

Cette œuvre immortelle qu'interprétera prochainement la *Renaissance Théâtrale*, au Mont-St-Louis, est un magnifique sujet d'étude, tant pour le public que pour les interprètes.

Dans le rôle du bon bourgeois Chrysale, nous reverrons le Dr Honoré David, Mlle Yvette Lorrain, dans celui d'Henriette. La direction travaille incessamment à la préparation de ce premier spectacle. (Communiqué)

Société Casavant

SAISON 1937-1938

Sept récitals d'orgue à Notre-Dame, Place d'Armes, Montréal, à 8 h. 30 p.m.
1. — Marcel Dupré, le 19 octobre.
2. — Sir Ernest MacMillan, le 2 novembre.
3. — Carl Weinrich, le 14 décembre.
4. — Gerorgette Tremblay, le 11 janvier.
5. — Virgil Fox, le 8 février.
6. — J. E. F. Martin, le 8 mars.
7. — B. F. Poirier, le 19 avril.

Seuls les membres de la Société Casavant seront admis à ces concerts.

La Société se limite à mille membres.

Les réservations de billets est: Lancaster 4418.

Marcel Dupré, Carl Weinrich, Virgil Fox et quatre grands organistes canadiens joueront dans une série de sept récitals à Notre-Dame, Place d'Armes, EXCLUSIVEMENT pour LA SOCIÉTÉ CASAVANT

506 abonnements réguliers à \$3. — 400 abonnements spéciaux à \$2. (Ces-ct réservés aux organistes, maîtres de chapelle, membres de chorales, professeurs et étudiants organistes.) S'adresser chez Ed. Archambault Eng., 500, rue Sainte-Catherine Est

Les Patriotes de "37"

Le patriote Guillet, l'auteur du drame qui débute à Sainte-Philomène de Rosemont, dans la soirée du 21 septembre courant, fait dire à Papineau, contrain par ses amis, de quitter Saint-Denis, dans un mot d'adieu: "L'histoire, qui ne sera pas toujours écrite par des bureaucrates, parlera plus tard de ces événements, glorifiera les patriotes, et traitera comme il convient leurs provocateurs".

L'auteur, disciple de M. l'abbé Groulx, a pris l'inspiration de son drame dans l'interview sollicitée par M. Arthur Laurendeau, du chef spirituel de notre race. Des recherches minutieuses, des découvertes de documents ont révélé à l'auteur de "Notre Maitre, le Passé", des aperçus historiques jusque-là insoupçonnés.

Dans un raccourci poignant, l'auteur de ce drame épisodique nous fait revivre une des pages glorieuses de notre histoire.

Les artistes, choisis parmi les meilleurs de la métropole, personifieront tous les grands chefs patriotes d'alors. Au dernier acte, où évolueront des contemporains, tous apprécieront le travail fécond que déploie notre société nationale, la Saint-Jean-Baptiste, dans sa filiale de Bourg-Chénier. Le conférencier sera M. l'abbé Groulx, qui exposera la vraie doctrine sur cette période troublée.

Directeur artistique: Eugène Daignault. Billets en vente à la maison Archambault. (Communiqué)

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Un saint parmi les Sauvages

LA VIE D'ISAAC JOGUES Par le R. P. TALBOT

Cette histoire, vivement menée, nous montre en un vaste panorama les origines de l'Etat de New-York et du Canada. Les Hurons, les Algonquins, les Iroquois, les Mohawks s'entre-déchaînent et sont en guerre continuelle pour la suprématie. Les Français, les Hollandais, les Anglais s'efforcent d'établir de petites possessions, de résister aux rigueurs du climat et à l'hostilité des Indiens. Devant cette toile de fond passe Isaac Jogues, la robe Noire, l'intrépide pionnier, l'aventurier, la victime d'incroyables cruautés, le saint.

(Revue des lectures, août 1937). Un volume de 336 pages, format bibliothèque. En vente au service de librairie du Devoir, au prix de .90s franco.

Communautés Religieuses

VOUS avez à votre disposition une maison de confiance canadienne-française, qui va de progrès en progrès précisément parce qu'elle a su attirer l'attention de tous les intéressés par ses prix plus bas, son assortiment complet et son service insurpassable.

AU début de cette nouvelle année scolaire, pourquoi ne pas constater par vous-mêmes la véracité de cette affirmation? Nos voyageurs expérimentés se feront un plaisir de vous donner toute information supplémentaire. Nous croyons sincèrement que vous réaliserez de substantielles économies en achetant de nous.

COUVRETTE-SAURIOL, Limitée

EPICIER EN GROS

LA MAISON DU PROGRES

50, rue De Bresoles et 51, rue Le Royer

Téléphone — TOUJOURS LE MEME HA. 8151

MONTREAL

Conclusion

Le missionnaire est aussi pêcheur, mais pêcheur d'hommes. Souvent il pêche à la ligne, parfois au filet, jamais avec du poison. Ses moyens de prendre les âmes, des pêcheurs, sont les moyens que Notre-Seigneur nous enseignés à être seuls, il y faut l'amorce que je vous demande humblement: vos généreuses aumônes. Ce sont ces mêmes aumônes que demandait le grand pêcheur d'hommes qu'était saint Paul pour les fidèles de Jérusalem.

Edouard LABRECQUE, des Pères Blancs.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal, est à 1626 St-Hubert.

Un traité du bridge en français

LE BRIDGE POUR TOUS écrit par M. Arsène DesRociers, diplômé supérieur des Studios Culbertson, de New-York, professeur bridge associé d'Ely Culbertson, se recommande de lui-même à tous les amateurs de bridge-contrat, débutants, moyens ou experts, désireux d'améliorer leurs connaissances de cet intéressant passe-temps. LE BRIDGE POUR TOUS est conforme aux plus récentes données du Système Culbertson et les méthodes exposées dans cet ouvrage moderne ne seront pas modifiées d'ici quelques années.

LE BRIDGE POUR TOUS, volume de 208 pages, format bibliothèque, est en vente au prix de \$1. L'édition d'honneur des Gouttelettes

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Au Banguéolo: Vicariat apostolique de S. E. Mgr Alexandre Roy — La pêche chez les Babembas

Le poisson abonde dans nos rivières de l'Oubanghi. Il y en a plus de 150 espèces différentes que je connais. La plupart de ces espèces se ressemblent: on peut les ramener à deux groupes génériques: la carpe et le silure.

L'Indigène est avide de poisson, il en fait une grande consommation pour sa nourriture. C'est pour lui une chair qui peut rivaliser avec celle de la viande de chasse. Il doit donc user de toute sa sagacité et de toutes les industries pour en capturer le plus possible. Il y a plusieurs méthodes pour cela. Je vais les énumérer.

Cela montrera d'une manière péremptoire que la divine Providence sait ordonner parfaitement toutes choses; et que l'intelligence de nos Noirs, que d'aucuns jugent d'embryonnaire, est plus élevée qu'on ne croit, sachant admirablement tirer parti des moyens mis par le bon Dieu pour les besoins de l'homme.

Voici les divers moyens qu'ont nos Noirs de prendre du poisson.

D'abord la pêche à la ligne

C'est un moyen fort simple, un

peu d'eau trouble, un flotter qui s'agit... et le poisson est pris.

Cette méthode de pêche n'est pas très rapide. Elle est plutôt faite pour divertir que pour remplir des greniers, voire des estomacs.

Voyons une autre méthode.

L'Indigène pour un plaisir des sens, disons celui du goûter, est souvent prodigue de son temps et de ses forces.

Pour remplir un panier de poissons, voici comment il s'y prend. Il hasarde une rivière dont le débit n'est pas trop volumineux. Il y voit des poissons qui fourmillent. L'occupation est belle. Il rassemble quelques compagnons, et vite à la besogne. Deux barrages sont effectués; à peu de distance l'un de l'autre. Au moyen de récipients quelconques, il s'agit d'assecher l'espace compris entre les deux barrages. C'est l'affaire de quelques heures. Le lit de la rivière est mis à sec... et le poisson aussi. Le soir il y aura du poisson frais pour le repas.

Cette seconde méthode n'est guère praticable que dans les rivières à faible débit. Que faire alors avec la généralité de nos rivières à débit assez considérable et pleines de roseaux, de joncs et d'herbes aquatiques de tous genres? La grande ressource est le filet. Et c'est surtout là que l'on voit que l'Indigène a su tirer profit des moyens que la divine Providence a mis à sa disposition. Le Noir avait à sa disposition le chanvre pour confectionner ses filets; il a trouvé une autre matière textile aussi bonne: le mumbwa, longue racine unifor-

me qui serpente dans les brousses. Entre l'écorce et l'aubier de cette racine existe une membrane très lisse et très résistante. C'est d'elle qu'il fabriquera ses filets. Lui-même, sans aiguille, avec ses seuls doigts, il sait tisser son filet et faire le nœud pendant que l'on n'avait montré pendant que j'étais jeune.

Le filet, une fois tissé, il lui faut des flotteurs. Il n'y a pas de liège par ici. Que prendre pour le remplacer? Des bouts de roseaux coupés juste au-dessous du nœud de la tige et dont l'autre extrémité est ouverte. Ce sont comme autant de petites fioles légères et flottantes, qui attachées au filet, en retiennent la partie supérieure à la surface, et dansent gentiment au courant. Des tresses de fibres d'arbres fermeront les fortes cordes qui soutiennent le haut et le bas du filet. Le filet, une fois terminé, est tendu à travers les roseaux et les joncs de la rivière.

Le poisson est aussitôt chassé vers le filet par les indigènes qui à l'eau avec des bouts de bois tapent dans l'eau. Les poissons cherchent à fuir, mais leur passage est fermé: ils sont pris par les ouies dans les mailles souples du filet.

Les nasses

Il existe une autre méthode laborieuse de capturer le poisson: c'est la nasse. Un petit barrage fait de bois et d'herbes est préalablement posé dans la rivière d'une berge à l'autre, et une nasse est mise au centre.

Ces nasses sont habilement travaillées au moyen de branches d'ar-

bres spéciales. Elle sont de forme conique.

Au gros bout est une petite ouverture qui permet l'accès au poisson mais rend sa sortie impossible. Le poisson qui innocemment suit le courant s'engage dans la nasse et y reste jusqu'au moment où l'habile pêcheur vient l'en retirer.

Les franchées

En notre brousse, les rivières ressemblent un peu au Nil. Durant la saison de pluies, elles débordent. Les abords de certaines rivières sont d'immenses plaines à perte de vue. Ces plaines sont alors inondées, mais à une profondeur d'eau relativement faible. Le poisson en profite pour aller frayer au milieu des herbes. Au printemps, quand les eaux se retirent, ces plaines sont remplies de millions de petits poissons. Il s'agit de leur fermer l'accès vers le lit de la rivière au fur et à mesure du retrait des eaux. L'Indigène, pour cela



RADIO-GAZETTE

(M. R. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal.)

Samedi, 11 septembre

Ondes courtes

TORIO — 445 p.m. — Chansons pour les enfants — J.Z.K. 25.4 m., 11.80 még.
BUDAPEST — Hongrie — 6 p.m. — Solistes en scène, fragments d'opérettes.
LONDRES — 7.40 p.m. — The Heavenly Discard, fantaisie de J. Turner — GSF, GSD, GSE, GSB.
CARACAS — 9 p.m. — Conchita Ascanio, chanteuse — VSRG, 51.7 m., 5.8 még.
LONDRES — 9.20 p.m. — Fanfare de la Police de Londres — GSG, GSI, GSD, GSE.
VANCOUVER — 11 p.m. — La Hacienda — Musique de l'Amérique latine — CJBQ et CJBX.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

8.15 p.m. — Concert: relais de radio-Paris.
 7.15 p.m. — Informations en français et en espagnol.
 6.30 p.m. — Propos familiers pour les Américains.
 10.00 p.m. — Concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RQ, Rome — sur 25.4 mètres)

6.00 p.m. — L'heure de l'Amérique du Nord — Nouvelles en italien, musique de chambre, nouvelles en espagnol, en portugais.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

2.00 p.m. — Championnat de tennis, en simple, à Forest Hills.
 4.45 p.m. — Description des courses de Narragansett.
 5.45 p.m. — Revue des grands lacs.
 6.30 p.m. — Résultats de sport.
 7.30 p.m. — Salle de concert Columbia — Solistes Jacques Jolas, pianiste.
 10.00 p.m. — Le professeur Quix.

Radio-Canada

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

3.00 p.m. — Concert-ministre.
 3.30 p.m. — Revue de fin de semaine.
 4.45 p.m. — Les courses de Narragansett.
 5.15 p.m. — Aventure d'un vagabond.
 5.30 p.m. — Musique allemande.
 6.45 p.m. — L'art de vivre.
 7.00 p.m. — Revue espagnole.
 10.00 p.m. — Jamboree de la NBC.

Radio-Canada

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. — Matinée Club.
 6.30 p.m. — Walter Murel, ténor.
 8.15 p.m. — Noël Bay, chanteuse.

Radio-Canada

La légende d'un peuple

Au cours de cette audition, samedi, 11, à 9 h. 30 p.m., aux studios de CRCM, pour l'auditorium de Radio-Canada, M. Jacques Auger, artiste dramatique, dira Phipps, bombardier, Québec, ont, messieurs, j'ai vu ça, et celui qui vous parlait était un vieux pilote, de Louis Fréchette.
 Mlle Marielle Provost, violoniste, et Alfred Mignault, organiste, feront entendre: Romance, Campagnoli; Liebeslied, Kreisler; Pierrot Sérénade, Raudenberger.

Dimanche, 12 septembre

Ondes courtes

BUENOS-AIRES — Argentine — 12.35 p.m. — Petite symphonie, ténor et soprano — L.RX, 31.06 m., 9.66 még.
ROME — 1.20 p.m. — Programme varié — JRC, 25.4 m., 11.81 még.
MOSCOW — 4 p.m. — Qu'est-ce la RSFSR? — RNE, 25 m.
TORIO — 4.45 p.m. — Programme national — J.Z.K. 25.4 m., 11.80 még.
BUDAPEST — Hongrie — King Stephen, ouverture de Beethoven — Orchestre de l'Opéra Royal — HAT-4, 32.8 m., 9.12 még.
CARACAS — 7.30 p.m. — Musique le soir — 51.7 m., 5.8 még.
LONDRES — 9.20 p.m. — Causette sur la science, par A.W. Haslett — GSG, GSI, GSD, GSE.
PARIS — 11.45 p.m. — Disques musicaux — TPA-4, 25.6 m., 11.72 még.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m. — Concert: relais de radio-Paris.
 7.15 p.m. — Informations en français et en espagnol.
 6.30 p.m. — Propos familiers pour les Américains.
 10.00 p.m. — Concert de musique enregistrée.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

9.00 a.m. — Le dimanche matin chez tante Suzanne.
 11.30 a.m. — Les amateurs du major Bowles.
 12.30 p.m. — Choeur et orgue de Salt Lake City.
 1.45 p.m. — L'or du poète.
 2.00 p.m. — Sérénade.
 2.30 p.m. — Les drames vécus de la Bible.
 3.00 p.m. — La musique pour tous — Orchestre symphonique Columbia, dirigé par Howard Barlow — Ouverture (mouvement en sol-mi) de Mozart; Quatrième symphonie en la mineur, de Beethoven; Valse empereur, de Johann Strauss.
 5.00 p.m. — Nos voisins américains.
 5.30 p.m. — Orchestre Guy Lombardo.
 7.00 p.m. — Columbia workshop.
 7.30 p.m. — Golf.
 8.00 p.m. — Let's go to the Fair.
 8.30 p.m. — Texaco Town.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m. — Concert de musique enregistrée.
 7.15 p.m. — Informations en français, en espagnol, en portugais, en italien; concert de musique enregistrée.
 10.00 p.m. — Concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RQ, Rome — sur 25.4 mètres)

6.00 p.m. — L'heure de l'Amérique du Nord — Nouvelles en anglais, en italien; musique de chambre et chant; nouvelles en espagnol, en portugais.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

3.30 p.m. — Concert "Pop" — Orchestre de concert dirigé par Howard Barlow — Ouverture (Sol-mi) de Mozart; Ronde de tzigane, de Haydn; Air de ballet, de Chaminade; Musique de ballet — Andantino, de Verdi; Grande Marche (Aida) de Verdi.
 5.00 p.m. — Elsie Thompson, organiste.
 5.15 p.m. — Clyde Barrie, baryton.
 6.00 p.m. — Howard Phillips, baryton.
 9.00 p.m. — Radio-théâtre. Robert Montgomery et Janet Gaynor, dans: "A Star is Born".

Radio-France

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. — Matinée-Club.
 9.30 p.m. — John Barrymore dans "Ac-cent on Youth".
 10.30 p.m. — Forum radiophonique national.
 11.00 p.m. — Quatuor nègre.

SOMMAIRE

SAMEDI, 11 SEPTEMBRE

CRCM — 329.7 mètres — 1,000 kilocycles

5.30 Heure — Concert, disques.
 6.00 Heure — Concert, disques.
 6.15 Le disque pour tous.
 6.30 Alma Kitchell, contralto, NBC.
 6.45 Georges-Henri Lindsay, pianiste.
 7.00 E. Chico, NBC.
 7.30 Heure — La revue des revues.
 7.45 Orch. Romanelli.
 8.00 P. H. Romanelli, NBC.
 8.30 Orch. Mander.
 9.00 Heure — L'Amérique du Nord.
 9.15 L'Amérique du Nord.
 10.00 The Dixieland Minstrel.
 10.45 Radio-Journal.
 11.00 Orch. Mayhew, MBS.
 11.30 Orch. Lapp.

5.30 Sommeil.
 5.45 Sommeil.
 5.50 Sommeil.
 6.00 Sommeil.
 6.15 Sommeil.
 6.30 Sommeil.
 6.45 Sommeil.
 7.00 Sommeil.
 7.15 Sommeil.
 7.30 Sommeil.
 7.45 Sommeil.
 8.00 Sommeil.
 8.15 Sommeil.
 8.30 Sommeil.
 8.45 Sommeil.
 9.00 Sommeil.
 9.15 Sommeil.
 9.30 Sommeil.
 9.45 Sommeil.
 10.00 Sommeil.
 10.15 Sommeil.
 10.30 Sommeil.
 10.45 Sommeil.
 11.00 Sommeil.
 11.15 Sommeil.
 11.30 Sommeil.

5.30 Sommeil.
 5.45 Sommeil.
 5.50 Sommeil.
 6.00 Sommeil.
 6.15 Sommeil.
 6.30 Sommeil.
 6.45 Sommeil.
 7.00 Sommeil.
 7.15 Sommeil.
 7.30 Sommeil.
 7.45 Sommeil.
 8.00 Sommeil.
 8.15 Sommeil.
 8.30 Sommeil.
 8.45 Sommeil.
 9.00 Sommeil.
 9.15 Sommeil.
 9.30 Sommeil.
 9.45 Sommeil.
 10.00 Sommeil.
 10.15 Sommeil.
 10.30 Sommeil.
 10.45 Sommeil.
 11.00 Sommeil.
 11.15 Sommeil.
 11.30 Sommeil.

5.30 Sommeil.
 5.45 Sommeil.
 5.50 Sommeil.
 6.00 Sommeil.
 6.15 Sommeil.
 6.30 Sommeil.
 6.45 Sommeil.
 7.00 Sommeil.
 7.15 Sommeil.
 7.30 Sommeil.
 7.45 Sommeil.
 8.00 Sommeil.
 8.15 Sommeil.
 8.30 Sommeil.
 8.45 Sommeil.
 9.00 Sommeil.
 9.15 Sommeil.
 9.30 Sommeil.
 9.45 Sommeil.
 10.00 Sommeil.
 10.15 Sommeil.
 10.30 Sommeil.
 10.45 Sommeil.
 11.00 Sommeil.
 11.15 Sommeil.
 11.30 Sommeil.

5.30 Sommeil.
 5.45 Sommeil.
 5.50 Sommeil.
 6.00 Sommeil.
 6.15 Sommeil.
 6.30 Sommeil.
 6.45 Sommeil.
 7.00 Sommeil.
 7.15 Sommeil.
 7.30 Sommeil.
 7.45 Sommeil.
 8.00 Sommeil.
 8.15 Sommeil.
 8.30 Sommeil.
 8.45 Sommeil.
 9.00 Sommeil.
 9.15 Sommeil.
 9.30 Sommeil.
 9.45 Sommeil.
 10.00 Sommeil.
 10.15 Sommeil.
 10.30 Sommeil.
 10.45 Sommeil.
 11.00 Sommeil.
 11.15 Sommeil.
 11.30 Sommeil.

5.30 Sommeil.
 5.45 Sommeil.
 5.50 Sommeil.
 6.00 Sommeil.
 6.15 Sommeil.
 6.30 Sommeil.
 6.45 Sommeil.
 7.00 Sommeil.
 7.15 Sommeil.
 7.30 Sommeil.
 7.45 Sommeil.
 8.00 Sommeil.
 8.15 Sommeil.
 8.30 Sommeil.
 8.45 Sommeil.
 9.00 Sommeil.
 9.15 Sommeil.
 9.30 Sommeil.
 9.45 Sommeil.
 10.00 Sommeil.
 10.15 Sommeil.
 10.30 Sommeil.
 10.45 Sommeil.
 11.00 Sommeil.
 11.15 Sommeil.
 11.30 Sommeil.

5.30 Sommeil.
 5.45 Sommeil.
 5.50 Sommeil.
 6.00 Sommeil.
 6.15 Sommeil.
 6.30 Sommeil.
 6.45 Sommeil.
 7.00 Sommeil.
 7.15 Sommeil.
 7.30 Sommeil.
 7.45 Sommeil.
 8.00 Sommeil.
 8.15 Sommeil.
 8.30 Sommeil.
 8.45 Sommeil.
 9.00 Sommeil.
 9.15 Sommeil.
 9.30 Sommeil.
 9.45 Sommeil.
 10.00 Sommeil.
 10.15 Sommeil.
 10.30 Sommeil.
 10.45 Sommeil.
 11.00 Sommeil.
 11.15 Sommeil.
 11.30 Sommeil.

CRAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Heure — La bourse.
 1.15 Mercat des produits laitiers.
 1.17 Température.
 1.18 Causette agricole.
 1.30 Buffalo présente.
 2.00 Madson ensemble.
 2.15 Le monde féminin.
 2.45 Tous en Toni.
 3.00 Down by Herman.
 3.30 Valse.
 3.45 Dictateurs.
 4.00 Parade des sports.
 5.00 Heure — Evénements sociaux.
 5.15 Orch. Olsen.
 5.30 Heure — Radio-France.
 5.45 Revue des grands lacs.
 6.15 Orch. Feld.
 6.30 Causette.
 6.35 Piano-club.
 6.45 Le bon parier français.
 7.00 Heure — Radio-France.
 7.15 Louis Chastier, baryton.
 7.30 Jacques Jolas, pianiste.
 8.00 Saturday Swing Session.
 8.30 Les chevaliers du folklore.
 8.45 Radio-Journal.
 9.00 Heure — Soirée dansante Moisson.
 9.15 Heure — Météo reportage sportif Moisson.
 12.00 Orchestre Pryor.
 12.30 Orch. Goodman — Heure.

CRFC — 500 mètres — 600 kilocycles

1.00 La bourse.
 2.30 Orch. Louis Panico.
 2.45 Quatuor des Cadets.
 3.00 Ensemble musical.
 4.00 Matinée Club.
 5.00 Musique.
 6.00 La bourse commentée.
 6.30 Nouvelles-éclairs.
 6.45 Alma Kitchell, contralto.
 7.45 Revue du sport.
 8.30 Causette.
 10.00 Jamboree.
 11.00 Dernières nouvelles sportives.

CHLP — 267 mètres — 1120 kilocycles

1.00 Heure féminine.
 2.00 Heure — Variétés.
 3.00 Baseball: Montréal à Toronto.
 5.00 Cocktail opéra.
 5.30 Heure — Variétés.
 6.30 Chansons françaises.
 6.45 Madame X.
 7.30 Heure — Rhythm Rhapsody.
 8.00 Mademoiselle.
 8.15 Jacqueline Morin, pianiste.
 8.45 Evening Echoes.
 9.00 Menuet de Sylvia, pianiste.
 9.30 Hollywood Showcases.
 10.00 Orchestre.
 10.30 Les artistes et Oklahoma outlaws.
 10.45 Chants par Patty Chapin.
 11.00 Heure.

DIMANCHE, 12 SEPTEMBRE

CRCM — 329.7 mètres — 1,000 kilocycles

5.30 Heure — Concert, disques.
 6.00 Heure — What Price Loyalty.
 6.30 Petite Histoires. Conférencier, Pierre Daviault.
 6.45 Amiel, un patriote ignoré de 37.
 7.00 Coudreau, violoniste, NBC.
 7.15 Revue des événements de la semaine, en anglais, par M. Stewart.
 7.30 Heure — Cordes mélodiques, sous la direction de Chubaldin.
 8.00 Radio-théâtre.
 8.30 Ici l'on chante.
 9.00 Heure — Hommage à la mémoire de J.-M. Beaudet. Solistes: Odia Brault et Gilberte Martin.
 9.30 Musée Tchaïkovski.
 10.00 Opératic Fantasia, sous la direction de Boré.
 10.30 Musée Tchaïkovski, organiste, et Elieen Waddington, pianiste.
 10.45 Radio-Journal.
 11.00 Heure — Orch. symphonique de l'Est.
 11.30 Le quatuor à cordes Tudor.

CRAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 Heure, température.
 10.00 Le dimanche matin chez tante Suzanne.
 11.00 Variétés.
 10.00 Variétés instrumentales.
 10.30 Romanis.
 11.00 Service religieux.
 12.30 Programme commercial.
 1.00 Les enfants américains.
 1.15 Programme Planté.
 1.30 Programme Lalonde.
 1.45 Programme Paré.
 2.00 St. Louis Sérénade.
 2.15 Emulsion Langellier.
 2.30 Vues de la capitale dernière.
 2.45 Orch. Barlow.
 4.00 Spelling Bee.
 5.00 Heure — Nos voisins américains.
 5.30 Orch. Barlow.
 6.30 Programme Bleu et Rousseau.
 6.45 Jacques et Jacqueline.
 7.00 Heure, température.
 7.30 Marchands détaillants.
 7.45 Programme Allouette.
 8.00 Les enfants américains.
 9.00 Heure — Concert.
 10.00 José Delaquerrière, ténor.
 10.15 Radio-Journal.
 10.30 Heure — Reportage sportif.
 11.00 Orch. Napoléon.
 11.30 Orch. Freeman.
 12.00 Orch. Masters.
 12.30 Orch. Kay.

CRFC — 500 mètres — 600 kilocycles

9.00 Heure, température.
 10.00 Le dimanche matin chez tante Suzanne.
 11.00 Variétés.
 10.00 Variétés instrumentales.
 10.30 Romanis.
 11.00 Service religieux.
 12.30 Programme commercial.
 1.00 Les enfants américains.
 1.15 Programme Planté.
 1.30 Programme Lalonde.
 1.45 Programme Paré.
 2.00 St. Louis Sérénade.
 2.15 Emulsion Langellier.
 2.30 Vues de la capitale dernière.
 2.45 Orch. Barlow.
 4.00 Spelling Bee.
 5.00 Heure — Nos voisins américains.
 5.30 Orch. Barlow.
 6.30 Programme Bleu et Rousseau.
 6.45 Jacques et Jacqueline.
 7.00 Heure, température.
 7.30 Marchands détaillants.
 7.45 Programme Allouette.
 8.00 Les enfants américains.
 9.00 Heure — Concert.
 10.00 José Delaquerrière, ténor.
 10.15 Radio-Journal.
 10.30 Heure — Reportage sportif.
 11.00 Orch. Napoléon.
 11.30 Orch. Freeman.
 12.00 Orch. Masters.
 12.30 Orch. Kay.

Postes de Radio-Canada

Station	Mètres	Kilocycles
RESEAU DE L'EST		
Montréal, P. Q.	1050	1050
Québec, P. Q.	950	950
Shawinigan, P. Q.	850	850
Chicoutimi, P. Q.	1120	1120
New-Carlisle, P. Q.	950	950
Toronto, Ont.	840	840
Montréal, N. B.	1270	1270
Fredericton, N. B.	530	530
St-Jean, N. B.	1120	1120
Halifax, N. E.	1240	1240
Charlottetown, P. E. I.	630	630
Calgary, Alta.	930	930
Saskatoon, Sask.	840	840
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	1010
Saskatoon, Sask.	840	840
Calgary, Alta.	930	930
Edmonton, Alta.	930	930
Vancouver, Col.-Can.	930	930
Victoria, Col.-Can.	1100	1100
Regina, Sask.	1010	

Ainsi va le monde...

Le renouveau des corporations

(par M. FUNCK-BRENTANO)

De l'Echo de Paris, du 26 août: On pouvait croire nos anciennes corporations définitivement enterrées et voici qu'elles reprennent les sous des formes diverses et de manière la plus inattendue. Il est vrai qu'elles n'avaient pas disparu entièrement; du moins telle et telle de leurs branches étaient demeurées vivaces, comme celle des chiffonniers de Paris, qui ont conservé jusqu'à nos jours des statuts et usages remontant au XIIe siècle, au règne de Philippe-Auguste, peut-être même à une époque plus reculée encore, de quoi rendre jalouses toutes les maisons nobiliaires, voire toutes les Cours de l'Europe. Aussi bien la constitution de nos syndicats, les contrats collectifs, la limitation des heures de travail, les embauches obligatoires et le reste, ne sont-ils pas un retour à notre vieille organisation corporative et à ses principes essentiels.

Sur la fin de l'ancien régime, le célèbre économiste Roland de la Platière, chargé par le ministre de l'Intérieur d'une mission spéciale dans le domaine des corporations, en revenant avec cette conclusion: "Je cherche vainement quel règlement de fabrique il conviendrait de laisser subsister, je les ai tous éliminés; j'en ai envisagé l'effet et les conséquences; je crois qu'on doit les supprimer."

Le marquis de Mirabeau, déclarait de son côté: "Ah! que tout fût donc mieux si on laissait faire la fourmillerie! C'est que nous ne la laissons plus à tout faire, la fourmillerie; nous endiguons, nous l'enfermons de nos côtes."

Et voici que, par une loi de mars 1936 — antérieure au gouvernement de Front populaire — est établie en France, de la manière la plus précise, la corporation de la hausse. Le fait si curieux n'a pas, semble-t-il, éveillé l'attention qu'il méritait!

Le but en est exactement celui que poursuivaient, en leur organisation, nos vieux corps de métier: assurer la loyauté de la fabrication, réprimer les excès de la concurrence, garantir l'existence des ateliers en ville.

En vertu de la loi de 1936 sont interdites en France, dans le domaine de la chaussure, pour deux ans tout au moins, la création ou l'extension, voire la transformation en vue d'augmenter la production des usines ou ateliers existants. La loi stipule également que, durant ces deux années, il ne pourra être ouvert de magasins nouveaux, ni de nouveaux rayons d'entée, sans autorisation spéciale du ministre compétent. La raison de ces mesures, au premier abord surprenantes, est de protéger notre fabrication nationale, particulièrement le petit atelier, contre l'écrasement par la spéculation et par la production taylorisée, introduite notamment en Tchécoslovaquie, dans cette partie de l'activité industrielle.

Mais revenons au vieux temps. Le souci des règlements corporatifs était d'empêcher le développement d'un atelier au détriment des voisins, soit par l'embauchage d'un grand nombre de travailleurs, soit par la spéculation, soit par la réclamation, ou même par un outillage perfectionné. La corporation interdisait au maître — nous dirions au patron — d'avoir plus d'un ouvrier. Défense au maître de déboucher des compagnons ou apprentis d'un confrère; défense de "bailler" sa main plus élevée que les confrères. Contrats collectifs comme on voit.

Les statuts des barbiers-perruquiers établissent qu'un garçon sortant de chez un maître ne pourra entrer chez un autre qu'il n'y ait un moins l'un des quartiers de la ville entre les deux établissements, de crainte que, par son départ, il ne déplace la clientèle. Un fripier n'était autorisé à admettre un com-

était arrivée à produire, œuvres d'une couleur exquise, d'une finesse incomparable, d'un charme décoratif enchanteur, auprès desquels passaient les plus grands chefs-d'œuvre des meilleurs peintres du temps; et, à la pensée qu'un tel art a pu se perdre, vous ne riez, ni ne vous indignez plus, — vous avez envie de pleurer.

Méaventure trop fréquente, hélas! à notre pauvre raison humaine: de telle ou telle pratique en activité, dans la vie publique ou la

vie privée, on ressent les inconvénients qu'elle peut présenter, mais sans apercevoir les maux beaucoup plus grands parfois qu'elle a fait disparaître et qu'on n'aperçoit pas, précisément parce qu'ils ont disparu: et sans se rendre compte d'autre part que le bien qu'elle met sous nos yeux s'évanouira lui-même si la pratique à laquelle il a dû naissance vient à être supprimée.

FUNCK-BRENTANO, Membre de l'Institut.

Un document historique

Le discours de M. Mussolini

Voici le texte de l'allocution de M. Mussolini prononcée à Palerme le 20 août:

C'est par cette imposante réunion que se termine mon deuxième voyage en Sicile. Maintenant, je peux dire que j'ai vraiment visité votre magnifique terre, que j'ai vu sa population laborieuse et fière. Dans la première partie de mon discours, je parlerai de vous, de vos problèmes, de vos espoirs, car il n'y a aucun problème, en aucune partie de l'Italie, qui ne soit devenu sur-le-champ un problème pour la nation entière. Dans la deuxième partie, je vous parlerai des problèmes qui concernent la situation internationale actuelle.

Avant tout, je désire faire savoir aux camarades des 85 autres provinces du royaume et aux antifascistes qui errent par le monde que la Sicile est fasciste jusqu'à la moelle, que la Sicile et les Chémises noires sont une seule chose, que la Sicile et le fascisme constituent une identité parfaite, que la Sicile a vigoureusement marché pendant ces quinze premières années de la révolution fasciste. Si l'Etat m'a permis de m'exprimer en votre honneur, je dirais que le 25% a déjà été fait, qu'un autre 25% est en voie de réalisation et que le 50% reste à faire et sera fait.

Le problème pour votre île se résume en un seul mot, bref, simple, italien: de l'eau. De l'eau pour désaltérer les populations et pour permettre la culture intensive. Alors, les paysans de Sicile, comme les paysans de toutes les parties du monde, seront heureux de vivre sur la terre qu'ils travaillent, qu'ils labourent. Votre terre pourra alors nourrir le double de la population qu'elle contient aujourd'hui, parce que la Sicile doit devenir et deviendra une des contrées les plus fertiles du monde.

Vous avez vu se développer sous vos yeux l'organisation militaire, terrestre, maritime et aérienne, qui protège l'île. C'est seulement sous l'empire d'une suprême folie qu'on pourrait penser à une invasion de votre terre. Ici, personne ne débarquera jamais, pas même un soldat. Maintenant, écoutez cette annonce: Aujourd'hui commence pour votre île une des époques les plus heureuses au cours de ses quatre mille années d'existence. Cette époque est liée à un fait historique que nous avons eu la chance suprême de vivre: la fondation du deuxième empire de Rome. Les énergies de l'Etat seront dorénavant, avec plus d'intensité encore, acheminées vers vous parce que la Sicile représente le centre géographique de l'empire.

Quand je décidai de faire les grandes manœuvres en Sicile, il y eut des alertes, il y eut des tentatives extensives, exagérées, inopportunes. Tout cela est passé. Désormais, tout le monde doit se convaincre que l'Italie fasciste entend suivre une politique concrète de paix. C'est sur ces directives que nous tendons à améliorer les relations, surtout avec les Etats qui ont des frontières communes avec notre pays.

Il n'y a pas de doute que, depuis le mois de mars jusqu'à aujourd'hui, nos rapports avec la Yougoslavie se sont améliorés.

Les rapports avec l'Autriche et la Hongrie s'inspirent des protocoles de Rome, lesquels, notamment, ont plus fort de la crise économique, se sont démontrés comme étant très efficaces.

Je n'ai pas besoin de dire que, avec la Suisse, les relations sont plus qu'amicales.

Il reste, à propos des frontières terrestres, la France. Si nous examinons calmement et rationnellement l'ensemble de ces rapports, nous allons conclure qu'il n'y a pas de matière pour un drame. Les relations se seraient très certainement améliorées, si, en France, dans certains cercles importants, il n'y avait des idéologies des idéologies genevoises et, aussi, s'il n'y avait d'autres courants qui, depuis quinze ans, avec une constance digne d'une meilleure cause, attendent au jour le jour la chute du régime fasciste.

Si l'on passe des frontières terrestres aux frontières maritimes et coloniales, nous nous rendons compte que nous nous rencontrons avec la Grande-Bretagne. J'ai dit que nous nous rencontrons. Je prie, par conséquent, tous ceux qui se hâteront de traduire ou de traduire des discours de faire la distinction nécessaire entre une rencontre et un engagement.

Lorsque je réfléchis de nouveau sur les deux dernières années de nos relations avec Londres, je me sens porté à conclure que, au fond, il y a une grande incompréhension: l'opinion est restée en arrière. On avait de l'Italie une conception superficielle et pittoresque, de ce pittoresque que je déteste.

On ne connaissait pas encore l'Italie jeune, résolue et très forte. Grâce aux accords de janvier, il y eut une clarification de la situation. Par la suite, des épisodes regrettables se produisirent, sur lesquels, en ce moment, il est inutile que je revienne.

Aujourd'hui, on doit éclaircir l'horizon, en considérant la communauté des frontières coloniales.

Je pense qu'on peut arriver à une conciliation durable et effective. L'Italie est disposée à collaborer sur tous les problèmes qui se rapportent à la vie politique européenne.

Il faut cependant tenir compte de quelques réalités. La première de ces réalités, c'est l'empire. Or a dit que nous désirions obtenir sa reconnaissance par la Société des Nations: pas du tout. Nous autres, camarades, nous ne demandons pas aux officiers de l'état civil de Genève d'enregistrer les naissances. Nous estimons toutefois le temps venu d'enregistrer un décès: depuis seize mois, il y a un mort. Si vous ne voulez pas l'entermer pour une farce politique, enterrer-le au nom de l'hygiène publique, et, bien que nous ne puissions être soupçonnés d'une tendresse excessive pour l'assemblée genevoise, nous disons toutefois qu'il est superflu d'ajouter aux innombrables divisions qui torturent cet organisme une nouvelle division entre tous ceux qui ont reconnu et ceux qui n'ont pas reconnu l'empire de Rome.

Une autre réalité dont il faut tenir compte est celle qu'on appelle communément l'axe Berlin-Rome: on n'arrive pas à Rome en ignorant Berlin, ou contre Berlin, et l'on n'arrive pas à Berlin en ignorant Rome, ou contre Rome. Entre les deux régimes, il y a une solidarité effective. Vous m'entendez lorsque je dis qu'il y a une solidarité effective? (La foule crie: Espagne!) J'ai dit de la façon la plus catégorique que nous ne tolérerions pas, en Méditerranée, le bolchévisme ou quelque chose de pareil. Quand donc seront éparpillés à la Méditerranée ces troubles qui annoncent la guerre?

Il me plaît de conclure mon discours en lançant un appel de paix à tous les pays qui sont baignés par cette mer, où trois continents ont concentré leur civilisation.

Nous souhaitons que ce soit un appel qui soit entendu, mais s'il ne l'est pas, nous sommes parfaitement tranquilles, parce que l'Italie fasciste a de telles forces d'ordre spirituel et matériel qu'elle peut affronter et plier n'importe quelle destinée.

La tchéka à l'oeuvre en Espagne rouge

Le Journal, de Paris, publie d'intéressantes révélations sur la mainmise de la police politique, style tchéka, sur l'Espagne rouge:

Si, autrefois, les "incontrôlés" échappaient au contrôle du gouvernement catalan et de celui de Valence, c'est aujourd'hui la police officielle qui échappe aux pouvoirs publics, qui agit pour son compte, on dirait même à ses risques et qui n'admet aucun avis, aucune directive de la part des deux gouvernements espagnol et catalan. Elle vient de se transformer en instrument répressif, agissant sous les ordres des représentants diplomatiques de l'U.R.S.S., elle arrête, incarcère, assassine, sans rendre compte à personne, sans même répondre aux autorités en cas de réclamation.

Tous les gens détenus restent à la disposition de Valence et ne sont naturellement pas interrogés entre temps. Et quand on dit "à la disposition" de Valence, cela signifie plus exactement à celle du directeur général de la Sûreté, du camarade Moron, un communiste, dont les antécédents criminels pourraient faire pâlir les bagnards de la Guyane française. Mais le "parti" l'a imposé, et le gouvernement l'a désigné à cette haute charge de "responsabilité".

Mais ce qui importe le plus les dignes gouvernants de l'Espagne "républicaine" ce sont les recommandations des personnalités de gauche françaises ou anglaises. Elles deviennent, en effet, de plus en plus fréquentes, et pour cause... Il y a des lettres de tel ministre français, de tel leader travailliste britannique. Ces gens qui, pour être socialistes, n'ont pas cessé d'être humains, s'intéressent à tel ou tel cas, à telle ou telle détention injustifiée ou incompréhensible; ils en ont en venu à arrêter des personnages si marqués pour leurs sympathies agissantes à l'égard des extrémistes que tout le monde croyait invulnérables.

Ces lettres, ces recommandations laissent perplexes MM. Negrin, Prieto, Companys et consorts. — Nous n'y pouvons rien, affirment-ils. Nous écrirons, nous demanderons des explications à la police pour cette détention. Nous allons faire le nécessaire, l'impossible! Mais ces affaires d'espion-

nage", voyez-vous, échappent à notre autorité.

Huit jours plus tard, 15 jours, un mois après, les autorités de la République confessent que la police n'a pas "encore" répondu à leur réclamation, qu'ils sont vraiment étonnés, qu'ils réclameront à nouveau. Et si, de guerre lasse, les intéressés s'adressent aux représentants diplomatiques de l'U.R.S.S., ceux-là répondent qu'ils regrettent ne pouvoir pas se "mêler" aux affaires intérieures du pays! Cette macabre ironie peut à la rigueur se souffrir dans un pays semi-asiatique. Ici, les poings se crispent atrocement.

Il y a à Barcelone des personnes pourvues, bourrées de recommandations dans toutes les poches et qui n'arrivent même pas à découvrir les leurs. Le se heurtent au seuil infranchissable de la police, où toutes les recommandations sont inutiles, où l'on vous retournera le mot de Companys, lui-même ou celui du ministre français avec un sourire, avec une réponse stéréotypée: "Un tel? Il est au secret!"

Il y a à quelques temps, le ministre de la justice a pris un décret concernant l'espionnage, qui a été affiché dans les rues. Suivant cette disposition "tout" journaliste peut être accusé d'espionnage. La mission à l'étranger de nouvelles qui ne seraient pas de nature à favoriser la cause antifasciste sont susceptibles de provoquer la mise en cause du responsable, qui sera considéré comme assistant la "fascisme" et travaillant pour son compte. Et notons bien cette énormité:

Le fait même de prétendre soumettre à la censure de presse un article inorthodoxe constitue un délit; car si la censure a évité sa transmission, il n'en est pas moins vrai que le journaliste "tentait" de divulguer ce qu'il ne fallait pas, en quoi il s'affirmait coupable de sentiments contraires à la cause antifasciste.

Pendant que l'on discute à Londres la concession de la belligérance et que les chancelleries européennes s'obstinent à considérer comme "légitime" le gouvernement de Valence, qui s'est d'abord livré aux anarchistes et maintenant aux communistes de Moscou, deux cents arrestations s'opèrent tous les jours en Espagne, et la plupart des détenus disparaissent après un séjour plus ou moins long dans les cachots de la police. Des crimes atroces se commettent dans l'ombre, dans le silence absolu, avec la complicité des pouvoirs publics, qui ne font rien pour les éviter ou qui ne peuvent rien, malgré les déclarations publiques dont ils blâment l'Europe.

Collège St-Henri

Lundi, le 13 septembre, à 8h. du soir, dans la salle du Collège, 4105 Saint-Jacques, grande réunion de tous les anciens élèves.

Il y aura fête de participation aux fêtes du Centenaire des Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada.

L'Amicale de Saint-Henri compte que chacun se fera un devoir d'assister à cette assemblée, afin d'assurer le succès complet des fêtes projetées.

Les membres du Comité de l'Amicale Saint-Henri.

Graphologie au "Devoir"

EVANGELINE — Elle est intelligente: l'esprit est clair, ennemi des subtilités et des complications, la raison domine la sensibilité vive et délicate; elle a un sens de la justice remarquable mais un peu inflexible. Un côté gai et frais atténue ce qu'il y aurait chez elle peut-être de trop sérieux.

Bonne, absolument dévouée, active et persévérante, elle a de l'initiative et beaucoup d'énergie. La volonté est précise, résolue, ferme avec assez de souplesse pour prévenir toute dureté. Ayant tant de bonté et de raison elle sait être indulgente, sans faiblesse toutefois.

Le coeur renferme soigneusement un grand besoin d'affection et elle répond avec rapidité à toutes marques de sympathie et d'affection. Impressionnable et nerveuse, elle a un grand empire sur elle-même et elle réussit généralement à paraître calme quand ça bout à l'intérieur. Cela lui donne une autorité et une influence incontestables. Il y a chez elle un étrange mélange de raison, de sérieux et de naïveté. La sincérité est parfaite et accompagnée d'une franchise, qui, à l'occasion, brise la réserve timide et fière, pour dire ce qu'elle brûle de dire depuis longtemps.

Son âme est claire comme de l'eau de source. L'humeur est un peu inégale mais tenue en laisse. La fatigue physique influence beaucoup l'humeur, ce qui est naturel et ordinaire chez tous les humains.

Un peu de tristesse est également engendrée par la fatigue et lui fait voir les difficultés, sans les grossir, peut-être, mais dans toutes les réalités. Aucun découragement pourtant, et la lassitude passée, la belle activité chasse les impressions désagréables.

CLICHÉS MARQUETTE 4549 JOUR-NUIT LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE 187, QUÉBEC, RUE D'ONTARIO (près Bloor) MONTREAL

HA 5544 Phaneuf - Messier OPTOMETRISTES-OPTICIENS 176, rue St-Denis MONTREAL

Elle est un peu absolue et parfois, un peu raide, mais la bonté profonde corrige promptement les raideurs et certaine inflexibilité de principes et d'opinions. Elle est pratique, capable et pleine d'inventions.

GABRIELLE — Délicate, nerveuse, elle a une humeur et une activité inégales, celle-ci dépendant de celle-là. Elle n'est pas pratique et elle n'a aucun sens de l'économie. Imaginative, intuitive et impressionnable, elle saute impulsivement sur des conclusions peu raisonnées. Elle est portée à la mélancolie et au désenchantement.

Bonne et capable de tendresse et de dévouement, celui-ci ne semble pas s'être encore beaucoup exercé. La volonté est variable; capable de résolution, elle est cependant plus impulsive que résolue et se voit souvent forcée de revenir sur une décision trop hâtive.

Tout à tour souple et raide, très influençable ou entêtée, on ne sait jamais d'avance avec elle ce qu'elle réserve à ses amis sa nature si primésienne.

Intelligente et capable d'apprécier justement et délicatement les choses de l'esprit.

Peu d'ordre. Aucune défiance. Quoique peu communicative, elle peut, dans la grande intimité, faire de véritables confidences. Pas facile à connaître et gagnant à être bien comprise.

LORIOT — Il est intelligent avec un esprit ouvert et actif mais il n'a pas une instruction suffisante pour en tirer tout le parti désirable et possible.

Orgueil et assurance: il est sûr de lui et il serait un peu vantard que n'en ferais pas surpris.

Bon et franc; de la crédulité et

trop de confiance peuvent le conduire à l'imprudence.

L'humeur est capricieuse: il aime la gaieté, le plaisir, et il dépense inconsidérément. Ambitieux et peu pratique, d'une grande activité, il croit au succès et ne prévoit pas suffisamment les obstacles et les difficultés, tout cela accentuant l'imprudence déjà mentionnée.

La volonté est plus impulsive que résolue; il a de l'initiative mais pas assez de persévérance. Il est très influençable et il sera toujours porté à imiter et à suivre ses amis; je lui conseille de les bien choisir car il est beaucoup influencé par eux.

Généreux, capable d'affection et de dévouement. Très content de lui, il le laisse voir un peu naïvement.

JEUNE SERIEUX — Réfléchi et sensé, il a un bon jugement. Délicat, sensible, d'une tendresse retenue et dissimulée, il a une nature sincère, une franchise sans défiance qui lui nuit quelquefois. Il aime à parler, à exprimer ses opinions et ses idées et il ne s'en prive pas. L'orgueil est un peu susceptible et il n'accepte pas bien les critiques et les reproches.

Bon, généreux et dévoué, il a cependant plus de bonne volonté que de volonté: celle-ci manque de résolution et de force; il est obstiné, mais il cède sous une pression un peu forte. Sa sensibilité et son imagination le rendent plus influençable qu'il n'est bon de l'être. Il est souvent triste, très sensible aux moindres nuances du sentiment, porté à rêver des chimères, et sûrement, le sentiment joue dans sa vie un rôle important. Droit et sincère, il attire l'estime et la mérite toujours.

JEAN DESHAYES

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
ou
"DEVOIR"
Samedi, le 11 septembre 1937. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et 20 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.
Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Connaissez vos ancêtres -- Faites faire votre généalogie par
JOSEPH DROUIN
Continuateur du dictionnaire Tanguay
Avocat et Généalogiste Membre de la Société historique de Montréal
4184, RUE ST-DENIS, MONTREAL — Téléphone: DUPONT 5123
VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS
VOUS PAYEZ CHEZ TOUSIGNANT FRERES même à MOINS CHER qualité égale
BEURRE TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
de CREMERIE 1ère qualité
Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.
Maison 100% canadienne-française.
TOUSIGNANT LIMITEE FRERES 11 MAGASINS
6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5185 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.
28c LA LIVRE
Beurre de 2e qualité .27
Beurre pour la cuisson .23
CETTE SEMAINE

2461, RUE DES CARRIERES
J.H. Breton
Teinturier et Nettoyeur
POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe
Signalez tout simplement: **CR 4168**
Nous passerons chez vous Livraison partout

Pourquoi pas à des experts?
— Confiez-nous le nettoyage de vos vêtements, quels qu'ils soient. Vous aurez ainsi satisfaction pleine et entière
Manteau parfaitement nettoyé et pressé 1.25
Robe nettoyée et pressée à partir de .75
Pantalon nettoyé et pressé .75
Chapeau nettoyé et reformé .35
Chandail nettoyé .35 à .50
Gants nettoyés .15
Nous garantissons que vos vêtements vous seront retournés sans refouillage aucun.

QUE VOTRE PROCHAIN CHAPEAU SOIT UN
Buckley à 5.00 ou un Brooks à 3.85
Buckley-Brooks sont des fabricants experts et quand vous portez une de leurs marques vous avez la certitude que ce chapeau vous sied parfaitement, que son style vous convient comme s'il était dessiné spécialement pour vous. Les chapeaux Buckley-Brooks sont d'une qualité qui vous assure des mois de service.
Exigez-les de votre fournisseur.
Produit de la fabrication de chapeaux
Buckley-Brooks
907, rue Bleury Montréal.

Agriculture

(1608 - 1629)

Par Léo-Paul DESROSIERS

Sagard s'arrête soudain dans le cours de son récit, et il compose un panégyrique en l'honneur de Champlain. Cet homme, dit-il, n'est pas délicat dans son vivre; personne ne l'a jamais soupçonné d'immoralité durant son long séjour parmi les naturels; enfin, "il souffre bien la disette". Cette dernière louange semble tout d'abord incongrue et l'on s'imaginerait que le prolifique historien n'a voulu qu'ajouter un membre de phrase à sa période.

Cependant, Champlain mérite cet éloge. Durant la première période de notre histoire, de 1608 à 1629, la Nouvelle-France souffre de la famine d'une façon endémique; au printemps, les subsistances manquent, et pour peu que le ravitaillement tarde à s'opérer, les hivernants subissent la faim et cherchent les moyens de se tirer de ce mauvais pas.

Les premières années pourtant n'apportent pas les disettes qui séviraient plus tard avec tant de gravité. Durant cette époque, elles auraient été aussi naturelles qu'explicables; on n'avait eu ni le temps de défricher, ni le temps de cultiver le sol. En 1610, après examen des approvisionnements destinés à l'habitation, Champlain demeure bien "incertain si les vivres étaient bons et suffisants pour la demeure et hivernement"; mais aucune plainte subséquente ne confirme ce premier diagnostic.

C'est vers l'année 1617, soit neuf ans après la fondation de Québec, que la faim commence de régner dans l'habitation. La Compagnie des Marchands jouit alors d'un monopole. Elle se relâche dans l'exécution de ses obligations et elle en prend à son aise avec les Indiens aussi bien qu'avec ses propres employés. Cette année-là, les navires arrivent très tard à Tadoussac, comme c'est maintenant leur habitude; ils ne hasardent plus leur cargaison dans les banquises de Terre-Neuve ainsi qu'au temps de la traite libre. Et à Québec on manque de tout. Sagard dit que "la nécessité de toutes choses commençait à être très grande et importune aux hivernants, qui ne furent néanmoins guère soulagés par la venue des barques qui ne donnaient pour tout rafraîchissement, à 50 ou 60 personnes qu'ils étaient, qu'une petite barrique de lard, laquelle un homme seul porta sur son épaule depuis le port jusqu'à l'habitation". Heureusement Louis Hébert a conservé partie de ses provisions de voyage, et il les partage avec les hivernants. Malgré tout, un homme succombe, paraît-il, quelques-uns souffrent du scorbut et les autres sont réduits à un état de débilité dangereuse.

En 1618, la même situation règne. De bonne heure le printemps, le vide absolu règne dans le magasin. Autour de l'habitation, on a cueilli tous les champignons. Les jours passent et aucun navire n'arrive: "la saison se passait et tous se désespéraient du salut du sieur du Pont et d'être secourus assez à temps. Les Religieux étaient assez empêchés de consoler les autres pendant qu'eux-mêmes pâtissaient plus que tous".

Enfin, la garnison prie et se lamente; puis elle a "la grâce de voir peu de jours après ledit sieur du Pont avec le grand Navire qu'ils pensaient être perdu".

En 1620, Champlain arrive avec sa femme dans une habitation délabrée. L'été se passe parmi l'abondance de même que l'année suivante. Mais le printemps de l'année 1622 réserve quelques privations. "Les sauvages, dit Champlain, nous assistèrent de quelque élan, qui nous fit grand bien, car nous avions été assez mal accommodés de toute chose, hormis de pain, et d'huile; les petites divisions qu'il y avait eues entre les deux sociétés l'année d'au paravant, avaient causé ce mal".

En 1624, pas de "petites divisions", et cependant la famine règne de nouveau. Le 4 juin, Champlain enregistre l'arrivée de quelques denrées; il était temps, dit-il, la farine et le cidre n'auraient pu durer que jusques au dix; à part cela, il ne reste que quatre barriques de maïs. Le 12, les hivernants reçoivent encore du cidre, de la "galette", des pois et des prunes, mais en bien petite quantité. Ils conçoivent alors de sérieuses inquiétudes; ils adoptent le rationnement et ils n'ont pas tort puisque le véritable ravitaillement n'a lieu qu'à la mi-juillet.

Un peu plus tard, Champlain s'embarque sur les vaisseaux avec sa femme et voici ce qu'il écrit: "Je me réols de repasser en France avec ma famille, y ayant hiverné près de cinq ans, et où durant ce temps, nous fumes assez mal secourus de rafraîchissements, et d'autres choses fort échaudement; nous n'avions de quoi remercier les associés en cela, car s'ils l'eussent su, ils y eussent donné ordre: la courtoisie et le devoir les obligeaient d'avoir soin des personnes qui avaient égard à la conservation de la place, et de leur bien, outre la charité pour ceux qui pouvaient être malades, fussent morts faute de secours".

En cette occasion, Champlain est bien charitable envers les sociétés; plus tard, il les ménagera moins.

Deux années après, en 1626, Champlain revient dans la Nouvelle-France. Selon leur coutume, les navires arrivent tard à Tadoussac; des hivernants de Québec les attendent à cet endroit: de nouveau, une disette grave sévit à l'habitation: Pont-Gravé a expédié une barque à Gaspé et à l'île Percée, afin d'obtenir en même temps que des nouvelles, les aliments indispensables à la population. Dans la baie des Chaleurs on trouve ordinairement des navires de pêche. Pont-Gravé songe à rapatrier tout son monde sur ces voiliers, car il ne reste dans le magasin que deux poignées de farine que l'on réserve pour les malades. Les hommes valides sont réduits à manger du "migan", de la viande d'original séchée, comme les Indiens. Sans doute, ils ont obtenu ces vivres des sauvages. Mais le "migan" n'est pas le plus succulent des aliments: en 1633, il rendra malade le père Paul le Jeune; préparé sans soin, au milieu de la saleté la plus absolue, il révolte les estomacs les plus solides.

Léo-Paul DESROSIERS.

A Saint-Charles

Monument et parc public

On en fera l'inauguration aux cérémonies commémoratives du 19 septembre

Saint-Hyacinthe, 11 (D.N.C.) — C'est le 19 septembre, un dimanche, qu'aura lieu à Saint-Charles-sur-Richelieu, situé à quelque 15 milles de notre ville, les fêtes en l'honneur du centenaire des patriotes de 1837. A cette occasion, un magnifique monument de granit et de bronze sera dévoilé, et un parc public sera inauguré. Les fêtes sont organisées par l'Action patriotique, Inc., dont le président est M. A.-C. Miller, instituteur de Montréal, qui possède une propriété à Saint-Charles depuis une trentaine d'années et y passe depuis toutes ses vacances d'été. L'Action patriotique a acheté récemment la propriété de M. Charles Desrochers, pour y faire installer le monument aux morts de 37. La maison et les dépendances ont été démolies, et le terrain donné à la municipalité de Saint-Charles, qui le convertira en parc public. Le terrain, abondamment pourvu d'arbres, fait face à la rivière Richelieu, et le monument sera érigé vers le milieu. Conçu par MM. Henri Bisson et Jacques Barry, tous deux professeurs de dessin au service de la Commission scolaire de Montréal, le monument aura 13 pieds et 9 pouces de hauteur, et l'exécution en a été confiée à Thuot & Denicourt, d'Iberville. Un bas-relief en bronze représentera l'Assemblée des Six Comtes, et un haut-relief, la Gloire gravant dans le granit des mots suivants: *Gloire aux patriotes de 1837*.

Le monument pèse près de 25 tonnes, et le nouveau parc aura 230 pieds de front, sur la rivière, par 200 pieds de profondeur. Plusieurs descendants des patriotes seront aux fêtes de Saint-Charles. On s'attend particulièrement à la présence de Mlle Augustine Bourassa, sœur d'Henri Bourassa, petite-fille de Louis-Joseph Papineau; de M. Wolfred Nelson, arrière-petit-fils du Dr Wolfred Nelson; de M. Zéphirin Hébert, de Montréal, descendant lui aussi d'un patriote de la première heure.

Parmi les orateurs au programme de la journée, mentionnons dès à présent M. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux publics dans le cabinet fédéral, de Sorel; M. T.-D. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative, chef parlementaire de l'opposition provinciale; M. Félix Desrochers, conservateur de la Bibliothèque du Parlement, Ottawa, un fils de St-Charles; le Dr Liboire Beauregard, maire de Saint-Jude et préfet du comté de Saint-Hyacinthe; M. A.-C. Miller, président de l'Action patriotique et organisateur en chef des fêtes.

Après la grande assemblée de l'après-midi, il y aura visite du champ de bataille de 1837, à Saint-Charles, qui sera couvert d'indications historiques pour le bénéfice des visiteurs. Le soir, concert en plein air, chant et réceptions, feu d'artifice.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BElair 3361

Avec les prêtres des Missions-Etrangères

Moeurs chinoises en rapport avec les récits évangéliques

(par le R. P. Eugène BERICHON, prêtre des Missions étrangères)

A la dernière Cène

Quand nous lisons, au Canada, cette partie du récit de la dernière Cène: "Celui qui met sa main dans le plat en même temps que moi, celui-là me trahira..." elle nous étonne; elle ne surprend nullement nos Chinois. Dans nos pays d'Orient, où la vaisselle ne s'est pas encore multipliée à l'infini par la machine et les procédés modernes, on peut parier "du plat" au singulier, car il n'y en a souvent qu'un seul sur la table.

Description de la table à manger en Chine

En Mandchourie, l'indigent ne mange pas dans une assiette. Le convive n'a ni tasse, ni soucoupe, ni cuiller, ni couteau, ni fourchette. Un plat unique contient l'unique nourriture des pauvres de tous ces pays; du grain écorcé et bouilli. Donc sur une table mise, disons celle des employés de la mission de Leao Yuan, on voit aujourd'hui le plat de sorgho bouilli et ébouillie, sorte de grain gris clair. Le plat est fabriqué en terre noire non vernissée, des lors facile à briser.

Dans ce plat se trouve une cuiller en bois, grande comme une soucoupe, avec manche à même. Les légumes, bouillis ou sautés, qui aident à manger le grain, sont dans un bol semblable, mais plus petit.

Pour mettre la table, le cuisinier dépose sur un coin dix ou vingt bâtonnets; c'est tout. Ils sont les seuls ustensiles personnels avec un plus petit bol, et encore, dans les grands repas, ce dernier fait défaut. On ne l'apportera qu'à la fin du repas, quand les viandes sont mangées. Le plat de sorgho étant sur la table avec le bol de légumes, chacun se sert soi-même à mesure et à volonté.

Détails de la repas chinois

Par politesse et bienveillance, tout à fait spéciale, le chef de famille offre un morceau plus appétissant à l'invité qu'il veut honorer. Il le lui désigne, sans jamais le poser dans son "assiette". Il est de

Pèlerinage à la Réparation

Demain après-midi

Le neuvième pèlerinage annuel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à la Réparation aura lieu demain, le dimanche 12 septembre.

Les directeurs de la Société et les RR. PP. Capucins, gardiens du sanctuaire, comptent que cette année, le nombre des pèlerins sera encore plus grand que celui des années passées. La population catholique de Montréal et de la banlieue est instamment invitée à se joindre aux membres de la Société de Saint-Jean-Baptiste et à prendre part à ce ralliement religieux.

Programme:
1h. 30—Ralliement des pèlerins, propriétaires d'automobiles, détenteurs de billets de taxis, au parc LaFontaine, à l'angle de la rue Sherbrooke et de l'avenue Calixa-Lavallée.

2h. 30—Départ du cortège précédé d'êtres cyclistes de la police provinciale et municipale.

2h. 30—Allocution de bienvenue par le R. P. Fabien, O.M.C. M. J. Ernest Laforce, président général de la Société de Saint-Jean-Baptiste, répondra. Des haut-parleurs permettront aux pèlerins d'entendre les orateurs.

3h.—Exercice du chemin de la Croix prêché par le R. P. Paul, O.M.C., suivi immédiatement du salut solennel du Très Saint-Sacrement présidé par Son Excellence Mgr E.-A. Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal.

La Compagnie des Tramways de Montréal augmentera le nombre de ses voitures afin de permettre aux pèlerins d'arriver à temps au sanctuaire. Aux limites de Montréal, à la rue George V, les autobus qui remplacent les tramways conduiront les pèlerins directement au sanctuaire.

Prochaine réunion des anciens à Victoriaville

LE 3 OCTOBRE

Victoriaville, la reine des Bois-Francs, sera en fête dimanche le 3 octobre prochain, à l'occasion de la réunion des anciens élèves des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska-Victoriaville.

Les diverses sections de cette importante association y seront largement représentées. Nous apprenons, en effet, que de nombreux groupes sont à se former à Sherbrooke, Drummondville, St-Hyacinthe, Acton Vale, Plessisville, Trois-Rivières, Shawinigan, Grand'Mère, Québec et Montréal.

Les anciens de Victoriaville, qui forment maintenant une importante section, recevront leurs confrères avec toute l'hospitalité qu'on leur connaît.

Lors de la réunion du matin il y aura la fondation de la section centrale. Dans l'après-midi, les visiteurs et le public seront témoins d'une partie de baseball. Les collégiens disputeront la coupe, don de MM. J.-C. Legendre, L.-G. L'Heureux et Bill Brosseau, contre leurs aînés. L'équipe des anciens est entièrement composée d'anciens élèves qui débuteront sur le losange du C. C. V. Parmi ces derniers nous mentionnerons les noms bien connus de Pam. Yvon, capitaine du Lacine; Paul Demers, du Drummondville, de la ligue Provinciale; Merrill D'Anjou, joueur-gérant du St-Hyacinthe, de la ligue Fédérale; Henri Lemoine, lanceur-gérant du club Acton Vale, aussi de la ligue Fédérale; J.-A. D'Amour, d'Acton Vale; Lucien Blanchet, de Beloeil; Bill Brosseau, Dan Massicotte et

Paul Gaudet, de Montréal; Jean-Louis Héon, de Plessisville; Roger Bergeron, Magella Roux et Lucien Viger, de Victoriaville, et plusieurs autres.

Le programme-souvenir qui sera distribué lors de cette réunion est maintenant complété et sera envoyé gratuitement à tous les anciens qui ne pourront assister à cette réunion et qui en feront la demande.

On n'aura qu'à envoyer son nom et son adresse ainsi que la date de sortie du collège, au secrétaire de la section de Montréal, M. J.-Rodolphe Ducharme, 7164, rue Delaroché, Montréal, tél., CR. 0608.

Cours de cuisine pour jeunes garçons

Hier matin, L'Illustration nouvelle écrit dans son premier-Montréal: "Nous avons une excellente école ménagère pour filles et femmes, pourquoi n'aurions-nous pas une école de cuisine pour jeunes gens?"

Eh bien, cette école désirée existe. Les Ecoles ménagères provinciales existent aussi bien pour les jeunes gens que pour les jeunes filles ou femmes. Déjà sous la direction de Mlle Ancell, des cours de cuisine se donnaient aux Ecoles ménagères provinciales pour les jeunes gens. Seulement, comme les cours se donnaient séparément, il faut que les candidats masculins forment un groupe d'au moins une dizaine pour qu'il vaille la peine d'organiser des cours pour eux.

La présente directrice des Ecoles ménagères provinciales, Mlle Gerin-Lajoie, confirme en effet que dans le passé on a donné des cours de cuisine à des jeunes garçons et qu'on les a abandonnés faute de candidats. Si les jeunes gens d'aujourd'hui veulent bien se présenter assez nombreux pour étudier la cuisine aux Ecoles ménagères, la direction ne demande pas mieux que d'organiser des cours pour eux. Il paraît que les jeunes garçons ne réussissent pas moins bien autrefois que les jeunes filles...

Excellent perspectives pour la chasse à l'original

On rapporte de Metagama, dans le nord de l'Ontario, que les perspectives s'annoncent excellentes pour la chasse à l'original dans cette région, déjà réputée depuis longtemps parmi les nemrods amateurs de ce gibier. M. A.-O. Seymour, agent général du Touriste au Pacifique Canadien, vient en effet de recevoir une lettre de M. W. Bates, guide de Metagama, dans laquelle celui-ci raconte qu'un grand nombre d'originaux ont été vus cet été par des sportsmen en excursions de pêche dans les forêts des environs. Un Américain de Pittsburgh, M. R.-H. Puffer, qui campait au lac Drefal, a pu photographier six originaux près de son camp, tandis qu'un M. A.-L. Cooke, de Détroit, en a compté douze aux abords de la rivière Spanish, en plus de plusieurs chevreuils et de quelques ours noirs. Il semble donc que les chasseurs pourront s'assurer de beaux trophées dans cette région quand la saison sera ouverte.

L'Office des salaires raisonnables

Le vice-président de l'Office des Salaires raisonnables, M. Georges Crompt, fait savoir que les difficultés qui ont été la cause de la grève du textile seront bientôt réglées. L'Office a siégé mercredi durant plus de quatre heures à cette fin. "A date, plusieurs requêtes ont été soumises à l'Office, dit M. Crompt; ces demandes seront toutes entendues prochainement. Les commissaires s'occupent même des informations anonymes. Il ne faut pas oublier que la nouvelle légis-

lation couvre tous les salariés de cette province. Notre intention est d'apporter une attention toute spéciale aux ouvriers non syndiqués".

M. Crompt dit que près de cent mille ouvriers font partie des unions dans notre province et qu'il est plus facile pour eux d'obtenir de meilleurs salaires, mais il y a aussi 400,000 ouvriers non syndiqués. L'Office redressera l'échelle de salaires lorsqu'ils ne seront pas équitables. On étudiera le cas des employés de banques et de magasins.

Les élèves de St-Hyacinthe — Saint-Hyacinthe, 10. (D.N.C.) — Le nombre des élèves, dans les différentes maisons d'enseignement de Saint-Hyacinthe, est cette année de 3,835, comparativement à 3,675 l'année dernière. C'est ce que révèlent les chiffres fournis par chacune d'elles, au lendemain de la rentrée des classes. Les chiffres pour chaque institution sont les suivants: Grand Séminaire, 31; Séminaire, 410; Ecole Normale, 241;

grand'maman, sœur cadette de ma femme, enfin par tout un arsenal de noms varié et admirable. Voici un enfant qui court vers vous: "Père, ma dernière tante paternelle veut te parler". Or il n'a pas un seul parent connu à cent milles à la ronde. Il faut deviner ou apprendre par expérience qui est celle-là.

La manière de se chauffer — "Pierre se tenait là, se chauffant". Le brasero des Juifs est une institution universelle en ce pays. Pauvres et riches, tous le connaissent. Vous le trouvez à la ville, vous le trouvez à la campagne. C'est une petite cuvette de fer dans laquelle on met la braise de l'âtre.

Il n'y a pas en Mandchourie de poêle de cuisine comme au Canada. A sa place, nous avons une marmite, grande comme un moulin à laver, montée sur un cadre de briques ou en motte de terre. Sous cette marmite se fait le feu sur le sol. Après la cuisson, la femme se sert d'un râteau de bois pour retirer la cendre, qu'elle dépose dans le "plat à feu".

Le brasero est déposé à son tour dans une autre boîte sans fond aux parois très minces, qui ressemble à une boîte de fromage. On fait cuire dans cette braise une patate pour le petit qui pleure ou une fève ramassée dans la cour. Au brasero on allume sa pipe. On y tient la théière au chaud. Surtout, et depuis toujours, on y conserve le feu qui servira à préparer le repas suivant.

A l'occasion des enterrements et des mariages, les musiciens sont invités et comme ils jouent hors de la maison, en hiver ils réchauffent leurs doigts gelés au brasero qu'on leur fournit.

Eugène BERICHON, P.M.E.

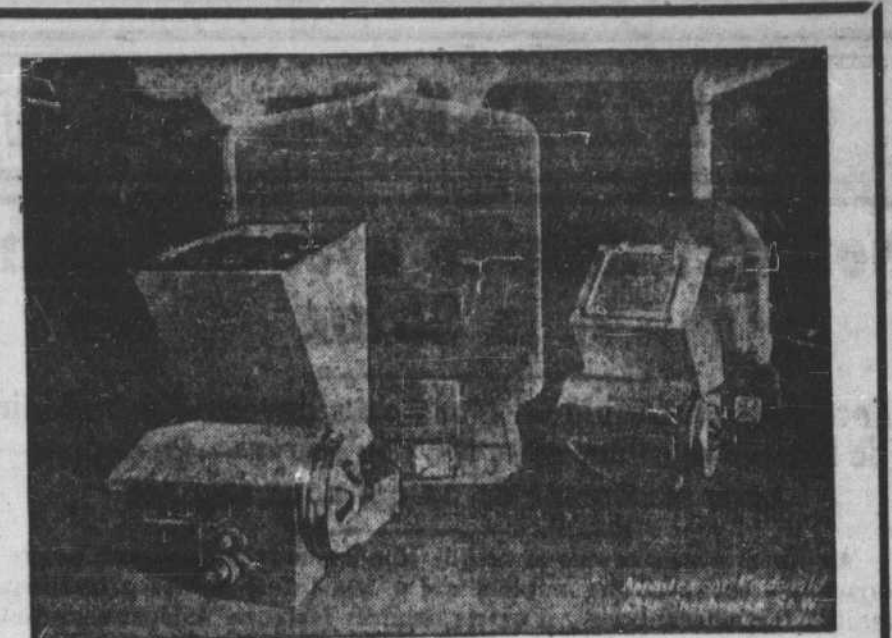
Pour les missions d'Asie

Au Mandchoukouo et aux Philippines

Une enquête surprenante

Le 25 mai dernier, j'ai eu la joie d'administrer le sacrement de baptême à des circonstances vraiment providentielles.

Une dame âgée, chrétienne et sans famille, réside à la campagne chez des païens. Or il y a une pauvre femme, malade depuis trois ans, qu'elle convertit secrètement à la religion catholique. Le mari ne voulait pas en entendre parler. La malade ne pouvait donc venir à la mission catholique, ni moi aller chez elle. Voici qu'au mois de mai elle est transportée à Leao Yuan pour être mise sous les soins d'un autre médecin. Son cas fut déclaré grave. On en avertit son mari,



BIENTOT...

Il vous faudra penser à chauffer vos maisons. Pourquoi ne pas le faire le plus économiquement possible, en faisant installer un Foyer automatique "VOLCANO"?

Le Foyer "VOLCANO" brûle complètement, et sans fumée, le charbon bitumineux canadien coûtant environ \$3.00 moins cher par tonne que le charbon Buckwheat. Voyez les économies considérables que vous pouvez réaliser grâce au "VOLCANO", tout en améliorant votre système de chauffage.

Demandez notre circulaire descriptive.

UN MILLIER DE CLIENTS SATISFAITS

Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs, à 10 hrs au Poste C.K.A.C.



UN PRODUIT DE CHEZ NOUS

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE

1106 CÔTE BEAVER HALL - MONTREAL

TEL. PL. 8531 USINES A ST-HYACINTHE

Collège du Sacré-Coeur, 180; Couvent de La Présentation de Marie, 95; Académie Girouard, 535; Académie Saint-Dominique, 201; Académie Prince, 490; Ecole du Christ-Roi, 145; Ecole Mercier, 346; Ecole Jacques-Cartier, 254; Ecole Laroque, 286; Ecole Raymond, 207; Ecole Saint-Joseph, 150; Juvénat des RR. SS. de Saint-Joseph, 62; Académie Notre-Dame de Lorette, 170; Jardin de l'Enfance, 32.

l'ation couvre tous les salariés de cette province. Notre intention est d'apporter une attention toute spéciale aux ouvriers non syndiqués".

M. Crompt dit que près de cent mille ouvriers font partie des unions dans notre province et qu'il est plus facile pour eux d'obtenir de meilleurs salaires, mais il y a aussi 400,000 ouvriers non syndiqués. L'Office redressera l'échelle de salaires lorsqu'ils ne seront pas équitables. On étudiera le cas des employés de banques et de magasins.

Les élèves de St-Hyacinthe — Saint-Hyacinthe, 10. (D.N.C.) — Le nombre des élèves, dans les différentes maisons d'enseignement de Saint-Hyacinthe, est cette année de 3,835, comparativement à 3,675 l'année dernière. C'est ce que révèlent les chiffres fournis par chacune d'elles, au lendemain de la rentrée des classes. Les chiffres pour chaque institution sont les suivants: Grand Séminaire, 31; Séminaire, 410; Ecole Normale, 241;

grand'maman, sœur cadette de ma femme, enfin par tout un arsenal de noms varié et admirable. Voici un enfant qui court vers vous: "Père, ma dernière tante paternelle veut te parler". Or il n'a pas un seul parent connu à cent milles à la ronde. Il faut deviner ou apprendre par expérience qui est celle-là.

La manière de se chauffer — "Pierre se tenait là, se chauffant". Le brasero des Juifs est une institution universelle en ce pays. Pauvres et riches, tous le connaissent. Vous le trouvez à la ville, vous le trouvez à la campagne. C'est une petite cuvette de fer dans laquelle on met la braise de l'âtre.

Il n'y a pas en Mandchourie de poêle de cuisine comme au Canada. A sa place, nous avons une marmite, grande comme un moulin à laver, montée sur un cadre de briques ou en motte de terre. Sous cette marmite se fait le feu sur le sol. Après la cuisson, la femme se sert d'un râteau de bois pour retirer la cendre, qu'elle dépose dans le "plat à feu".

Le brasero est déposé à son tour dans une autre boîte sans fond aux parois très minces, qui ressemble à une boîte de fromage. On fait cuire dans cette braise une patate pour le petit qui pleure ou une fève ramassée dans la cour. Au brasero on allume sa pipe. On y tient la théière au chaud. Surtout, et depuis toujours, on y conserve le feu qui servira à préparer le repas suivant.

A l'occasion des enterrements et des mariages, les musiciens sont invités et comme ils jouent hors de la maison, en hiver ils réchauffent leurs doigts gelés au brasero qu'on leur fournit.

Eugène BERICHON, P.M.E.

Pour les missions d'Asie

Au Mandchoukouo et aux Philippines

Une enquête surprenante

Le 25 mai dernier, j'ai eu la joie d'administrer le sacrement de baptême à des circonstances vraiment providentielles.

Une dame âgée, chrétienne et sans famille, réside à la campagne chez des païens. Or il y a une pauvre femme, malade depuis trois ans, qu'elle convertit secrètement à la religion catholique. Le mari ne voulait pas en entendre parler. La malade ne pouvait donc venir à la mission catholique, ni moi aller chez elle. Voici qu'au mois de mai elle est transportée à Leao Yuan pour être mise sous les soins d'un autre médecin. Son cas fut déclaré grave. On en avertit son mari,

comme les Philippines. C'est la première fois que la Société des Missions-Etrangères de la Province de Québec envoie ses enfants aux Philippines. Ces pionniers se rendront à Davao, île de Mindanao, tout à fait au sud des îles Philippines, quasi à l'équateur.

Les courageux partants sont au nombre de 15, dont 9 prêtres des Missions-Etrangères de Pont-Viau. Cinq iront aux Philippines avec, comme supérieur et fondateur, M. l'abbé Clovis Rondeau, qui fut le premier auxiliaire de M. le chanoine Roch, lors de la fondation de la Société en 1921. Ses compagnons seront MM. les abbés Clovis Thibault, de Danville, Juste de retour de Rome, où il a poursuivi la Grégorienne de brillantes études en droit canonique, Conrad Côté, de Saint-Ferdinand (Mégantic), Léo Lamy, de Sherbrooke, et Omer Leblanc, de L'Anse-aux-Gascons (Bonaventure), tous trois nouveaux prêtres. Quatre autres se dirigeront vers la Mandchourie: trois vont accroître le nombre et la valeur des apôtres au Vicariat de Szepingai, dont le chef est Son Exc. Mgr Lapierre: MM. les abbés Laurent Beaudoin, de Fortville (Lorbois), Paul Guilbault, de Lourdes (Joliette), et Alexandre Gauvreau, de la paroisse du Très-Saint-Enfant-Jésus de Montréal, fils de M. le Dr Joseph Gauvreau. Enfin M. l'abbé Eustache Dumais, de Saint-Joseph de Lépage (Rimouski), est désigné pour la nouvelle préfecture de Lintong.

De plus, l'Institut des Clercs de Saint-Viateur fournit deux de ses fils pour la mission canadienne du Mandchoukouo, les RR. FF. J. Aubin et L. Plante.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception continuent leur oeuvre apostolique par l'envoi de deux religieuses dans le Vicariat de Szepingai: les RR. SS. Marie-Arlette et Pierre-Julien.

Les Soeurs Antoniennes de Marie, malgré leur nombre relativement restreint, en sont à leur troisième départ pour des missions lointaines. Deux soeurs iront rejoindre les quatre pionnières de leur travail auprès des païens dans la préfecture apostolique de Lintong: les RR. SS. Marie de Jésus-Eucharistie et Marie de Saint-Thomas d'Aquin.

La cérémonie sera présidée par Son Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque titulaire de Salde. Grâce à la bienveillance de M. le curé Eugène Dufresne, sa belle église du Très-Saint-Enfant-Jésus est ouverte mardi après-midi à 3 h. à tous les amis des missions.

Le premier supérieur et fondateur de la mission de Davao sera M. l'abbé Clovis Rondeau — La cérémonie de départ aura lieu le 14 septembre à 3 h., à l'église du Saint-Enfant-Jésus (Mile-End).

Les prêtres des Missions Etrangères de Pont-Viau et leurs auxiliaires religieux partent pour l'Asie malgré la guerre sino-japonaise. En effet les territoires qui leur sont assignés ou bien sont déjà conquis par les Japonais et pacifiés comme la Mandchourie, ou bien se trouvent en dehors de la zone des opérations militaires,

Eugène BERICHON, P.M.E.

Pour les missions d'Asie

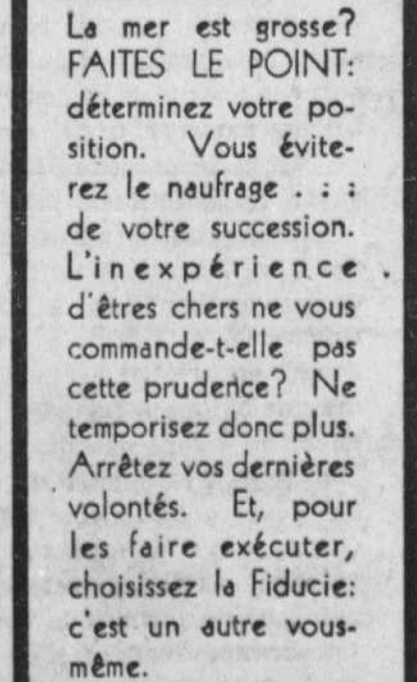
Au Mandchoukouo et aux Philippines

Une enquête surprenante

Le 25 mai dernier, j'ai eu la joie d'administrer le sacrement de baptême à des circonstances vraiment providentielles.

Une dame âgée, chrétienne et sans famille, réside à la campagne chez des païens. Or il y a une pauvre femme, malade depuis trois ans, qu'elle convertit secrètement à la religion catholique. Le mari ne voulait pas en entendre parler. La malade ne pouvait donc venir à la mission catholique, ni moi aller chez elle. Voici qu'au mois de mai elle est transportée à Leao Yuan pour être mise sous les soins d'un autre médecin. Son cas fut déclaré grave. On en avertit son mari,

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure, No D-129774. J. J. W. Riel vs Hôtel Richelieu Ltée. Le 26ème jour de septembre 1937, à onze heures de l'avant-midi et à la place d'affaires de ladite défenderesse, au no 15920 rue Notre-Dame E., Pointe-aux-Trembles, District de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en fixturs et ameublement d'hôtel, etc. Conclusions: argent comptant. — H. MAYRAND, Montréal, le 10 septembre 1937.



*** SOCIÉTÉ ***
NATIONALE
DE FIDUCIE

LA VIE SPORTIVE

Toronto a défait Montréal

Toronto, 11. — Frappant 12 coups contre Hod Lisenbee et Lauri Mylykangas, les Maple Leafs de Toronto ont écrasé les Royaux de Montréal à la première d'une série de trois parties qui terminera la saison locale.

Les Leafs sont tombés à bras raccourcis sur les ofrandes de Lisenbee, qu'ils ont envoyé aux douches en moins d'une manche et ils ont continué leur assaut aux dépens de Mylykangas, croisant le marbre une fois à la seconde et encore quatre fois à la septième.

C'est qu'à la huitième reprise que les Royaux ont pu trouver une solution aux ofrandes de Johnny Wilson et qu'ils ont évité un blanchissage.

Wilson n'a accordé que sept coups bien espacés aux Montréalais et il n'a jamais été en danger après la bordée de la première manche.

Les Royaux termineront leur série ici, cet après-midi avec un programme double et partiront ce soir pour Montréal, où ils finiront la saison régulière de l'Internationale par un autre programme double. Henry Johnson et Crip Polli lanceront probablement pour les Royaux.

	ab	p	cs	r	a
Bell, 2b	4	0	0	0	3
Hafey, cc	3	0	1	2	0
Pattison, cc	0	0	0	0	0
Smythe, 1b	1	1	1	0	0
Dunlap, cd	4	0	1	3	0
Jeffries, 3b	1	0	0	1	0
xBenning, 3b	2	0	1	0	1
Harris, cc	4	0	1	2	0
Sankey, cc	4	0	1	3	2
Bl'by, 1b-cc	4	0	0	6	2
Chandler, r	4	0	1	4	1
Lisenbee, 1	0	0	0	0	0
Mylykangas, 1	3	0	0	8	0

	ab	p	cs	r	a
Henry, 1b	4	1	1	8	1
Oliver, cc	5	0	1	2	0
M. Smith, cc	4	1	2	2	0
Ross, 3b	5	2	2	1	2
Porter, cd	5	1	2	1	0
Gant'bein, ac	5	1	1	4	2
Hogan, r	4	1	1	8	1
Wilson, 1	3	0	0	0	2

Total 34 1 7 24 9

—Frappa pour Jeffries à la 6e. Montréal 000 010 010—1 Toronto 410 000 40x—9

Sommaire. — Erreurs: Blackberry 2. Sankey, Bell, Pattison, A. Smith, Porter. Points produits par A. Smith 3, Hogan, Porter, Henry, Benning. Deux-butts: Smythe, Troj-butts: A. Smith, Porter. Doubles-butts: Chandler à Sankey; Wilson à Gantenbein à Henry; Ross à Henry. Laisses sur les buts: Montréal 7; Toronto 7. Buts sur balles de Wilson 1; Mylykangas 5. Retirés au bâton, par Wilson 9; Mylykangas 4. Cops sûrs, sur balles de Lisenbee, 5 en 2-3 manche; Mylykangas, 7 en 7-13 manches. Lancer perdant: Lisenbee. Arbitre: Weaver et White. Temps 1:50.

Les Royaux ont vendu Marvin Duke

Marvin Duke, l'as gaucher des Royaux, a été vendu aux Pirates de Pittsburgh hier. La vente du grand gaucher a été annoncée par le président Hector Racine, quelques heures à peine avant le début de la période du "repêchage".

M. Racine n'a pas révélé le prix qu'on paye les Pirates pour Duke, mais il a dit que la somme était "de beaucoup plus élevée que le prix du repêchage, de \$7,500".

Duke, qui a gagné 21 parties et n'a subi que 8 défaites avec les Royaux cette saison, sera mis à l'essai par les Pirates, qui le retourneront aux Royaux s'il ne fait pas leur affaire. Il se rapportera au camp d'entraînement de Pittsburgh, à San Bernardino, Californie, le printemps prochain.

Les Royaux au bâton

	P	Ab	CS	2b	3b	C	P	P
Smythe	48	36	34	7	5	66	338	347
Dunlap	127	474	160	34	4	66	338	347
Dunlap	34	290	94	28	3	11	60	324
Jeffries	137	486	152	32	3	6	64	306
Johnson	34	73	25	6	0	0	6	342
Chapman	5	12	4	0	0	0	1	333
Benning	70	158	48	5	2	0	73	300
Cobb	111	420	120	25	3	1	73	300
Harris	124	432	126	25	2	19	72	299
Bell	146	565	167	19	2	9	58	286
Pattison	29	38	11	4	0	0	3	289
Blackberry	31	228	60	8	1	1	25	263
Sankey	146	549	145	23	4	1	56	264
Chandler	43	119	31	7	1	2	14	260
Hafey	131	432	113	13	6	11	62	250
Kies	96	285	60	11	1	0	39	245
Duke	33	89	18	2	0	0	4	202
Benning	26	39	10	1	0	1	4	175
Polli	26	39	10	1	0	1	4	175
Lisenbee	26	39	10	1	0	1	4	175
Mylykangas	27	38	6	0	0	1	2	103

LES LANCEURS										
	P.	M.	cs.	F.	bb	rab	g	P.	P.	c.
Duke	33	232	236	91	74	69	21	8	72	4
Johnson	26	148	146	77	65	76	11	7	61	1
Polli	26	133	168	85	64	81	10	8	55	9
Smythe	35	231	238	107	48	83	16	13	55	2
Lisenbee	27	136	169	84	35	44	7	6	53	8
Mylykwas	27	165	201	107	52	55	9	10	47	1
Pattison	22	101	113	63	39	38	5	7	41	7
Chapman	6	36	39	22	25	16	1	3	23	6

Le télégramme envoyé au début de la matinée a apporté un appel téléphonique de la part de Babe Culnan, le nouveau gérant du champion poids-lourd de l'Empire britannique, qui lui a déclaré qu'il était en route pour Cleveland avec son protégé, avait pris connaissance de l'offre et que celle-ci recevait "sérieuse considération" proposant au promoteur de remettre les négociations à leur arrivée à Montréal, mercredi prochain.

Le "Big Six"

Par la Presse Associée

	P	Ab	CS	2b	3b	C	P	P
Gehringer, Tleers	120	453	115	180	378			
McDermott, C	131	427	98	109	378			
Hartnett, C	92	296	38	108	363			
Gehrig, Yankees	131	458	119	177	364			
F. Wagner, Pirates	139	427	98	109	378			
Travis, Senators	125	423	131	186	358			
	110	433	61	154	336			

Félix Miquet et Johnson au Forum

Physiquement, Jack Ganson, qui pèse 240 livres, est plus lourd que la plupart des lutteurs qui l'ont vaincu habituellement au Forum, mais mentalement aussi, Jack est ce qu'on pourrait appeler un colosse.

Jeudi soir, il a bécoté un match entre George Zarinoff, le conte aux jambes de caoutchouc, et John Kallan, l'ex-mineur, afin de décider de la suprématie entre ces deux Ukrainiens. Ce combat, qui avait d'abord été annoncé comme le principal de la soirée, est passé bientôt au second rang et servira de semi-finale au match que se disputent l'énorme Tor Johnson et Félix Miquet.

Le combat Miquet-Johnson promet des sensations, car les deux lutteurs ont disposé avec une assez grande aisance de tous ceux qui leur ont fait face ici cet été. Miquet est au Canada depuis plusieurs mois et il a gagné tous ses combats excepté un — le premier qu'il a livré à Ernie Powers. Miquet a cependant battu Powers plus tard.

Le baseball Internationale

Hier: — Toronto 9, Montréal 1. Newark 10, Baltimore 1. Newark 4, Baltimore 0. Rochester 8, Buffalo 5. Syracuse à Jersey City, sera jouée plus tard.

	G	P	C.	P.C.
Newark	107	42	718	
Montréal	80	67	544	
Syracuse	76	73	510	
Baltimore	75	73	507	
Buffalo	75	73	507	
Rochester	72	80	474	
Toronto	63	86	424	
Jersey City	49	98	333	

Aujourd'hui: — Montréal à Toronto (2p. 2h. p.m.) Baltimore à Newark Syracuse à Jersey City Rochester à Buffalo

Demain: — Toronto à Montréal (2p. 1h. 30) Baltimore à Newark (2p.) Syracuse à Jersey City (2 p.) Rochester à Buffalo

Nationale

Hier: — Boston 2, New-York 1 (12 m.) Chicago 11, Saint-Louis 0. Pittsburgh 7, Cincinnati 6. Philadelphie à Brooklyn, remise à plus tard.

	G	P	C.	P.C.
New-York	78	50	609	
Chicago	77	53	592	
Pittsburgh	70	60	538	
Saint-Louis	68	62	523	
Boston	65	66	496	
Brooklyn	55	73	430	
Philadelphie	53	76	412	
Cincinnati	50	76	397	

Aujourd'hui: — New-York à Boston Chicago à Pittsburgh Cincinnati à Saint-Louis Philadelphie à Brooklyn

Demain: — New-York à Boston Chicago à Pittsburgh Cincinnati à St-Louis (2 p.) Philadelphie à Brooklyn

Americaine

Hier: — Boston 4, New-York 3. Cleveland 5, Detroit 5 (7 m.) Philadelphie 5, Washington 3. Seules parties au programme

	G	P	C.	P.C.
New-York	86	42	672	
Detroit	76	54	585	
Chicago	76	56	576	
Boston	69	59	535	
Cleveland	68	60	531	
Washington	62	68	477	
Philadelphie	42	86	328	
Saint-Louis	38	91	295	

Aujourd'hui: — Washington à New-York Detroit à Chicago Boston à Philadelphie Saint-Louis à Cleveland

Demain: — Washington à New-York Detroit à Chicago Boston à Philadelphie Saint-Louis à Cleveland

Tommy Farr se battra à Montréal

Armand Vincent, promoteur des Entreprises Vincent, avait une certaine satisfaction hier, alors que l'offre qu'il avait faite à Tommy Farr, lui garantissant une bourse de \$15,000 pour venir rencontrer le gagnant du combat Lenglet-Le-Brasseur, qui sera disputé jeudi soir au Forum, alors qu'il agira comme arbitre, a eu des répercussions.

Le télégramme envoyé au début de la matinée a apporté un appel téléphonique de la part de Babe Culnan, le nouveau gérant du champion poids-lourd de l'Empire britannique, qui lui a déclaré qu'il était en route pour Cleveland avec son protégé, avait pris connaissance de l'offre et que celle-ci recevait "sérieuse considération" proposant au promoteur de remettre les négociations à leur arrivée à Montréal, mercredi prochain.

Le télégramme envoyé au début de la matinée a apporté un appel téléphonique de la part de Babe Culnan, le nouveau gérant du champion poids-lourd de l'Empire britannique, qui lui a déclaré qu'il était en route pour Cleveland avec son protégé, avait pris connaissance de l'offre et que celle-ci recevait "sérieuse considération" proposant au promoteur de remettre les négociations à leur arrivée à Montréal, mercredi prochain.

Helen Jacobs éliminée à Forest Hills

Forest Hills, N.Y., 11. — (P.A.) Conformément aux pronostics, l'invincible Don Budge, d'Oakland, a pulvérisé en trois sets son camarade d'équipe Frankie Parker, au score de 6-2, 6-1, 6-3, et il attend de pied ferme l'attaque de son plus sérieux rival, le baron Gottfried Von Cramm, d'Allemagne, qui a éliminé en cinq sets contestés Bobby Riggs, de Los Angeles, un jeune qui la plupart des experts considèrent comme le futur monarque des courts. Von Cramm perdit les deux premiers sets, mais le match lui échut au compte de 6-6, 6-8, 6-3, 6-3, 6-2.

Pour la première fois depuis 1931, Helen Jacobs ne jouera pas dans la finale du championnat des États-Unis. Championne en 1932, 1933, 1934, 1935 et finaliste défaite par Alice Marble l'an dernier, la joueuse de 29 ans s'est inclinée hier après-midi en manches consécutives devant le barrage de drives puissants décochés par la robuste Jadwiga Jedzejowska. Le match, qui dura une heure et une minute, se termina au pointage de 6-4, 6-4 en faveur de la Polonaise, dont les coups irrésistibles eurent raison des lents chops de l'Américaine.

Mlle Jedzejowska n'a pas encore perdu un set dans ce tournoi et devrait triompher en finale demain, car Mlle Jacobs était la plus formidable des autres semi-finalistes.

Aujourd'hui devant la Chilienne Anita Lizana, qui a vaincu Dorothy May Bundy, Jadwiga devrait avoir la tâche facile.

Contre Von Cramm, Budge livra l'effort de sa carrière, afin de doter les États-Unis d'un moins un championnat cette année. Les Allemands Von Cramm et Henkel ont capturé les deux Européennes à Brookline, deux Européennes éliminées en finale dans les simples féminins.

Parker, la victime de Budge en semi-finale, semblait médusé devant la force des coups de son célèbre adversaire, et fut loin d'afficher la régularité qui le caractérise. Ce match fut monotone, le résultat n'était jamais en doute dans l'esprit des spectateurs. Ce ne fut qu'une simple formalité à remplir pour Budge.

Par contre le duel Riggs-Von Cramm fut électrisant, le jeune Bobby capturant les deux premiers sets à la grande surprise de la foule. Von Cramm fut loin de jouer à son meilleur dans ces deux sets, ses drives ordinairement précis arrivaient souvent en dehors des rubans. Mais il réussit à s'adjuger le troisième set, et à la reprise des hostilités, il était un homme changé.

Comme dans ses rencontres précédentes avec Grant, Surface et McNeill, l'Allemand fut invincible après le repos, faisant pleuvoir sur la jeune étoile américaine une grêle soutenue de placements, dont la plupart étaient tapés lorsque Riggs était bécoté hors de position. Le baron enregistra 17 placements dans les deux dernières périodes, contre 6 seulement pour Bobby.

Les finalistes, chez les dames, Jadwiga Jedzejowska et Anita Lizana, ont triomphé de leurs rivaux américaines avec aisance. La sympathique Mlle Bundy, qui avait éliminé la vieille Alice Marble, ne put recueillir devant les coups autoritaires de la Chilienne, qui triompha en deux sets de 6-2, 6-3.

Simple, — Bruce Hall, Ontario, défait Bernard Faubert, Québec, 6-1, 7-5; Henri-Paul Emard, Québec, défait Joe O'Hara, Ontario, 6-3, 5-7, 10-8; Ross Wilson, Ontario, défait Laird Watt, Québec, 6-4, 5-7, 6-2; Edgar Lanthier, Québec, défait Eddie Murphy, Ontario, 1-6, 6-4, 6-3.

Doubles. — J. J. Denis-L. Lalonde, Québec, ont défait Don McDiarmid et Joe O'Hara, Ontario, 6-3, 6-3; Laird Watt et Roger Durivage, Québec, ont défait Maurice Margesson et Bruce Hall, Ontario, 6-1, 6-3.

Une assistance d'élite, nombreuse d'environ cinq cents unités, avait envahi hier soir les courts du club M. A. A. A. angle de l'avenue Royal et du boulevard Monkland, pour assister à la première journée des rencontres interprovinciales au tennis entre Ontario et Québec. Sous un éclairage merveilleux, l'une des meilleures qu'il nous ait été donné de contempler à Montréal, les Québécois ont bien débuté, enlevant deux des quatre simples au programme et s'emparant des deux doubles, pour donner à leur province une marge de 4-2.

Cette marge paraît considérable, insurmontable même, aux gens de la province voisine, car ce soir, Roland Longtin, Roger Durivage et Jess Baldwin sont favoris pour remporter leurs simples et parachever la triomphale du Québec.

Ce soir, Québec envoie quatre autres joueurs dans les simples, Longtin, Leclerc, Baldwin et Durivage, qui sont opposés à Piggott, Hermant, McDiarmid et Margesson. Un tramway 3A vous descendra directement au club M.A.A.A.

8 h.: Roland Longtin, Québec, vs Bill Piggott, Ontario; Georges Leclerc, Québec, vs Syd Hermant, Ontario.

9 h.: Roger Durivage, Québec, vs Don McDiarmid, Ontario, Jess Baldwin, Québec, vs Maurice Margesson, Ontario.

10 h.: R. Longtin-H.-P. Emard, Québec, vs Wilson-B. Piggott, Ontario; B. Bernard-C. Peters, Québec, vs E. Murphy-S. Hermant, Ontario.

Le programme de dimanche: 7 h. p.m.: C. Cloughesy-A. R. Ridgeway vs R. Read-M. Martin; A. Dussault-G. Gagnon vs P. Bonhomé-M. C. O'Dowd.

8 h. p.m.: J. J. Denis-L. Lalonde vs F. Wilson-C. Robinson; G. MacNeil-N. Mais vs W. Boden-G. K. Reynolds.

9 h. p.m.: H. Easterbrook-H. Thomas vs R. Linton-W. Murray; B. Bernard-C. H. Peters vs J. Boyer-P. Cadotte.

10 h. p.m.: J. Amlot-F. McKeercher vs R. Langevin-W. O'Flaherty; P. Fontaine-P. Dessaulles vs A. Martel-R. Yoshida.

Le golf

MME ROGERS ET MLE LESLIE EN FINALE À WINNIPEG

Winnipeg, Man., 11 (P.C.). — Deux golfeuses de Winnipeg, Mme John Rogers et Mlle Heather Leslie, se rencontreront aujourd'hui dans la finale de 18 trous pour le championnat "fermé" du Canada pour dames.

Dans les semi-finales hier après-midi, Mme Rogers, qui remporta récemment le championnat omnium canadien, triompha avec facilité, par 4 et 3, de la gentille Willo Love, de Toronto, pendant que Mlle Leslie administrait une râlée de 7 et 6 à Mlle Winifred Evans, de Vancouver.

BURKE MENE AVEC 138

Toronto, 11 (P.C.). — Bill Burke, de Cleveland, un ancien champion omnium des États-Unis, qui joue toujours en compagnie d'un énorme cigare à placeminent, a ajouté une randonnée de 69 à celle qu'il avait réalisée hier au même résultat pour prendre le devant au tournoi omnium canadien, un coup en avant du vétéran Lighthower Harry Cooper, dont le 72 d'hier, ajouté à son 67 d'avant-hier, lui donne un total de 139.

Lawson Little, le champion de l'an dernier, a vu disparaître ses chances de répéter en affichant un piteux 76, lequel, ajouté à son 74 d'hier, forme un total de 150, 12 coups derrière Burke.

Les 36 trous d'aujourd'hui donneront vraisemblablement lieu à des scènes dramatiques, car une demi-douzaine d'excellents joueurs sont groupés à une distance menaçante de Burke et de Cooper.

AU STUART

Le septième tournoi annuel par invitation du club Stuart s'ouvrira demain soir, avec une inscription des meilleurs duos de Montréal.

Ross Wilson, de Toronto, est inscrit, de même que David Jones, de New-York, 13e joueur des États-Unis. Roland Longtin, le récent vainqueur de la coupe Montréal, s'accouple de nouveau à Henri-Paul Emard, son ancien partenaire, pour constituer une équipe dangereuse.

Wilson jouera avec Laird Watt, et Jones avec Jim McDougall, du Mont-Royal.

Le programme de dimanche: 7 h. p.m.: C. Cloughesy-A. R. Ridgeway vs R. Read-M. Martin; A. Dussault-G. Gagnon vs P. Bonhomé-M. C. O'Dowd.

8 h. p.m.: J. J. Denis-L. Lalonde vs F. Wilson-C. Robinson; G. MacNeil-N. Mais vs W. Boden-G. K. Reynolds.

9 h. p.m.: H. Easterbrook-H. Thomas vs R. Linton-W. Murray; B. Bernard-C. H. Peters vs J. Boyer-P. Cadotte.

10 h. p.m.: J. Amlot-F. McKeercher vs R. Langevin-W. O'Flaherty; P. Fontaine-P. Dessaulles vs A. Martel-R. Yoshida.

Le golf

MME ROGERS ET MLE LESLIE EN FINALE À WINNIPEG

Winnipeg, Man., 11 (P.C.). — Deux golfeuses de Winnipeg, Mme John Rogers et Mlle Heather Leslie, se rencontreront aujourd'hui dans la finale de 18 trous pour le championnat "fermé" du Canada pour dames.

Dans les semi-finales hier après-midi, Mme Rogers, qui remporta récemment le championnat omnium canadien, triompha avec facilité, par 4 et 3, de la gentille Willo Love, de Toronto, pendant que Mlle Leslie administrait une râlée de 7 et 6 à Mlle Winifred Evans, de Vancouver.

BURKE MENE AVEC 138

Toronto, 11 (P.C.). — Bill Burke, de Cleveland, un ancien champion omnium des États-Unis, qui joue toujours en compagnie d'un énorme cigare à placeminent, a ajouté une randonnée de 69 à celle qu'il avait réalisée hier au même résultat pour prendre le devant au tournoi omnium canadien, un coup en avant du vétéran Lighthower Harry Cooper, dont le 72 d'hier, ajouté à son 67 d'avant-hier, lui donne un total de 139.

Lawson Little, le champion de l'an dernier, a vu disparaître ses chances de répéter en affichant un piteux 76, lequel, ajouté à son 74 d'hier, forme un total de 150, 12 coups derrière Burke.

Les 36 trous d'aujourd'hui donneront vraisemblablement lieu à des scènes dramatiques, car une demi-douzaine d'excellents joueurs sont groupés à une distance menaçante de Burke et de Cooper.

Ralph Guldall, champion omnium des États-Unis, est dangereux avec 71-69-140. Puis à 141, nous trouvons cinq joueurs: Vic Ghezzi, Ben Hogan, Al Watrous, Les Diegel et Ed Oliver.



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec. COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N. **MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ.** — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — St. STE. ALPHONSE, C.N.D., sous-directeur. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges PRÉ-

No 331

11 septembre 1937

Les couleuvres du Québec

Par le Frère Alexandre, F.E.C., Collège du Mont-Saint-Louis, Montréal

Les Couleuvres appartiennent à la famille des Colubridés. Ces Reptiles sont aglyphes, c'est-à-dire qu'ils ne possèdent pas de crochets à venin. Aucune Couleuvre, par conséquent, ne peut infliger de morsure venimeuse.

Le corps allongé des Couleuvres est recouvert d'une peau qui forme des replis nombreux donnant l'illusion qu'il est recouvert d'écaillés. Ces écaillés sont donc fausses. Quatre fois par année environ cette peau est rejetée au moment de la mue, et l'animal prend une livrée plus fraîche.

L'œil à pupille ronde de la Couleuvre n'a point de paupière. Il est recouvert de la peau qui, à cet endroit, devient transparente. Les Couleuvres paraissent regarder fixement leurs proies; mais elles ne les fascinent pas pour les attirer, comme la légende le fait croire. Leurs narines sont représentées par deux petits trous placés un peu en avant des yeux. Le sens le plus développé chez la Couleuvre est, sans contredit, le sens du tact, dont l'organe principal est la langue. La langue de la Couleuvre est cette petite "lancette" que l'on voit sortir continuellement, et dont les personnes craintives ont tant peur. Cet organe est absolument inoffensif. Il est terminé en deux pointes souvent de couleur noire, et recouvert de nombreuses petites papilles qui en font un appareil tactile de premier ordre. Quand la langue est au repos, elle est logée à la mâchoire inférieure dans un fourreau arrondi qui la cache en grande partie.

La Couleuvre, qui n'a pas de membres, avance sur le sol au moyen de ses côtes, dont les extrémités appuient sur terre. Ces côtes très mobiles sont au nombre de plus de deux cents.

Les Couleuvres ont, sur les deux mâchoires, de petites dents coniques toutes semblables, dirigées d'avant en arrière. Ces dents servent uniquement à retenir les proies. La Couleuvre avale sa nourriture sans la mâcher. Quelques-unes d'entre elles tuent leurs proies avant de les déglutir, d'autres les prennent vivantes. La Couleuvre peut avaler des proies de dimensions beaucoup plus grandes que sa tête, car la mâchoire inférieure a la propriété de se diviser en deux parties à l'avant. Ces deux parties se décrochent ensuite de la mâchoire supérieure, à l'arrière. Le cou peut alors se distendre et laisser ainsi passer des proies d'un volume considérable. La Couleuvre ne possède qu'un seul poulmon, l'autre étant atrophié.

La couleur de sa peau, qui se confond assez bien avec la couleur de l'habitat, protège la Couleuvre contre ses agresseurs. Si elle est saisie et maintenue, elle peut encore se défendre en laissant échapper de ses glandes anales un liquide nauséabond, qui repousse ses ennemis.

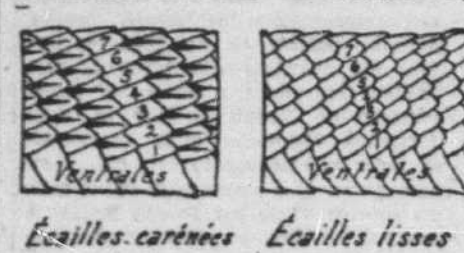
En hiver, les Couleuvres s'enfoncent dans des crevasses souterraines et s'y engourdissent. Cet hibernement dure jusqu'au mois de mai, dans notre province.

Les Couleuvres se reproduisent par des oeufs; elles sont donc ovipares. Chez quelques-unes de nos espèces, les oeufs se développent complètement dans le sein de la mère, et les petites Couleuvres viennent au monde vivantes; ces

dernières espèces sont ovovivipares. Le nombre des oeufs de chaque nichée varie avec les espèces et peut aller de cinq ou six à cinquante et plus parfois.

Description sommaire des couleuvres du Québec

Il y a dans la province de Québec sept espèces de Couleuvres: la Couleuvre rayée, la Couleuvre à ventre rouge, la Couleuvre brune, la Couleuvre d'eau, la Couleuvre tachetée, la Couleuvre à collier, la Couleuvre verte.



Couleuvre rayée:

Couleuvre à ventre rouge:

Couleuvre brune:

Couleuvre d'eau:

Couleuvre tachetée:

Couleuvre à collier:

Couleuvre verte:

Couleuvre à collier:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Couleuvre verte:

Les Frères des Ecoles chrétiennes

Programme des fêtes du centenaire, les 1er, 2 et 3 octobre

Pour faire suite au communiqué de la semaine dernière, voici le programme général des fêtes qui marqueront le centenaire de la venue au pays de la première congrégation de Frères enseignants.

Vendredi, 1er octobre — Journée des écoliers. — Le matin, dans chaque paroisse, manifestation religieuse. Dans l'après-midi, au Forum, grand rassemblement des élèves des Frères et autres qui seront invités. Musique, gymnastique, discours, grand cortège, composé pour la circonstance par un grand ami des jeunes, M. Armand Dupuis, président de la Commission scolaire, sera l'hôte d'honneur.

Samedi, 2 octobre — Journée des Frères. — La fête intime de la communauté aura lieu au Mont-de-la-Salle (Laval-des-Rapides). Autour de 700 membres de la communauté se grouperont, plusieurs évêques, des prêtres, de nombreux membres du clergé, les autorités scolaires, les représentants des instituts religieux, des amicales et autres amis de la communauté. A 9 h., messe solennelle par Mgr O. Maurault, P.D., recteur de l'Université de Montréal. Sermon par S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, lequel présidera aussi le Te Deum solennel et les agapes fraternelles. Dans l'après-midi, pèlerinage au cimetière et inauguration du Jardin botanique de la communauté. Le Fr. Marie-Victorin prononcera une allocution. Il y aura ensuite, en plein air, tableaux allégoriques de circonstance. Le tout se terminera par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Dimanche, 3 octobre — Journée des Anciens. — 9 h. 30, rassemblement au Mont-Saint-Louis, de tous les anciens élèves des Frères. Défilé jusqu'à l'église Notre-Dame. Les fanfares de Lachine, de Saint-Jérôme et du Mont-Saint-Louis guideront la marche. 11 h., messe solennelle par M. R. Neveu, supérieur de Saint-Sulpice. Au trône, S. Ex. Mgr Deschamps. Sermon par M. le chanoine Harboure. A la sortie, pièces par les fanfares, sur la Place d'Armes. Retour au Mont-Saint-Louis pour la photographie et le banquet, lequel sera présidé par S. Ex. Mgr Deschamps, et honoré de la présence des plus hauts représentants des gouvernements fédéral, provincial et municipal. Déjà 700 cartes sont retenues par les diverses amicales. Le soir, à 8 h., grande réunion au Forum, sous la présidence de Son honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, entouré de hauts dignitaires. Les cartes d'admission sont distribuées par les directeurs des écoles aux membres des amicales.

Nul doute qu'un si beau programme ralliera tous les anciens élèves des Frères des Ecoles chrétiennes. Nous les invitons à communiquer avec le directeur de leur ancienne école ou avec l'organisateur général des fêtes, le R. F. Cyrille, Mont-Saint-Louis (Marquette 8138), dans le plus bref délai.

(Communiqué)

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

A. — Dans les diocèses de Montréal, de Valleyfield, de Joliette et de Saint-Jean-de-Québec: Saint Nom de Marie, Patronne de ces quatre diocèses, Double 1^{re} cl. avec octave (Ornements d'or ou blancs). Messe: Vultum, avec Gl. et Cr.; 2^e or. du dim. XVII seulement; préface de la Sainte Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles Vépres mém. du dim.

B. — Dans les diocèses de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke: Solennité de la Sainte Vierge, double 2^e cl. (blanc). Messe: Salve au 8. avec Gl. et Cr.; 2^e or. du dim. XVII seulement; préface de la Sainte Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles Vépres chantées seule mém. du dim.

AU PRONE
Dim. prochain, pèlerinage pour les morts au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal. Beaucoup de paroisses de campagne feront aussi cette pieuse cérémonie.

Mercredi, vendredi et samedi prochain: 4 temps de l'automne: maigre et jeûne R. 103.

Dim. prochain, solennité libre de N.-D. des Sept-Douleurs. (Aujourd'hui, dans les dioc. de Valleyfield et de Saint-Jean-de-Québec, on fera la collecte pour l'oeuvre des séminaristes. — Dim. prochain, on fera la collecte, dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, pour le Patronage Saint-Vincent-de-Paul, et dans le dioc. de Joliette, pour les séminaristes.)

Concluons. Nos Couleuvres ne sont pas venimeuses. A cause de leur régime alimentaire on peut dire qu'elles sont utiles.

Les Couleuvres ont déjà suffisamment d'ennemis dans les oiseaux de proie, — les éperviers surtout, — les putois, les belettes, sans que nous en fassions nos souffre-douleurs.

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE CHEZ

DUPUIS

LE SYSTEME BUDGETAIRE DUPUIS

(TIMBRES DE CREDIT)

fonctionne depuis plus de deux ans à la grande satisfaction de notre clientèle. C'est un système facile et accommodant. Lorsque votre crédit est établi à notre bureau, vous recevez un livret de timbres.

En présentant ce livret dans les différents rayons du magasin, vous recevez en échange la marchandise que vous désirez. Aucun délai, aucune attente — vous apportez cette marchandise avec vous ou vous la faites livrer tout comme un achat au comptant.

20% COMPTANT — 4 MOIS pour PAYER

Demandez des renseignements au BUREAU DU SYSTEME BUDGETAIRE au sixième étage.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président, ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

A.-J. DUGAL, exp. et dir. gér.

Faites vos achats par téléphone

PLateau 5151

Local 202

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures.

Association Notre-Dame des Malades du Canada

TRIDUM, 12, 13, 14 PELERINAGE DES MALADES 15 SEPTEMBRE

Chers malades:

La grande solennité de Notre-Dame-des-Malades donnera lieu, encore cette année, à un Tridum Préché, les 12-13-14 septembre, dans la chapelle de l'Hôpital Général de St-Vincent de Paul de Sherbrooke, centre canadien de l'Archiconfrérie N.D.M.

Déjà plusieurs malades ont envoyé leurs suppliques et aumônes pour prendre part à la Neuvaine de Messes pour les Malades, qui fait à cette croisée de prières.

L'importance de cette Neuvaine de Messes pour les Malades qui fait célébrer chaque année l'Arch. N.D.M.-des-Malades, semble croître d'année en année. Comme il est bon de voir combien les âmes qui ont souffert veulent s'unir davantage à celles qui souffrent toujours. Nous avons reçu plusieurs adhésions et plusieurs prières et laques ont aussi promis de prier, d'offrir le saint sacrifice aux intentions des malades. A eux, un généreux merci.

Si d'autres personnes voudraient faire célébrer des messes au Centre Canadien de l'Arch. N.D.M., elles n'ont qu'à les faire parvenir au soussigné, qui en accusera réception aussitôt.

APPEL AUX ENFANTS

Les enfants, si puissants sur le coeur de la Sainte Vierge, sont instamment priés de se joindre à nous, en faveur des malades. Peut-être aussi y a-t-il des enfants malades dans leur entourage... Qu'ils offrent leurs messes pour leurs amis. S'ils veulent faire la Neuvaine ou s'unir à nous durant la Neuvaine, qu'ils envoient quelques messes et qu'ils commencent, si la chose leur est possible. Ce qui est essentiel, c'est que tous prient et apprennent à prier, dès le bas âge, pour les malades.

L'an dernier, plusieurs institutrices ont fait parvenir au Directeur le nombre de messes, de prières que leurs élèves avaient offertes aux intentions des malades. Pourquoi ne pas renouveler cette heureuse initiative?

Tous les jours de la Neuvaine du Centre Canadien, du 6 au 14 sept., il y a des messes et prières spéciales en faveur des malades. Qu'on demande les prières de la Neuvaine. Qu'on les propage partout. Faites une surprise à vos malades. Ils s'y intéresseront. Faites les prier avec vous. Indiquez-leur la messe des malades, dans leur missel, (missa pro infirmis).

Le Tridum commence demain, 12 septembre. Les résultats obtenus seront transmis à N.S. Père le Pape, qui s'intéresse vivement à la cause des malades. Envoyez vos recom-

mandations, demandes, guérisons, offrandes à Notre-Dame-des-Malades.

Les malades vous en sauront gré et prieront pour leurs bienfaiteurs. L'Association Notre-Dame-des-Malades, au Canada, par Zoël Fréchette, ptre-zélateur canadien.

Sherbrooke, P.Q.

N.B. — Soyez aux écoutes, aux postes de radio de Québec et Montréal.

"Le grand memento encyclopédique Larousse"

Au remarquable traité de Physique que nous avons signalé, le **Grand Memento Encyclopédique Larousse** ajoute dans les fascicules dernièrement parus un très complet et très moderne traité de chimie. De brefs avertissements définissent avec clarté les notions fondamentales de cette science. Ils sont suivis d'une importante série d'études méthodiquement ordonnées sur les "espèces chimiques" et sur les transformations dont chaque élément est susceptible. Les auteurs terminent par une revue des applications de la chimie. Mieux peut-être que maints volumineux ouvrages, ce traité nous donne une

idée précise des conceptions de la science d'aujourd'hui, de l'infinité variée de la matière dans la nature et des immenses ressources que l'industrie a su en tirer pour notre utilité et pour notre agrément.

Pèlerinage au calvaire d'Oka

Le pèlerinage traditionnel au Calvaire d'Oka aura lieu mardi prochain, le 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Les pèlerins sont invités à se rendre à Oka pour 9 heures du matin, afin d'assister à une messe dite spécialement pour eux, en l'église paroissiale.

Vers 10 heures aura lieu le départ pour le calvaire. Le sermon sera donné par M. l'abbé Narcisse Salviat, de Cowansville, voué à l'oeuvre des retraites paroissiales dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, ruis, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyage, passeports, etc. Téléphones: BElar 3361

7 manières d'ECONOMISER!

CHAUFFAGE A L'HUILE

Silencieux Automatique

TIMKEN

1. Economie de combustible. Trois usagers sur cinq disent qu'ils économisent sur leur combustible.
2. Economie sur la décoration. Les murs et les plafonds ne sont pas salis par la poussière du charbon et de la cendre.
3. Economie de soins médicaux et de remède. Une température uniforme assure moins de rhumes — une meilleure santé.
4. Economie de travail. Pas de nettoyage de charbon ou cendres, ni de cendres à sortir. Même si vous n'employez pas un préposé à la fourniture votre temps vaut quelque chose.

5. Economie sur l'eau chaude. Avec l'emploi d'un réchaud Timken, vous diminuez le coût de chauffage de l'eau toute l'année à une fraction du coût des autres méthodes automatiques.
6. Economie de nettoyage. Il n'y a plus de poussière de charbon ou de cendre sur les tapis, rideaux et draperies.
7. Economie de nettoyage à sec et de frais de blancherie. Le linge est jamais sali ni imprégné de poussière provenant des cendres et du charbon par l'entretien du feu.

Quelques centimes par jour seulement

PAYERONT L'AMENAGEMENT DE VOTRE TIMKEN SOUS LE PLAN D'AMÉLIORATION AUX HABITATIONS

Demandez nous comment vous pouvez procéder

HEATERS LIMITED

Wm. G. Poyer, Président

1832 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q. 1821

140,000 propriétaires d'effets leur marquent économiquement et efficacement avec le Timken Automatique Silencieux

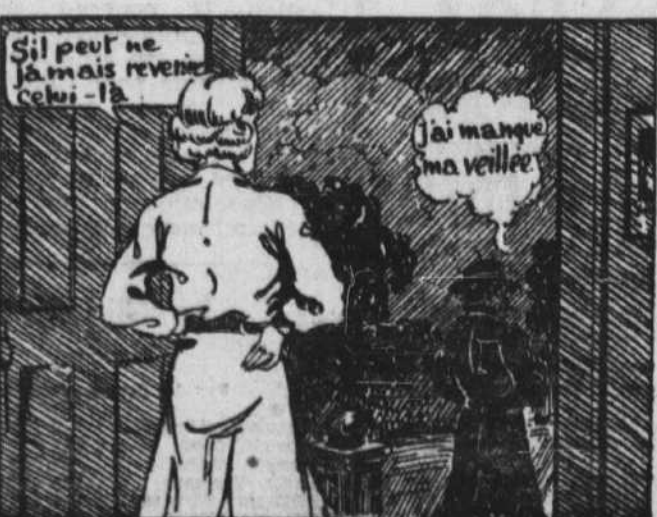
La lettre des évêques espagnols

ELLE PARAITRA DANS LA COLLECTION DU "DOCUMENT" — IL FAUT LA REPANDRE A PROFUSION — DONNEZ TOUT DE SUITE VOS COMMANDES

La lettre des évêques d'Espagne à leurs collègues du monde entier, dont l'importance est capitale, paraîtra bientôt en brochure, sous couverture de papier fort, dans la collection du "Document". Ce sera le moyen de lui assurer, par delà la publication dans le journal, une diffusion nouvelle et considérable. Or il importe que cette pièce soit connue du plus grand nombre de gens possible; car, partout, elle dissipera des erreurs et rétablira la vérité.

Que tous ceux qui veulent participer à cette salutaire propagande veuillent donc bien adresser — et le plus tôt possible — leurs commandes au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, à Montréal. Les commandes seront exécutées dans l'ordre de leur réception. Prix: 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine (franco). Au cent, \$7.00, (et non point \$7.50, comme il a été dit par erreur); au mille, \$50 (plus dans les deux cas). Toute commande à l'unité et à la douzaine doit être accompagnée d'une remise correspondante.

PHILIPPE BEAULIEU



éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Lafleche, des Trois-Rivières.

Dessinateurs: Jean-Jacques Cuvellier, Les Trois-Rivières.